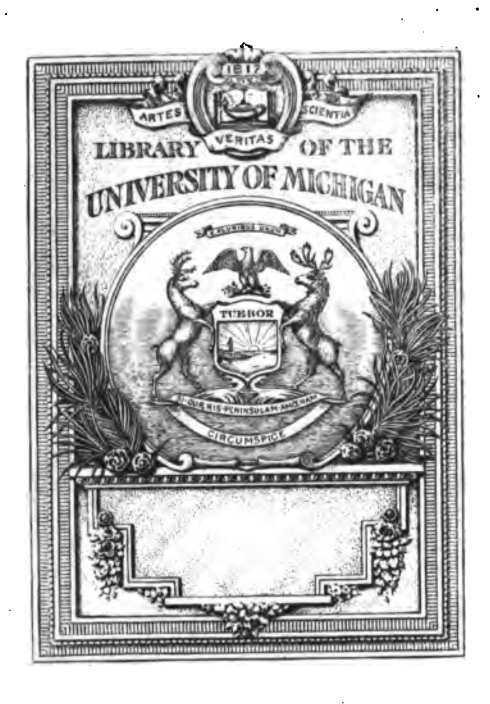
Relié à Châteaudun, chez
DESBORDES,
Libraire, ſur la Place.





CHARLES LOUIS AUGUSTE FOUQUET
DUC de BELISLE, MARÉCHAL de FRANCE
PLENIPOTENTIAIRE du ROI
en ALLEMAGNE,
en 1741. &c &c &c

LA VIE
POLITIQUE ET MILITAIRE
DE M. LE MARÉCHAL
DUC DE BELL'ISLE,
PRINCE DE L'EMPIRE,
MINISTRE D'ETAT DE S. M. T. C.
&c. &c. &c.

*PUBLIE'E PAR MR, D. C***.*

Editeur du *Testament* & du *Codicille.*

Il a tous les talens, & semble né pour eux.
EP. SUR MIN.

Chevrier, François Antoine



A LA HAYE,
Chez la Veuve VAN DUREN.
M. CC. LXII.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

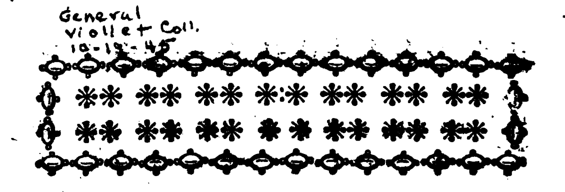
[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]

[illegible]



AVERTISSEMENT

DE

L'EDITEUR.

CE n'est ni la flaterie ni l'intérêt qui ont déterminé à publier l'Histoire du Maréchal DE BELL'ISLE, de pareilles vuës ne m'animeront jamais; l'accueil favorable que le Public a fait au *Testament Politique* de cet Homme celébre, m'a déterminé à donner sa VIE. Ce n'est point ici une fade compilation de Gazettes, ni un recueil de Faits depourvûs d'intérêt & de vérité, j'ai

j'ai travaillé ſur de bons Memoires: ſi je n'ai pas dit tout, je me flate du moins de n'avoir rien omis d'eſſentiel, & (ce qui n'eſt pas un petit merite pour un Ecrivain jaloux de l'éſtime publique) de n'avoir pas maſqué la vérité dans les choſes que j'ai detaillées. J'aurois pû faire deux Volumes enormes de cet Ouvrage, mais j'ai crû qu'il étoit inutile de s'appéſantir ſur des Faits indifferens, & que je ne devois que chercher à piquer la curioſité de ceux qui veulent des choſes & non pas des mots.

Je ne doute pas que beaucoup d'Ecrivains Allemans, auſſi puériles & auſſi minutieux que Mr.

Nor-

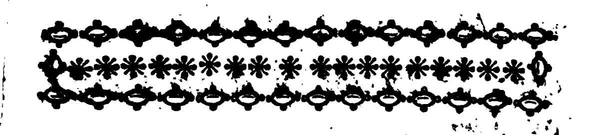
Norberg, Chapelain de *Charles XII. Roi de Suède*, me feront de grands reproches de mon peu d'exactitude, parce que je n'ai pas dit dans cette Histoire quel habit M. de *Bell'isle* portoit le jour que *Charles VII. de Bavière* fut couronné Empereur à *Francfort*, & combien de livres de bougie on consommoit par jour dans l'Hôtel de ce Seigneur.

Voilà de grands Faits fort bons pour donner de l'embonpoint à une maigre Gazette, mais très indignes de l'Histoire.

Personne n'ignore le Role que M. de *Bell'isle* joüa à *Francfort*, mais peu de gens savent quels res-

ſorts il employa pour arrêter les progrès de la Maiſon d'Autriche, & pour remplir les vuës de ſon Maître, qui vouloit placer un Prince de Bavière ſur le Trône Impérial; c'eſt une des circonſtances intéreſſantes de ſa Vie, qu'on s'eſt attaché à dévélopper impartialement.





AVIS DU LIBRAIRE.

CHEZ *le même Libraire paroit actuellement la douzième Edition du* Testament Politique *de M. de* BELL'ISLE, *corrigée de nombre de fautes essentielles, & augmentée dans le Corps de l'Ouvrage, du* Portrait du Cardinal de FLEURI: *Edition d'ailleurs, où l'on a inséré des Marques ou Renvoys, qui reunissent le Testament aux* Commentaires *& aux* Nottes *qui se trouvent à la suite du* CODICILLE *& de* L'ESPRIT DES MAXIMES POLITIQUES *de M. le Maréchal.*

Le tout est imprimé sous les yeux de l'Editeur du Testament Politi-

 que;

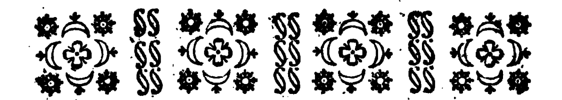
que; *& bientôt on donnera aussi au Public,*

I. L'Histoire des Révolutions du Commerce;

II. *Les* Mémoires & Réflexions de Mr. de BELL'ISLE, sur ce qui s'est passé de son Tems; *deux Manuscrits dont Mr. le Maréchal a recommandé la Publication.*

VIE


EX UT
ERAT,
IBUS,
SA,
TIÂ,
ORES



LA VIE POLITIQUE ET MILITAIRE DU MARECHAL DUC DE BELL'ISLE.

DEpuis la disgrace de *Nicolas* FOUQUET, Procureur-Général au Parlement de *Paris*, & Sur-Intendant des Finances, qui fut la triste victime de la jalousie de *Colbert* & des désordres que l'insatiable Cardinal de *Mazarin* avoient mis dans le Trésor Roial; depuis dis-je, que le Sur-Intendant avoit été condamné par une Commission à un bannissement perpétuel, que Louïs XIV. commua en une prison, peine moins flétrissante, mais plus dure, le Marquis de *Bell'isle*, Pere de celui dont j'écris la Vie, avoit quitté la Cour, & s'étoit retiré à *Ville-Franche*, petite ville très agréa-

agréable dans la Province de *Rouergue*. C'est là que nâquit le 22 Septembre 1684. *Charles-Louis-Auguste Fouquet*, *Comte de* BELL'ISLE.

Son Pere, qui n'ignoroit point que les fautes sont personelles, & que les malheurs du Sur-Intendant n'influeroient point sur son fils, s'il avoit assez de talens pour ne devoir sa réputation qu'à lui seul, le Marquis de Bell'isle n'épargna rien pour donner au Comte une Education conforme à ces vuës; la Nature avoit jetté dans l'ame éle-ée de Mr. de Bell'isle des principes heureux, que le tems, l'Etude & les soins de ses Maîtres développerent efficacement. Les livres qui traitent de la Guerre, de la Politique & de l'Histoire, devinrent ses Lectures favorites, il ne les quittoit que pour se livrer aux Mathématiques, dans lesquelles il fit des progrès sensibles.

Le Comte de Bell'isle ne fut pas plûtôt sorti de l'Academie, que *Louis XIV*. lui donna un Regiment de Dragons; il servit avec distinction, fut blessé au Siége de Lille, & fait Brigadier des Armées par ce Monarque.

Il servit de même pendant toute la Guerre de la Succession d'Espagne.

Le

Le goût de la Politique partageoit les momens que ses occupations Militaires n'employoient point ; & lorsque toute l'Europe épuisée par la Guerre de la Succession, vit les Puissances Belligérantes dans le cas de se raprocher, le Comte de Bell'isle eut la permission d'accompagner le Maréchal de *Villars* à *Rastadt* & à *Bade*, où ce Héros se rendit comme Plénipotentiaire de son Roi, pour y negotier la Paix avec ce fameux *Prince Eugene*, qui nâquit dans le sein de la France, contre laquelle il combattit avec des succès qui firent repentir plus d'une fois le Marquis de *Louvois* de lui avoir refusé un Regiment, & de n'avoir pas voulû permettre ensuite qu'il revint dans le Royaume, après en être sorti avec les Princes qui allerent, malgré *Louïs XIV*. servir la Maison d'*Autriche* contre la Puissance Ottomane.

On a encore cette lettre de Louvois, qui dit, *le Roi pardonne aux Princes & à ceux qui les ont* suivis, *excepté au Chevalier de Savoye*, (qui est le nom que portoit alors le Prince Eugene), *à qui Sa Majesté deffend de revenir en France. Vous ferez, mes Princes*, répondit Eugene, *ce que vous jugerez à propos, pour moi je*

ne puis retrograder, & je vais chercher à Vienne le chemin de rentrer en France, malgré M. de Louvois.

Paroles qui parurent une fanfaronade dans un jeune Prince sans expérience, mais que l'Evénement ne justifia malheureusement que trop, puisque le Héros de l'Allemagne, l'ame des Armées & des Conseils de la maison d'Autriche, fit à la France autant de mal qu'il auroit pû lui faire de bien, si on avoit pû le connoître & sçû le ménager assez.

Nous devons dire ici que M. le Maréchal de Bell'isle a démenti plus d'une fois ceux qui ont écrit, qu'à Rastadt, le Prince Eugène avant l'ouverture des Conferences, avoit prié le Maréchal de Villars, *de le mettre à son rétour à Versailles aux pieds du Roi, & d'assurer Sa Majesté qu'il n'avoit jamais cessé de le respecter comme son Maître.* M. de Bell'isle a assuré vingt fois, qu'il n'avoit jamais été question de cela. En effet le Prince Eugéne ne pouvoit ignorer qu'il n'étoit pas sujet du Roi: un Prince d'une Maison souveraine, quoique né en France, n'est point sujet de la France, à moins qu'il n'y ait des Emplois qui l'aient enga-

gagé à un serment de fidelité, tels que nous voions aujourd'hui les Princes de la Maison de *Lorraine* qui sont au service du Roi.

Il est à propos d'observer ici, que le Comte de *Bell'isle* avoit eû quelques années auparavant, c'est-à-dire en 1711, la permission de *Louïs XIV*, d'Epouser *Henriette Françoise de Durfort de Civrac*, de laquelle il n'eut point d'enfans.

Aussitôt que le *Prince Eugene* & le Maréchal de *Villars* eurent signé le six Mars 1714. le Traité de *Rastadt*, le Comte de *Bell'isle*, qui avoit été initié par le Plenipotentiaire du Roi dans les principaux points de cette importante Négotiation, écrivit le lendemain la lettre suivante à Madame la Comtesse son Epouse.

Rastadt ce 7. Mars 1714.

„ Enfin, Madame, le grand ouvra-
„ ge de la Paix est terminé; Notre Ma-
„ réchal qui négotie comme il combat,
„ s'en est tiré à merveille, & ceux qui
„ ont vû l'état déplorable de la France,
„ & les succés de ses ennemis, con-
„ viendront du moins que nous savons
„ ré-

„ réparer nos pertes. Je vous envoye
„ par le Courier que M. le Maréchal
„ adresse au Roi, un Extrait de cet im-
„ portant & glorieux Traité. Je sais
„ que vous n'avez que les agrémens de
„ votre Sexe, & que vous ne rendrez
„ ma lettre publique, que lorsque vous
„ serez seure de ne plus commettre d'in-
„ discrétion. Je vous écris à la hate &
„ sans trop de metode, mais toutes-fois
„ je pense avec assez d'ordre pour vous
„ mettre au fait, autant que vous vou-
„ drez l'être des discussions qui ont été
„ agitées & terminées dans les Confe-
„ rences que les deux Plénipotentiaires
„ de leurs Majestés très Chrétienne &
„ Impériale ont tenuës dans cette vil-
„ le.

„ Le Roi rendra à l'Empereur *Kehl*,
„ *Fribourg*, les forts qui en dependent,
„ le *Vieux Brisac* & tout ce qui est si-
„ tué à la rive droite du *Rhin*; tout
„ ce qui est à la gauche de ce Fleuve,
„ restera à la France, avec le fort du
„ *Mortier*; *les* fortifications de *Bitche*,
„ de *Hombourg*, & de quelques autres pe-
„ tits forts, seront rasés; le *Fort-Louis*
„ nous demeurera; le traité de *Ryswick*
„ ratifié par celui-ci, sera exécuté, &

„ on

„ on rendra tout ce qui a pû être pris „ ſur quelque Prince ou Etat que ce ſoit; „ *Landau* & ſes dependances demeu„ reront au Roi comme avant la Guer„ re: l'Empereur ſe faiſant fort de fai„ re acquieſcer l'Empire à cette condi„ tion; le Roi reconnoîtra la dignité „ Electorale dans la Maiſon de *Bruns„ wick Hanovre*, à charge que Sa Maje„ ſté Impériale rétablira dans tous leurs „ droits & dans leurs Etats, les Elec„ teurs de *Cologne* & de Bavière; en „ conſequence le *Haut Palatinat*, qui a„ voit été excepté l'année derniere dans „ le Traité conclu avec la *Hollande*, ſe„ ra rendu à l'Electeur de *Baviere*; mais „ la *Sardaigne*, qu'il devoit avoir par le „ même Traité, demeurera à l'Empe„ reur, qui gardera auſſi de l'aveu du „ Roi, tous les Etats qu'il poſſéde ac„ tuellement en Italie: ce qui eſt une „ ſuite du Traité d'Utrecht de l'année „ derniere. L'Empereur, touché de la „ protection que le Roi a bien voulu „ accorder aux Ducs de *Guaſtalla*, de „ la *Mirandole* & au Prince de *Caſtig„ lione*, s'oblige de leur rendre promte„ ment Juſtice.

„ Le reſte de ce Traité, que M. le

„ Maréch il envoïe à Versailles pour y
„ être ratifié, ne contient que deux ou
„ trois autres articles, qui ont raport à
„ l'exécution de ceux que je viens de
„ vous raporter. Remettez vous-même
„ l'incluse à Madame de *Maintenon*, &
„ faites rendre par un de vos gens les
„ deux autres à leur destination.

„ Adieu, Madame, je vous embras-
„ se bien tendrement; mille choses ré-
„ spectueuses & tendres à tout ce qui
„ vous environne.

„ LE COMTE DE BELL'ISLE.

On voit par cette lettre, que le Maréchal s'attacha de bonne heure aux Négotiations, dans lesquelles il se promettoit sans doute de figurer un jour avec éclat. Le Traité de *Rastadt* ne fut pas plutôt signé qu'on donna le Gouvernement *d'Hunningen* au Comte de *Bell'isle*, qui, après avoir fait quelques changemens utiles dans cette Place, se rendit à la Cour, où le Roi l'accuëillit. Les premiers services que le Comte rendit à ce Monarque, firent oublier les fautes de son Ayeul, & on perdit de vuë le Sur-Intendant dès qu'on vit son petit-fils

fils se rendre utile & quelques fois néces-saire.

La mort de Louïs XIV ayant changé le sistême des affaires, le Regent qui voioit la France dans l'état désolant où le feu Roi l'avoit laissée, avoit un intérêt très vif d'éviter d'entrer dans une Guerre prochaine, & il trouva que le meilleur moien qu'il pût emploier pour remplir son but, étoit de se fortifier par des Alliances qui le rendissent redoutable à l'Espagne.

Cet homme fameux, qui de la Pharmacie de son Père, monta aux Rangs de Cardinal & de Premier-Ministre, l'Abbé *Du Bois*, aussi connû par ses vices que par ses talens, étoit devenu le Depositaire des vuës du Régent, dont il avoit été le Lecteur. Le Duc d'*Orleans* crut ne pouvoir jetter les yeux sur un homme plus habile que son confident, pour l'envoier à *Londres*, afin d'y Négotier un Traité auprès de *Georges premier*, chancellant encore sur le Trône de la *Grande-Bretagne*, d'où les brigues du Prétendant pouvoient le faire tomber, si des Puissances en force les eussent appuïées. L'Abbé *Du Bois* trouva la Cour de *St. James* dans des dispositions avantageuses, & il conclut

avec le Miniſtère Britannique & l'Ambaſſadeur de *Charles VI.* une Ligue offenſive & deffenſive contre quiconque attaqueroit une des Puiſſances contractantes, parmi leſquelles il eſt bon de dire qu'on avoit compris les *Etats-Généraux* ſans leur avoir demandé leur avis.

Le Cardinal *Alberoni*, qui avoit plus de cet Eſprit intriguant, qui ſait tout riſquer pour aller à ſes vuës, que de cette vraie Politique qui annonce la ſublimité du genie, trâma du ſein de *Madrid* une conjuration contre le Regent, qui la découvrit par l'indiſcrétion d'un Sécrétaire du Prince de *Cellamare*, Ambaſſadeur du Roi Catholique à la Cour de France; cette circonſtance réunie à celles qui avoient precedées, amena la Guerre, qu'on auroit voulu éloigner autant par conſidération pour *Philippe V.* qu'on aimoit, que parce que le Syſtême de *Law* avoit replongé le Royaume dans la maigreur où le feu Roi l'avoit laiſſé. Le Regent donna le Commandement de l'Armée Françoiſe au Maréchal Duc de *Berwick*.

On violeroit tout-à-la-fois le reſpect qu'on doit à la vérité, & aux faits reçûs autentiquement, ſi on négligeoit de dire

dire ici, qu'à-propos de cette Guerre que Mr. le Regent alloit faire à l'*Espagne*, il y eut une sorte de fermentation dans le Militaire; plusieurs Colonels & quelques Officiers Généraux refuserent de porter les armes contre le petit-fils de *Louïs XIV*. Ce respect pour sa Mémoire faisoit plus d'honneur au cœur qu'à l'esprit de ceux qui l'affichoient: car enfin, le Roi faisoit cette Guerre, ou il étoit sensé la faire; ainsi ce n'étoit point à ses sujets, à examiner pourquoi & contre qui on armoit, l'obéïssance étoit le seul devoir que l'honneur devoit remplir alors. Le Comte de Bell'isle entrant dans ces entrefaites au Palais Roial, le Regent lui dit, *eh bien Mr. de Bell'isle! serez-vous des notres? Je venois, Monseigneur*, repliqua sur le champ le Comte, *demander à votre Altesse Roiale la permission de servir dans l'Armée de Mr. le Maréchal de Berwick*. Le Regent, flaté d'avoir un Sujet de ce merite, répondit à sa demande en le créant Maréchal de Camp. Il étoit alors âgé de trente-cinq ans.

Il partit donc pour l'*Espagne* & ne contribua pas peu aux succès qui rendirent les François maîtres de *Fontarabie* & de *St. Sebastien*.

L'*Espagne* imputant avec une ſorte de raiſon ſes malheurs à ſon premier Miniſtre, ſe défit du Cardinal *Alberoni*, qu'on renvoia en Italie, & *Philippe V.* qui vit tous ſes projets échoüés, ſe crut fort heureux d'obtenir la Paix, aux conditions que l'Abbé *Du Bois* au nom de la France, le Miniſtère Britannique & l'Ambaſſadeur de *Charles VI.*, l'avoient arrêtée à Londres, immédiatement après la concluſion du Traité dont j'ai parlé.

Les Troupes revenuës en France pour y jouïr de la Paix, mirent le Comte de Bell'iſle dans le cas d'acquerir de nouvelles connoiſſances, en s'appliquant très ſerieuſement, tant à la Politique qu'au Militaire.

Le Regent mourut, & M. le Duc de *Bourbon*, appellé communément *M. le Duc*, ſuccéda dans la place de premier Miniſtre. Cette Epoque eut des ſuites fatales pour le Comte de Bell'iſle, que ſes liaiſons avec Mr. *le Blanc*, confondirent dans la diſgrace de ce Miniſtre, que tout le monde ſait, & qu'il ſeroit par conſéquent inutile de rappeller ici.

Le Comte de Bell'iſle fut mis à la Baſtille en 1724, d'où il ne ſortit que pour

pour être exilé pendant quelque tems dans ses terres ; ce fut dans ce calme de la solitude qu'il travailla à son entière justification & qu'il reparut à la Cour ; moment d'autant glorieux que depuis ce jour les dignités, la fortune, la faveur & les graces ne cesserent de voler au-devant de lui, desorte que si trois chagrins domestiques n'avoient point alteré la douceur de sa vie, M. de Bell'isle auroit été un des plus heureux mortels de l'univers.

Croiroit-on, ou douteroit-on que les Jesuites & les Jansénistes se fussent attachés à attirer les uns & les autres dans leur parti, sur tout le Comte de Bell'isle ? Ces brigues, qu'on me permette de parler ici en Historien impartial, supposent nécessairement que celui qui est l'objet de cet ouvrage, avoit déjà assez de consideration dans l'Etat, pour meriter qu'on se l'attachât ; mais le Comte qui ne vouloit ni s'extasier sur les Ecrits des Jésuites, ni au Cimetière de *St. Medard*, prit le le parti de l'indifference dans une Querelle où le moindre interêt dèshonore, ou compromet au-moins, ceux qui veulent y entrer.

 Le

Le Comte de Bell'isle ne se mêla qu'une seule fois dans ces malheureuses affaires. Voici le Fait. M. *Hérault*, Lieutenant de Police, fut chargé par le Ministère de persécuter ces Enthousiastes, qui alloient étaler la foiblesse de leur imagination sur le Tombeau d'un honnête Diacre nommé *Paris*, mort sans avoir la prétention de faire une Secte & des Miracles, & le Chevalier de *Follard*, du Comtât *Venaissin*, le célébre Commentateur de *Polybe*, criblé des blessures qu'il avoit reçuës au Service de France, s'avisa d'aller aussi à *St. Médard*, entraîné par le torrent, pour y solliciter la guérison d'un Rumatisme, triste reste des fruits de la Guerre. M. *Hérault*, ardent à tout prendre, le fit arrêter par les Escouädes du guet, qui environnoient le Cimetière du Diacre *Paris*. Le Comte de Bell'isle qui avoit eu occasion de voir plus d'une fois ce vieux Militaire, à qui il avoit reconnu des talens, partit sur le champ pour Versailles; & sans s'amuser à parler au fastidieux *Barjac*, qui lui auroit dit trente fois dans l'Anti-Chambre, *écoutez Mr. le Comte*, il entra dans le Cabinet du Cardinal de *Fleuri*, d'où

d'où il ne ſortit que muni d'un ordre de ce Miniſtre, qui enjoignoit au Lieutenant de Police de relâcher le Chevalier de *Follard.*

Nous devons dire ici que le Comte de Bell'iſle, né avec de grands biens & veuf depuis quelque tems, épouſa en 1729. *Marie-Caſimire-Thereſe-Françoiſe de Bethune*, femme reſpectable, qui fut juſqu'à ſa mort le Conſeil & l'Ami de ſon Mari.

Le Calme de la Paix laiſſa malheureuſement entrevoir une Guerre prochaine, & les demarches des principales Puiſſances de l'Europe, firent craindre qu'elle n'éclatât au commencement de l'année 1732. Le Roi fit le 23 Decembre precédent une nombreuſe promotion de Lieutenants-Généraux de ſes Armées, dans laquelle le Comte de Bell'iſle fut compris.

Sa fortune fut brillante & ſucceſſive; malgré cela elle n'eut rien d'étonnant: il avoit alors 47 ans, & cet âge eſt aſſurément celui où l'on eſt en état de commander; nous avons vû depuis accorder des grades avec plus de rapidité, & la mode d'être Maréchal de Camp à trente ans, a été ſi grande, qu'on a ſouvent entendû des hommes, dont les ſervices

étoient à-peine connûs, se récrier dans l'Anti-Chambre du Ministre, sur l'Injustice de la Cour, parce qu'ils n'étoient point Lieutenants-Généraux à quarante ans, comme si le merite étoit attaché à cet âge. Il est vrai que ces mécontens s'étayoient sur des exemples; mais le Ministre pouvoit alors leur repondre, que les actions de l'un ne constituoient pas le mérite de l'autre.

Le moment de l'embrasement qu'on avoit prévû, arriva enfin. Des Camps de plaisance, qui précédent ordinairement ceux qu'on arrose de sang, furent ordonnés. Le Roi décida dès les premiers jours du mois d'Avril 1732. qu'il y en auroit quatre; un en *Alsace*, comcommandé par le Maréchal *du Bourg*; un sur la *Sambre*, aux ordres du Prince de *Tingri*; un dans la *Franche-Comté*, commandé par le Duc de *Levi*, & le dernier enfin sur la *Meuze*, entre *Metz* & *Thionville*, aux ordres du Comte de *Bell'isle*.

Tous ces Camps préparés à la veille de la mort d'*Auguste*, Roi de *Pologne*, laissoient entrevoir à la Politique, des Evénemens, qui ne manqueroient pas d'éclater, si la Republique de *Pologne*,

ga-

gagnée par les suggestions de quelques Cours de l'Europe, ne rendoit pas à *Stanislas*, retiré à *Chambord*, la justice que ses premiers titres sembloient lui assurer. Il est vrai que toutes les Puissances travailloient à l'envi à ôter aux Polonnois la liberté de l'Election, & nous devons dire, par respect pour la vérité, que tandis que *Stanislas* après la mort d'*Auguste*, écrivoit de sa propre main en *Pologne*, pour assurer le Royaume, *Que malgré ses droits acquis, il consentoit que l'Election fût libre, & que le plus digne fût nommé pour succéder au Saxon*, tandis que le Cardinal de *Fleuri* & le fameux Garde des Sceaux, *Chauvelin*, déclaroient à *Versailles*, au nom du Roi leur Maître, à tous les Ministres Etrangers, *que son projet n'étoit point de s'opposer à la liberté de l'Election du nouveau Roi de Pologne, mais qu'il ne verroit pas avec indifference, qu'aucune autre Puissance entreprît sur cette liberté des Polonois.*

On juge bien que ces termes étoient rélatifs à la conduite de l'Empereur, qui venoit de faire marcher en *Silesie* un Corps considerable de Troupes; Tandis, disois-je, qu'on se piquoit de la part de la *France*, de laisser aux *Polonois* le libre

libre exercice de leur ſuffrage, le Marquis de *Monti*, ce digne & déſintereſſé Italien, qui ſervit la *France* auſſi ardemment que le plus zelé de ſes ſujets, *Monti* Ambaſſadeur de Sa Majeſté Très-Chrétienne auprès de la Republique, faiſoit valoir les remiſes conſidérables que le Cardinal de *Fleuri* lui faiſoit tenir, un peu malgré lui, pour ébranler l'ame avide des Electeurs.

La juſtice qu'on doit à la Mémoire des grands hommes, ne me permet pas de paſſer ſous ſilence, que le Marquis de *Monti* né avec une fortune honnête, joüiſſant de plus de ſoixante & dix mille livres des bienfaits du Roi, & ayant été le Maître de beaucoup de millions, qu'il auroit pû s'approprier ſans qu'on l'en ſoupçonnât, n'a pas laiſſé deux cent mille livres à ſes Neveux; cependant j'ai vû la calomnie attaquer ce grand homme, dont le déſintéreſſement étoit ſi rare, l'ame ſi belle & le commerce ſi doux.

L'Empereur qui croioit avoir des raiſons pour s'oppoſer ſous main à l'Election de *Staniſlas*, répondit par la voix de ſes Miniſtres aſſez vivement, à la Déclaration de la *France*, relativement

à ſes inquiétudes ſur la marche d'un Corps de Troupes Autrichiennes dans la *Sileſie*, & le Cardinal de *Fleuri* fut fort ſurpris lorſque Mr. de *Wasner*, chargé des Affaires de *Charles VI.* à *Verſailles*, lui communiqua cette reponſe, par laquelle le Miniſtère Autrichien diſoit, *que l'Empereur étant maître dans ſes Etats héréditaires, Sa Majeſté n'avoit aucun compte à rendre ſur la marche des Troupes qu'Elle avoit fait paſſer en Sileſie.*

Une reponſe auſſi peu meſurée, laiſſa entrevoir à *Louïs XV.* les intentions de la Cour de *Vienne*, & on ne répondit à la Déclaration de ſon Miniſtre, qu'en publiant une Ordonnance pour une prochaine levée de Milices.

Le Maréchal de *Berwick*, deſtiné à commander une Armée, que les circonſtances exigeoient qu'on aſſemblât en *Alſace* pour opérer ſur le Rhin, partit vers la mi-août, accompagné du Comte de Bell'iſle pour viſiter les Places contiguës au *Rhin*, & pour reconnoître l'état des Troupes, qui n'étoient réunies en *Alſace*, que dans la vuë d'empêcher les brigues de la Maiſon d'Autriche, oppoſée à l'Election du Beau-Pere du Roi, ou pour la ſoutenir en cas qu'elle ſe fît

en

en ſa faveur; nos deux Généraux étoient au *Fort-Louïs*, lorſqu'un Courrier depê-ché par le Cardinal Miniſtre, remit au Maréchal de *Berwick* le billet ſuivant.

Verſailles ce Vendredy.

„ Je n'ai que le tems, Monſieur le
„ Maréchal, de vous mander, que Mr.
„ de *Monti* vient d'écrire au Roi, que
„ Sa Majeſté ſon Beau-Pere avoit été
„ unanimement élû le onze de ce mois
„ Roi de *Pologne*. Cette Nouvelle, que
„ vous ferez celébrer où vous ſerez, exi-
„ gera l'envoi d'un Courrier, que je
„ compte vous faire depêcher après-
„ demain de bonne heure. J'ai l'hon-
„ neur, Monſieur le Maréchal, de vous
„ aſſurer que perſonne au Monde &c.

LE CARDINAL DE FLEURI.

La Nouvelle de l'Election du Roi *Staniſlas*, loin de calmer la France ſur les ſuites de cet Evénement, ne ſervit qu'à la déterminer à redoubler ſes préparatifs & à augmenter ſes Troupes; le ſupplement de la Milice fut porté juſqu'à trente mille hommes. Toutes ces précautions fu-

furent à peine ordonnées, qu'elles furent justifiées par l'Evénement. La Maison d'*Autriche* engagée par des Traités antérieurs, fronda ouvertement l'Election du Roi *Stanislas*, & mit enfin la Cour de *Versailles*, dans le cas de déclarer la Guerre à l'Empereur.

Le Manifeste du Roi étoit conçu de maniere à jetter le plus grand jour sur les justes motifs de cette Guerre; mais comme il est trop long pour trouver place dans un ouvrage, dont les bornes sont subordonnées aux operations du Héros dont nous écrivons la Vie, nous nous contenterons de remarquer, que la Cour de *France* se plaint, *que tandis qu'elle se faisoit un point Capital de laisser une entiére liberté aux Polonois, elle a vû avec surprise le territoire de cette Republique libre & seule arbitre de son sort, environné de Troupes Etrangères.* Le Roi ajoute, *que dans cette Crise Generale, les Polonois ont recourû à ses armes, & lui ont demandé de venger leur liberté opprimée*; En conséquence Sa Majesté déclare, *qu'elle a prévenû dans les termes les plus mesurés tous les Souverains de l'Europe; qu'à l'exemple des Rois ses Predecesseurs, Elle seroit obligée de secourir les Polonois, & qu'elle a fait sentir*

avec tous les menagemens que les Souverains se doivent, à la Cour de Vienne, *les choses qui seules pouvoient prévenir la guerre; mais que l'Empereur, sans menagement pour un Prince né dans le sein de la* Pologne *& uni au Roi par les liens les plus étroits, n'avoit cessé de troubler l'Election, & d'improuver dans des expressions peu ménagées, celle qui a été faite du Roi* Stanislas, *& cela dans la vuë de remplir ses projets & de favoriser un autre Prince au gré de son intérêt; Que toutes les demarches des Cours de* Versailles *& de* Vienne, *raprochées entre elles, ne laissoient aucun doute sur le véritable Auteur de la Guerre qui alloit s'enflammer, & dont le premier Auteur étoit* Charles VI.

Tel est, en substance, ce Manifeste, dicté par un esprit de sagesse, dont la Cour de *France* ne se departît point pendant le cours de cette Guerre.

Indépendamment de ce Manifeste la Cour de *France* fit notifier à tous les Electeurs & autres Membres du Corps Germanique, *qu'en déclarant la Guerre à l'Empereur, son projet n'étoit point de rompre avec l'Empire, dont les intérêts étoient absolument séparés dans le cas particulier; & que les Etats de tous les Princes du Corps-Germanique seroient menagés, en tant qu'eux-*

qu'eux-mêmes, jaloux de conserver la Neutralité, ne prendroient point parti dans cette Guerre.

Les Cours de *Madrid* & de *Turin*, alliées précedemment avec la *France*, publiérent aussi leur Manifeste contre l'Empereur. On voit avec peine que ce Prince n'est pas aussi menagé qu'il devroit l'être, dans la déclaration de guerre de l'*Espagne*, qui devoit se respecter elle-même dans un Souverain son égal.

Toutes ces dispositions concertées, la Cour de *France* jugea à-propos de contenir la Nation *Lorraine*, dont le zèle pour la Maison d'Autriche a toujours éclaté; & d'après un Mémoire du Comte de Bell'isle, soupçonné d'aimer peu les *Lorrains*, un Gentilhomme-ordinaire du Roi fut envoyé à la Duchesse Doüairiere de *Lorraine*, Regente des Etats du Duc son fils, pour la determiner à permettre, qu'on fît entrer des Troupes dans *Nancy* & dans quelques autres Places du Duché de *Lorraine*. La Duchesse, Sœur du feu Duc d'*Orléans*, Regent, & par conséquent Petite-Fille de *France*, n'étoit rien-moins qu'attachée aux lieux qui l'avoient vûe naître; l'Intérêt de la

Maison de *Lorraine*, avoit absorbé en elle tout autre sentiment, & elle ne voyoit dans son fils aîné que le Successeur de *Charles VI.*, Evénement qui lui paroissoit d'autant moins douteux, que depuis 1725, ce sistême avoit été celui du Duc *Leopold*, Prince éclairé, dont la France & l'Autriche craignirent & respecterent la Politique : Cette Princesse refusa nettement de permettre l'entrée d'un Corps de Troupes Françoises dans la *Lorraine*. Le Cardinal de *Fleuri*, qui lui avoit des obligations personelles, prévint par de nouvelles Instances, l'hostilité qu'il avoit ordonnée au Comte de Bell'isle. La Duchesse pressée de nouveau, repondit qu'elle n'étoit que Regente des Provinces de son fils, & que dans un cas aussi important que celui qui se présentoit, il étoit important qu'il décidât lui-même. Ces representations de la Doüariere obtinrent un délai de dix-huit jours, après lesquels *François* Duc de *Lorraine* & de *Bar*, fit la même reponse que son Illustre Pere avoit faite dans une circonstance pareille : *Je ne puis consentir à ce que la France exige de moi, parce que mes Etats sont libres & Neutres ; mais je ne puis résister à ses forces.*

La

La France vit, ou du moins crut voir dans ces mots, un consentement arraché par la necessité, & huit mille hommes, tant Infanterie, Cavalerie que Dragons, partirent en triomphe des Evêchés, le dix & le onze Octobre 1733, le Comte de Bell'isle à leur tête, & precedés d'un train d'Artillerie; ils arriverent le douze dans tous les Villages attenans à *Nancy*. Le Comte avoit pris son quartier au château de *Froüart*, distant de deux petites lieuës de cette capitale, & le treize il se presenta à la tête de sa petite Armée à *Nancy*, à la Porte de *Notre-Dame*, que le Marquis de *Custine*, Gouverneur de *Nancy*, avoit fait fermer par une de ces précautions Militaires qui n'aboutissent à rien.

Le Comte de Bell'isle, qui avoit devant lui son Canon, fit sommer *Nancy*; Le Gouverneur lui en remit la clef après qu'il eut signé une Capitulation precédemment convenuë avec la Cour de *Luneville*, & il entra dans *Nancy* avec huit Bataillons, qu'il y laissa; le reste de son Armée, destinée à marcher sur le Rhin, resta cantonné pendant deux jours dans les Villages qu'elle avoit occupés la veille.

 Tel

Tel eſt ce pretendû Siége de *Nancy*, qu'un Ecrivain Allemand n'a pas rougi de mettre au rang des faits mémorables, qui doivent immortaliſer un grand homme! tant il eſt vrai que l'adulation & la partialité peuvent diviniſer les actions les plus indifferentes & les moins dignes d'éloges.

Le Comte de Bell'iſle obtint avec peine la permiſſion de rendre ſes reſpects à la Ducheſſe Doüariere, à qui le nom François étoit devenû peu agréable, depuis que des rumeurs populaires, que cette Princeſſe avoit le malheur de croire, lui avoient perſuadé, que les François étoient rentrés dans les Etats du Duc ſon fils pour n'en ſortir jamais: bruits courants que la Politique a accredités, & qu'un Evénement ſubſequent juſtifia pour jamais. Cependant ſon Alteſſe Roiale vit le Général François, & elle s'entretint aſſez longtems avec lui ſur les Inconveniens que l'entrée des Troupes Françoiſes en *Lorraine* faiſoient apprehender à ſes *fidèles ſujets*; c'eſt ainſi qu'elle nomma toujours les *Lorrains*. Le Comte de Bell'iſle, qui ſavoit que la Doüariere n'étoit point diſpoſée en ſa faveur, fit tous ſes efforts pour la tranquili-

quilifer ; mais cette Princeffe, qui aimoit véritablement les *Lorrains*, lui remontra, que les Etats de fon fils alloient fe voir en proïe aux Courfes des Partifans. *Votre Alteffe Roiale*, repondit le Comte, *n'a rien à craindre des François, j'en reponds. Et moi des Autrichiens*, repartit la Doüariere; *En ce cas*, repliqua M. de Bell'ifle, *il faut que Votre Alteffe Roiale ordonne qu'on mette à l'entrée & à la fortie de toutes les Villes, Bourgs & Villages, Hameaux & Cenfes des Etats qu'elle gouverne, des Poteaux aux armes de Lorraine & de Bar, avec une Infcription Allemande & Françoife qui defigne la Neutralité du territoire.* Cette idée affez heureufe, fut adoptée, & cette précaution fauva la *Lorraine* des incurfions des Partifans, qui dans tous les Païs du monde, font la Guerre moins pour leurs Souverains que pour eux-mêmes.

Le Comte de *Bell'ifle* rendit compte au Cardinal de *Fleuri* de fa miffion à la Cour de *Lorraine*, & partit de-là pour aller joindre l'Armée, qui devoit agir offenfivement fur le *Rhin*.

La néceffité de ne point laiffer le Fort de *Kehl* derrière foi, determina le Ma-

réchal de *Berwick* à s'assurer de cette Place, quoiqu'elle appartint à l'Empire, à qui la France ne faisoit point la Guerre; mais on prévint le Corps-germanique, *que l'occupation de ce Fort ne devoit être regardé que comme un dépôt, dont la France feroit la réstitution dès que les circonstances pourroient autoriser ce Procedé*; ce qui ne devoit s'entendre qu'autant que l'Empire demeurteroit neutre.

L'Empereur allarmé de ce leger succès, eut recours aux talens du *Prince Eugene*, ce Héros qui avoit soutenu pendant si longtems la gloire de la maison d'Autriche, & il lui ordonna de se rendre promtement sur le Rhin, pour y arrêter la marche & les succés ultérieurs de l'Armée françoise; ce Prince partit de Vienne dans les premiers jours du Printems de l'Armée 1734, & le Prince *Alexandre de Wurtemberg* lui remit le commandement de l'Armée Autrichienne, forte alors de trente-cinq mille hommes.

Le Maréchal de *Berwick*, pour inquiéter l'ennemi & l'assujettir à des diversions, partagea son Armée en trois corps: le Comte de *Bell'isle* obtint le commandement de celui qui devoit agir sur la

la Moselle; il s'empara de la ville de *Treves*, & du chateau de *Traerbach* qu'il fit raser.

Moins heureux dans l'exécution d'un projet qu'il avoit formé sur le Fort de *Rheinfelts*, élevé audessus de la petite ville de *St. Goar*, entre *Mayence* & *Coblentz*, il fut obligé de laisser-là cette entreprise, ne jugeant pas à propos d'attaquer cette Place dans les formes, parcequ'elle lui auroit coûté du tems & du monde, que les Evénemens qui s'approchoient, alloient rendre nécessaire ailleurs; ainsi en se desistant d'un projet qu'il ne vouloit exécuter que par un coup de main, il prit le parti de réjoindre la grande Armée, qui se disposoit à investir *Philipsbourg*.

Tout le monde sait de quelle importance est cette Place; le *Prince Eugene*, qui avoit prévu qu'elle seroit attaquée, aussitôt qu'il avoit vû le Manifeste assez imprudemment publié par le Corps-germanique contre le Roi Très-Chrétien, l'avoit renforcé d'une garnison considérable, l'orsqu'il abandonna, trop légérement sans doute, les lignes de *Dettingen*. Quoiqu'il en soit, *Philipsbourg* fut investi le 24 Mai, sous les yeux même du

Prince Eugène, qui avoit promis à *Charles VI.* de sécourir cette Place, & de battre les François; mais ce Prince, affoibli par l'âge & les travaux, n'étoit plus ce Héros qui fit trembler la France.

Il est vrai, que presque toute l'Europe jugea que le Conseil de Versailles hazardoit une démarche indiscréte, en ordonnant à *Berwick* d'assiéger une Place telle que celle dont il s'agit. En effet, *Philipsbourg* munie d'une Garnison nombreuse & pourvuë abondamment de toutes sortes de munitions, joignoit à ces premiers avantages, ceux de la position la plus réspectable; environnée d'un côté par le Rhin & de l'autre par des ravins, & des marais presque impénétrables, & d'un accès d'autant plus difficile, qu'ils sont toujours inondés aussitôt qu'on lâche les Ecluses, dont les assiegés sont maîtres.

Le Maréchal de *Berwick* ayant disposé avantageusement les divers corps d'Armée qui étoient sous ses ordres, plaça celui commandé par le Comte de *Bel-l'isle* près de l'endroit appellé *la petite Hollande*; cet Officier-Général fit passer le Rhin à quinze bataillons & au Régiment de *Beaucaire*, Cavalerie, faisant la meil-

meilleure partie de sa division, & ne retint auprès de lui que les Gardes Suisses & les Dragons: ce dernier corps étoit d'autant précieux au Comte, qu'il en a été assez longtems Mestre de Camp-Général.

La grosse Artillerie étant arrivée de *Strasbourg*, par le *Rhin*, M. de *Bell'isle* fut chargé le premier Juin de faire ouvrir la tranchée. Mr. de Gassion devoit exécuter sous ses ordres cette opération, à laquelle on emploia les Gardes Suisses, soutenus de mille travailleurs.

Le Maréchal de *Berwick*, qui commença ce Siége, n'en vit point la fin, & le douze ce Général visitant la tranchée & donnant quelques ordres, reçut dans le ventre un coup de fauconneau, qui l'étendit mort sur la place. C'est à propos de cet Evenement que le Maréchal de *Villars* étant au lit de la mort à *Turin*, s'écria: *le sort de Mr. de Berwick ne me surprend point, je l'ai toujours connu heureux*: mots bien dignes d'un Héros, qui rougit de périr dans son lit.

La mort du Maréchal de *Berwick* n'apporta aucun changement aux dispositions des François rélativement au Siége commencé: le Roi créa Maréchaux de Fran-

ce, le Marquis d'*Asfelt* & le Duc de *Noailles*, Lieutenans-Généraux servans à cette Armée, & il donna le Cordon bleu au Comte de *Bell'isle* qui joüoit un des principaux roles dans ce Siège de *Philipsbourg*.

Il est inutile de détailler ici toutes les Actions qu'y firent les François; on les trouve dans toutes les Rélations de ce tems: nous devons seulement dire, que le *Prince Eugène*, à la tête d'une Armée de 80 mille hommes, devint observateur oisif des succés de la France, quoiqu'il promît une Affaire dans presque toutes les dépêches qu'il expédioit à *Vienne*, où *Charles VI*, rempli de confiance & d'amitié pour ce Prince, buvoit tous les jours à son grand couvert à la prosperité du *Prince Eugène!* Il est à remarquer que toute l'Europe comptoit si fort sur une bataille, seule ressource que les Impériaux devoient tenter pour tâcher de sauver *Philipsbourg*, que l'on vit une sorte de Confédération de tous les Princes de l'Empire, ardens à quitter leurs Cours & à se rendre sur les bords du *Rhin*, pour y partager les perils de la Maison d'Autriche, ou pour avoir quelque part à la gloire que ses forces

&

& celui qui les faisoit mouvoir lui promettoient.

Le Roi de *Prusse* & le Prince Roïal son fils, le même dont les talens politiques & militaires surprennent aujourd'hui ses adorateurs & ses ennemis; le Margrave de *Schwedt* son neveu, les Princes *d'Anhalt*, de *Furstemberg*, de *Lichtenstein*, de *Löwestein-Wertheim*, de *Hesse-Rheinfelts*, de *Saxe-Hilbourghauzen*, de *Saxe-Gotha*, de *Waldeck*, de *Baden-Dourlach*, de *Nassau*, & plusieurs autres Princes héréditaires & autres, au Nombre de plus de quarente, avoient abandonné les delices de leurs Cours pour venir grossir le nombre des Volontaires de l'Armée Autrichienne; mais cette foule de Guerriers n'eut pas la satisfaction que leur impétuosité attendoit, & *leur apparition à l'Armée du Prince Eugène ne fut utile*, disoit le Comte de Bell'isle, *qu'aux Maitres de Postes & aux Marchands de Vin.* En effet ce n'étoit point le danger que le Héros de l'Allemagne redoutoit; il auroit volontiers sacrifié sa vie pour procurer un jour de gloire de plus à son Maître; mais il craignoit de compromettre aux risques d'une bataille incertaine, cinquante

quante années de gloire & de prospérités.

Le Comte de *Bell'isle* poussa à la tête du Corps à ses ordres, le Siège de *Philipsbourg* avec une grande vivacité, qui étant soutenuë par les Troupes commandées par les autres chefs, l'ennemi n'ôsa rien entreprendre, & vit prendre la Place sous ses yeux, malgré les cris rédoublés des Autrichiens, qui disoient au *Prince Eugéne* chaque fois qu'il traversoit leur camp: *Lieber Vatter! wan Schlagen Wir dan?* Cela veut dire, *Cher Père! quand Battrons-nous donc?*

Le Baron de *Wutgenau* après avoir fait la Deffense la plus belle, fut enfin forcé de ceder à l'intrépidité Françoise, & à demander à Capituler, après quarante-huit jours de tranchée ouverte, sans avoir l'espoir d'être secourû par les forces immenses qui environnoient la Place; la Capitulation fut signée, entre le Maréchal *d'Asfelt* & le Commendant Impérial, le 18 Juillet. La Garnison, qui avoit perdû deux mille huit cent hommes, étoit réduite à dix-sept cent; elle sortit avec tous les honneurs de la Guerre, & fut conduite sous escorte jusqu'à Mayence.

Le

Le *Prince Eugène*, qui se felicitoit tout seul de n'avoir point risqué une Bataille pour sauver une Place aussi importante, fit faire, deux jours après la Capitulation de *Philipsbourg*, un mouvement à son Armée, qui alla occuper le Camp de *Bruchsal*; mais comme le Maréchal *d'Asfelt* avoit prévû les desseins de l'Ennemi, il jugea que l'occupation de la Ville de *Worms* étoit le meilleur moyen d'en arrêter l'effet, & le Comte de *Bell'isle* fut chargé de cette Expédition.

Il s'en acquitta très-à-propos, & empêchar, par la sagesse de ses manœuvres, le Général Autrichien, d'y passer le *Rhin*.

La Prise de *Philipsbourg* devint l'affaire la plus importante de cette Campagne. Le Comte de *Bell'isle* à la tête d'un Camp volant, courroit cà & là, & inquiétoit l'Ennemi tantôt par des mouvemens inattendus, tantôt par des marches derobées, dont l'objet fut souvent nécessaire & presque toujours utile.

Le *Prince Eugène* avoit eû dès le commencement de la Campagne le projet de pénétrer en *Alsace*, autant pour y léver des contributions que pour occasionner une Diversion; peut-être aussi, (car il faut tout dire) pour câcher par cette demarche

che sa foiblesse & ses échecs, & faire parler de lui: nombre de gens, se laissent éblouïr par les Gazettes; & une Armée qui ravage le païs de son Ennemi, est souvent regardée comme une Armée victorieuse.

Ce projet, que le *Prince Eugène* méditoit sans cesse, l'occupa beaucoup dans les derniers jours du mois d'Août; & comme il ne pouvoit le remplir avec une sorte de succés, qu'en s'emparant du *Spirebach*, le Comte de *Bell'isle* partit à la tête de son Camp volant, pour se porter sur la partie de *Landau*, seul endroit où il pouvoit éclairer les demarches des Autrichiens, & s'opposer à leurs tentatives.

Le *Prince Eugène* s'apperçevant que les François étoient par-tout, ne songea plus qu'à mettre ses Troupes dans des quartiers, où elles pussent être à l'abri d'une insulte. Les François, contens de leur côté d'avoir rempli leur objet en se rendant Maîtres de *Philipsbourg*, en firent autant. Le Général *Autrichien* se rendit à sa Cour, pour y dresser le Plan des opérations de la Campagne prochaine; les Maréchaux d'*Asfelt* & de *Noailles* partirent pour *Versailles*, & le Comte de *Bel-*

l'isle

l'isle les suivit de près, moins pour y être décoré de l'Ordre du St. Esprit, auquel le Roi l'avoit nommé le douze Juin précédent, que pour y être consulté par le Cardinal de *Fleuri*, qui le goûtoit beaucoup, surtout depuis les commencemens de cette Campagne, pendant laquelle le Comte de *Bell'isle* avoit correspondû deux fois la semaine avec ce principal Ministre.

Les Puissances Belligerantes negotièrent beaucoup au commencement de l'année 1735; divers Plans de pacification, auxquels le Comte de Bell'isle avoit eû part à *Versailles*, furent presentés aux Cours de *Vienne*, de *Petersbourg* & de *Varsovie*; mais l'obstination du Ministére Autrichien, qui ne vouloit point comprendre la *Pologne* dans le Traité proposé, rompit les mesures qu'on avoit prises, & ôta à l'Europe affligée l'espoir flateur d'une pacification prochaine..

J'ai vû avec indignité dans une prétenduë Vie de *Charles VI.*, qu'on peut appeller une rapsodie compilée de tous les Ecrits suspects de ce tems: Que la France violant la Neutralité qu'elle avoit promise à la *Lorraine*, & qu'elle a gardée

dée fidélement, avoit levé dans cette Province, cette même année 1735, des Milices, *comme contribution néceſſaire.* Rien n'eſt plus faux que ce Fait, & l'Auteur du Chiffon que je refute, devoit ſavoir, que la France n'a fait tirer des Milices dans la *Lorraine* & dans le *Barrois* qu'en 1740, & elle le pouvoit alors, puiſque la Paix de 1736. l'avoit rendû maitreſſe de ces deux Provinces, comme on le verra dans ſon tems.

C'eſt cependant ſur des Mémoires auſſi vagues (que pareils Hiſtoriens, ou pour mieux dire Compilateurs, ne manquent jamais d'appeller *Pièces Authentiques*), que les trois quarts de nos Hiſtoires modernes ſont fabriquées; les Lecteurs jaloux d'être inſtruits, ne ſauroient éviter avec trop de ſoin les piéges que l'avidité de certains Editeurs veut tendre à leur bonne-foi. Suivons.

Le Comte de Bell'iſle ſe porta vers la Mozelle, où il aſſembla un Corps de 25 mille hommes; & tandis qu'il détachoit un Corps de quatre mille hommes pour donner de l'inquiétude à la Ville de *Coblentz*, il mettoit une partie de l'Electorat de *Treves* à contribution. Le Maréchal

réchal de *Coigny*, qui à son retour de l'Armée d'Italie avoit remplacé M. d'*Asfelt* sur le *Rhin*, quitta le *Spirebach* à la tête de soixante mille hommes, vint se porter vers *Mayence* pour y donner la main au Corps du Comte de Bell'isle, qui avoit quitté les rives de la *Moselle* pour s'avancer vers *Mayence*. Presque tout le mois de Juin se passa en fourages généraux, que les François firent jusqu'aux portes de *Mayence*.

Le Comte toujours utilement emploié debusqua les Autrichiens de plusieurs petites Isles qu'ils occupoient sur le *Rhin* : des marches & des contremarches, faites par les Camps volants, tandis que la grande Armée resta tranquile dans le même Camp pendant trois mois & demi, ne servirent qu'à donner de l'inquiétude à l'ennemi, & persuaderent au *Prince Eugene*, que toute cette Campagne, moins glorieuse pour les François que la précédente, n'aboutiroit qu'à des marches & quelques escarmouches ; c'est dans cette persuasion, que ce Général déja âgé de 72 ans, retourna à *Vienne* sur la fin du mois de Septembre, après avoir remis, comme il l'avoit fait l'année derniere, le comman-

dement de l'Armée au Prince de *Wurtemberg*.

Cependant les mouvemens du corps Autrichien aux ordres du Comte de *Seckendorff*, compassés sur ceux des François, commandés par le Comte de Bel-l'isle, firent croire à l'Europe attentive, que la Campagne n'étoit point encore terminée au mois d'Octobre. Le Comte, qui fut pendant toute cette Guerre dans un mouvement perpétuel, étoit venu camper à *Turckheim*, à la gauche de l'Armée Françoise; cette position retrograde avoit pour objet d'observer de plus près les mouvemens de *Seckendorff*, qui obligea par de nouvelles marches le Comte, à se porter à *Keisers-lautern*, ville jadis fameuse, qui fut pendant quelque tems la Residence des Empereurs, & qui entra depuis 1402. dans l'apanage de l'Electeur Palatin.

Des avis seurs étant parvenûs au Maréchal de *Coigny*, que les Autrichiens avoient fait arrêter des bâteaux sur la *Moselle*, & commandé tous les chevaux du Païs, on ne douta point que leur projet ne fût de passer cette Riviere. Mr. de *Coigny* voulant parer ce coup, renforça

força l'Armée de *Bell'isle* de plusieurs Escadrons de Cavalerie & de Dragons, & de douze Bataillons, que le Comte de *Polastron* réunit aux Troupes du Comte de *Bell'isle*, qui se monterent déslors à 40 mille hommes.

On doit dire ici à la gloire de ce Général, que cet esprit de détail qui depuis a parû faire son caractère particulier, l'occupa assez alors (sans le distraire des grandes affaires) pour qu'il pût donner ses soins afin que les differens Corps qui venoient se réunir à lui par des marches forcées, ne manquassent de rien dans leur route. Il étoit tout à tout, & le plus vil des Commis des vivres avoit la prérogative de l'approcher & de lui parler, dès qu'il étoit honnête-homme & utile. Un trait qui pourroit m'échaper, merite de trouver place ici; Je le tiens du feu Comte de *Beaufremont*, ce héros courtisan, qui en bottes de maroquin jeaune à talons rouges, bravoit les coups de fusil, & subjuguoit avec le même sang-froid les villes & les femmes des *gracieux* Baillifs de l'Allemagne. Un nommé *Grandpair*, une de ces sang-suës subalternes des vivres, contre qui M. de *Bell'isle*, qui écoutoit tout le monde,

 avoit

avoit eu des plaintes très vives, ôsa lui demander une Audience à Egra, sous le pretexte de lui communiquer un projet important; Notre Général frappé du nom de cet homme, lui dit, *je sais que vous êtes un Pillard que je voulois faire chasser, mais j'ordonnerai à* Pavé (*) *de vous laisser vivre, si vous avez quelque chose d'utile à me dire.* C'est ainsi que le Comte de *Bell'isle*, pour qui les moindres détails n'avoient rien d'étranger, savoit tout & pourvoyoit lui-même aux choses que l'orgueil des autres Généraux a la petitesse de placer au-dessous d'eux.

Le Comte de *Seckendorff* fort indigné des renforts arrivés au Camp de Mr. de *Bell'isle*, quitta le neuf Octobre le Camp de *Zimmeren*, pour suivre sa route; mais notre héros, toujours actif & prévoiant, avoit eu la précaution de rendre la marche des Autrichiens lente & pénible, en *faisant un désert* du Païs qu'ils avoient à traverser pour arriver dans l'Electorat de *Treves*, ou pour se rendre dans le Duché de *Luxembourg*.

Faire un désert d'un Païs: Ces mots demandent une explication, parce que tous

(*) Munitionaire des Vivres.

tous ceux qui se sont avisés de commenter, avec autant d'ignorance que d'indiscrétion, les *Lettres de Mr. de Bell'isle au Maréchal de Contadès*, lui ont fait un grand crime, surtout dans les Cours d'Allemagne, de ces mots qui se trouvent dans plusieurs de ces Lettres dont nous parlons; Or il est bon que les hommes qui ignorent par état ou par deffaut de lecture la valeur des expressions Militaires, sachent, que *faire un désert* d'un canton, d'une Province, ne veut dire autre chose *qu'affamer* ce Canton, cette Province &c; ainsi les loix de la Guerre, celles de la Politique, & l'Usage aussi souverain qu'elles, permettent à un ennemi d'ôter à celui qui le poursuit, les moiens de venir à lui, par la coupure des chemins, le changement du Cours des Rivieres, & l'enlévement total des subsistances.

Pour désabuser & tirer de l'erreur les gens qui prennent tout à la Lettre, je leur dirai encore, que des Généraux François qui n'avoient fait autre chose que d'enlever tous les vivres d'une Province, où l'ennemi avoit le projet de prendre ses quartiers d'hiver, écrivoient au Sécrétaire d'Etat chargé du département de

la Guerre: *j'ai brûlé tout le Païs qui est entre l'Ennemi & moi.* De telles Lettres sont consignées dans les Depôts de la Guerre; cependant, qu'on prenne les dattes & les noms des Généraux, on verra qu'ils ont causé ni ordonné aucun incendie, & que ce mot de *brûlé* quoique paroissant plus expressif que celui de *faire un désert*, revenoient au même, & ne signifioient autre chose *qu'affamer le Païs.* Reprenons le fil de l'Histoire après cette digression, qui nous a parue d'autant mieux placée ici, que le reproche que nous combattons a été fait très vivement à celui qui est l'objet de cet ouvrage.

Le dessein du Comte de *Seckendorff* étoit, comme on a pu voir, d'aller attaquer le Comte de *Bell'isle*; mais le Maréchal de *Coigny*, informé de tous les mouvemens du Général Autrichien, resolut de lui faire lâcher prise, ou de le mettre entre deux feux; c'est à cet effet qu'il s'avança vers le Comte de *Bell'isle.* On a crû avec assez de vraisemblance, que le projet des François étoit de s'emparer de l'Abbaye de *Clausen*, située dans des bois fourés, qui avec un leger secours de l'art, peut devenir une position de Guer-

Guerre eſſentielle. Quoiqu'il en ſoit, les Autrichiens prévinrent le 20 Octobre, leurs Ennemis, au Monaſtère de *Clauſen*, improprement appellé Abbaye; car il n'y eut jamais qu'un Prieur. Cette affaire, qu'on peut regarder comme un coup manqué, n'eut aucune ſuite; elle coûta du monde aux deux Armées, & puis c'eſt tout. La conduite du Comte de *Bell'iſle* fut blâmée, par ceux qui vouloient ignorer, que depuis qu'il avoit été joint par la grande Armée, il étoit ſous commandement du Maréchal de *Coigny*, dont il avoit été obligé de ſuivre les ordres.

Le lendemain 21, les deux Armées reſterent en preſence, avec mine d'attendre l'inſtant d'une Bataille; mais comme elles étoient ſeparées par la Riviere de *Salm*, aucune d'elles ne voulut faire la tentative de la paſſer la premiere; deſorte que le Maréchal de *Coigny* ramena ſon Armée ſous les murs de *Treves*.

Le Comte de *Bell'iſle* établit ſon quartier à l'Abbaye de *Maximin*, autant pour la ſeureté de ſes Troupes que pour avoir l'œil ſur l'Abbé, qui de fils d'un Orfévre de *Luxembourg*, étoit parvenû avec un merite très médiocre, à ce poſte im-

portant, qui lui donnoit des liaisons avec les Autrichiens.

Les Officiers du Corps aux ordres de Mr. de *Bell'isle* cantonné dans les environs de l'Abbaye de *St. Maximin*, emplissoient tous les jours ce Monastère, moins comme parasite, que réduits, faute d'Auberge, à la nécessité de chercher une table. Le Comte de *Bell'isle* toujours attentif aux moindres details au milieu des affaires les plus importantes, ne pouvant avoir qu'une quarantaine d'Officiers à sa table, & sachant que le caractère du François n'est pas de vivre aux depens de ses hôtes, proposa à l'Abbé de *St. Maximin*, de nourrir les Lieutenans pour leur paye & les Capitaines pour quarante livres; l'Abbé qui aima mieux être l'*Aubergiste* des François que leur *Amphitrion*, accepta cette proposition avec transport, & l'Officier seur de trouver une table, se livra tout entier à son devoir. C'est ainsi qu'en élevant des Forts, en faisant des projets de Paix & des Plans de Campagne, le Comte de *Bell'isle* descendoit à des soins qui ne sont minutieux que pour les sots.

Les mouvemens du Comte de *Seckendorff* engagerent le Maréchal de *Coigny* à

à se porter à *Consarbruck*, lieu jadis funeste à la France par la Bataille que le Maréchal de *Crequi* y perdit en 1675; les Autrichiens instruits que les François avoient des Magasins dans *Treves*, firent mine de vouloir bombarder cette Place, mais le Comte de *Bell'isle* leur envoia un Trompette, qui leur déclara que si on tiroit une tombe sur *Treves*, la Ville seroit livrée sur le champ au Pillage, & brulée ensuite jusqu'à ce qu'elle fût totalement reduite en cendres.

Que les François eussent exécuté ou non cette menace, je veux l'ignorer; mais je dirai, qu'elle fut faite assez à-propos, puis qu'elle contient l'ennemi, qui tranquille sur les hauteurs, n'ôsa rien entreprendre contre *Treves*. Le Comte de *Bell'isle*, dont l'activité ne reçevoit aucun relache, s'occupa à faire élever un Fort de terre à l'endroit oú la *Sanre* se jette dans la *Mozelle*. Le projet du Comte de *Seckendorff* étoit de passer cette Riviere, & de tâcher de pénétrer dans la *Lorraine* Allemande; mais toujours soigneusement observé par le Comte de *Bell'isle*, il ne tenta rien pendant tout le mois d'Octobre, & trois Couriers arrivés successivement au Maréchal de

Coigny, lui apporterent des ordres pour cesser toutes hostilités. Ce fut le cinq Novembre qu'il en fit part au Général Autrichien. Tout cessa dès-lors, & les Commandans des deux Armées, s'abouchérent pour regler les Articles de cette Cessation d'Hostilités; Articles que le Comte de *Bell'isle* avoit redigés la veille.

Les Préliminaires de la Paix entre les Cours de *Versailles* & de *Vienne*, ayant été publiés, les Armées se séparerent, & les Officiers Généraux revinrent à la Cour.

Peu de personnes ont peut-être été informées que le Comte de *Bell'isle* avoit été consulté jusqu'à quatre fois par le Cardinal-Ministre sur ces Préliminaires, & que la cession de la *Lorraine* fut l'ouvrage de ce Général, qui engagea le Cardinal de *Fleuri* à ne point se désister de cette prétention. L'ordre de cette Histoire exige, que nous fassions mention de ces articles préliminaires de Paix, avec d'autant plus de raison, qu'ils furent en quelque façon l'ouvrage du Comte de *Bell'isle*; mais sans nous appésantir à les raporter littéralement, nous allons donner un extrait succint de ceux qui portent avec eux une sorte d'intérêt & de

de rélation aux Evénémens subsequens, qui ont troublé le repos de l'Europe quelques années ensuite.

„ *Stanislas* se demet, par ces Préliminaires, de ses prétentions sur la Couronne de *Pologne*, en s'en réservant seulement le titre; & l'Empereur pour reconnoître ce sacrifice, céde au nom de *François III*, Duc de *Lorraine* & de *Bar*, ces deux Duchés, avec la proprieté éventuelle à la France, après la mort du Roi Beaupère de Sa Majesté Très-Chrétienne; & le Roi de France cède au Duc de *Lorraine*, les droits qu'il a du chef de *Marie de Medicis*, épouse de *Henri IV*, sur le grand Duché de *Toscane*, pour être possédé par lui après la mort du propriétaire actuel.

„ Les Royaumes de *Naples* & de *Sicile* furent donnés à *Don Carlos*, qui en étoit déjà possesseur, & le Roi de *Sardaigne* eut le choix d'une Province de la *Lombardie*.

„ L'article le plus essentiel en apparence pour l'Empereur, fut la garantie que la France signa, du Pacte de famille que ce Prince avoit fait longtems auparavant sous le titre de *Prag-*

ma-

„ *matique-Sanction-Caroline*, loi domesti-
„ que, qui au deffaut d'enfans mâles
„ appelloit l'Archiducheſſe aînée, & les
„ autres à ſon deffaut, à la ſucceſſion
„ des Païs héréditaires de la Maiſon
„ d'Autriche.

Cet articles ſouffrirent beaucoup de difficultés de la part des Puiſſances, auxquelles la Politique de l'Europe vouloit qu'on les communiquât pour aſſurer la garantie de cette Paix.

Le Comte de *Bell'isle*, dont la préſence avoit été néceſſaire à *Metz*, pour y faire de cette Place importante la cléf de la *Lorraine* & de l'*Alſace* (ce qu'elle eſt devenuë ſous ſes ordres), en partit le 21 du mois de Juillet 1737, pour aller régler ce que l'Electorat de *Treves* rédevoit des Contributions: parceque le Miniſtre ne vouloit point que les Troupes évacuaſſent *Philipsbourg* & le Fort de *Kehl*, avant que cet objet fût rempli. Le voyage du Comte eut tout le ſuccés qu'il devoit en attendre.

Le Comte de *Bell'isle* employa les loiſirs de la Paix à écrire des *Mémoires* ſur les Païs qu'il avoit parcourus & ſur les différentes parties du Gouvernement; il s'étoit demis avant ſon der-

nier

nier voïage à *Treves*, de la Charge de Mestre de camp général des Dragons, que le Roi donna au Duc de *Chevreuse*.

La ville de *Metz* dont il avoit obtenû précédemment le Gouvernement, ainsi que celui de cette partie qu'on nomme *les Evêchés*, l'occupa tout entier; il sçut la fortifier & l'embellir jusqu'au dernier moment de sa vie.

La multitude des occupations qu'il se créoit lui-même, ne l'empêchoit point d'étudier avec un soin extrême les abus sans nombre qui s'étoient glissés dans le Militaire depuis plusieurs années. *Louïs XIV.* fut le premier qui ordonna, que les Officiers & les Soldats de sa Maison & de ses Armées porteroient des *Habits uniformes*, ignorés alors dans toutes les parties du monde: le Comte de *Bell'isle* admirant une Ordonnance qui subsistoit depuis soixante ans, voulut la rendre plus active pour la gloire du Service & la fortune de l'Officier; c'est en conséquence de ce Plan, qu'il dressa lui-même l'Ordonnance de Sa Majesté, qui vouloit *qu'à l'avenir les Officiers ne pussent porter dans leur garnison d'autres habits que leur uniforme*. Cette Déclaration est d'autant plus sage, qu'elle a arrêté les progrés d'un

d'un luxe auſſi ruïneux que déplacé; on ne voïoit que galons, que broderie, qu'Officiers derangés & créanciers déſeſperés; le faſte étoit tel, qu'il regna longtems un Proverbe en France, qui diſoit *doré comme un Officier de Milice.*

C'eſt auſſi au Comte de *Bell'isle* qu'on dût preſque toutes les Ordonnances Militaires qui parurent en 1737; Les uniformes à la Pruſſienne ne ſe ſont pas ſoutenus, & j'en ſuis fâché pour nous, parceque je penſe ainſi que Mr. de P***; qui dit, *qu'un Soldat Pruſſien paroît fort ridicule, quand il eſt tout ſeul, mais qu'une Troupe réunie forme un coup d'œil vraiement militaire.*

Le Comte qu'on emploïoit partout, parcequ'il avoit l'art de ſe rendre eſſentiel dans tous les lieux & dans toutes les occaſions, fut chargé de diverſes commiſſions importantes, dont il s'acquitta toujours avec autant de dignité que de ſuccés.

Dès que les Lorrains changèrent de Maître, & paſſerent ſous la Domination de la France, après avoir été gouvernés pendant 689 ans par ſes Souverains naturels, le Comte de *Bell'isle* obtint le commandement en chef de la *Lorraine* &

du

du *Barrois*, dont le Gouvernement fut donné quelque tems après au Duc de *Fleuri*, l'ainé des Neveux du Cardinal Ministre, qu'on accusa dès-lors assez mal à-propos, de manquer à la modéraration dont il avoit donné tant de preuves jusques ici, & de vouloir introduire en France le *Nepotisme*, que les Souverains-Pontifes sont depuis tant de siécles, en possession, d'introduire à *Rome*.

La fameuse disgrace de M. de *Chauvelin*, Garde des Sceaux & Ministre des Affaires étrangères, arriva dans ce tems; cet Evenement dont nous ne devélope-rons point les causes, parcequ'il ne nous convient pas de pénétrer dans les sécrets que la prudence du Prince a jugé à-propos de taire, cet Evenement fut attribué à différentes personnes en Faveur: & comme le public faisoit entrer alors le Comte de *Bell'isle* dans toutes les affaires de la Cour, on ne manqua pas de lui donner grande part à la chute de ce Ministre; mais comme ce ne sont que des conjectures, la raison, la sagesse, & la trop grande proximité des tems, ne nous permettent pas de nous y arrêter,

Laissons donc le peuple nouvelliste s'exhaler en propos vagues, & suivons notre

notre Comte dans la Faveur, qui ne le quitte plus.

Aucun arrangement militaire, aucun plan de Fortifications, aucun projet de Tactique, ne passoient au Bureau de la Guerre, que Monsieur *d'Angervilliers* qui en étoit alors Sécrétaire d'Etat, n'en eût conferé avec le Cardinal de *Fleuri*, & ce Principal Ministre n'agréoit rien de tout ce qui lui étoit proposé rélativement à ces divers objets, qu'il n'eût consulté le Comte de *Bell'isle*, dont les avis fixoient toujours la decision du Cardinal-Ministre. Pour prouver à quel point il jouïssoit de la confiance de M. de *Fleuri*, il me sufira de raporter un trait fort simple, mais qui prouve, que louër les talens du Comte de *Bell'isle*, c'étoit faire sa Cour au Cardinal.

Le Maréchal *d'Asfelt* ayant été nommé au mois de Mai 1737, pour aller, avec quelques Ingénieurs, réconnoître toutes les Places qui étoient le long de *la Meuse*, demanda au Cardinal de *Fleuri*, qu'il voulût bien lui donner le Comte de *Bell'isle* pour adjoint; son Eminence répondit, en ces termes au Maréchal.

Issy

Issy ce 13. *Mai* 1737.

„ Vous ne pouviez, Monsieur, choi-
„ sir un sujet plus digne que Mr. de
„ *Bell'isle*. Je lui en écris aujourd'hui,
„ & je suis persuadé qu'il se fera un plai-
„ sir de vous accompagner dans votre
„ tournée; il joint à tous les talens que
„ vous lui accordez avec justice, une
„ grande connoissance du Local.

„ J'ai l'honneur d'être &c.

„ Le Cardinal de Fleuri.

Cette tournée se fit dans les premiers jours du mois de Juin, & elle aboutit à mettre *Sedan* & quelques autres Places qui longent *la Meuse*, à l'abri d'une insulte.

L'année suivante le Comte de *Bell'isle* passa plusieurs mois à la Cour, pendant lesquels il fut invité par le Cardinal de *Fleuri*, de dresser un Plan d'arrangement, qui pût concilier les parties intéressées dans la fameuse affaire de la Succession de *Bergues* & de *Juliers*, qui a occupé pendant très-longtems

 pres-

presque toutes les Puissances de l'Europe.

La confiance que le Principal-Ministre avoit dans les talens du Comte, étoit telle, que celui-ci ayant desiré d'être envoyé en Ambassade dans une des premiers Cours de l'Europe, le Cardinal, lui répondit, *je me garderai bien de vous éloigner, j'ai trop besoin de quelqu'un à qui je puisse confier mes inquiétudes; d'ailleurs si ce malheur arrive, qui est-ce qui feroit la Guerre?*

M. *de Tencin*, qui venoit d'être fait Cardinal, pour avoir, disoit le Public avec une sorte de vraisemblance, condamné le vertueux Evêque de *Senez*, homme obscur qui n'avoit pour appui que ses bonnes mœurs & son merite, avec lesquels on ne réussit pas toujours à la Cour. Ce Cardinal né ambitieux, étoit entré dans les malheureuses affaires du tems, moins par venération pour la trop fameuse Bulle *Unigenitus*, que parcequ'il s'étoit apperçû qu'elle étoit devenuë le Canal des graces, & qu'on ne réussissoit qu'en la deffendant: aussi Mr. *de Tencin* la soutint-il avec une chaleur enthousiasste, jusqu'au moment où il s'apperçut qu'il n'avoit plus rien à attendre d'elle;
car

car dès que la réflexion & son grand âge le ramenerent dans son Diocése, qu'il n'auroit jamais dû quitter, il cessa de persécuter les *Jansénistes*, & il permit de croire qu'on pouvoit aimer Dieu, & faire du bien à son prochain, sans se soumettre à la Bulle. Un de ses grands Vicaires, qui s'apperçut de sa nouvelle façon de penser, lui en demanda les motifs; le Cardinal lui répondit fort ingénieusement, *la Constitution étoit autrefois ma maitresse, & je la caressois, mais aujourd'hui qu'elle est ma femme, ne soyez plus surpris de mon indifférence pour elle.*

Cette réponse ingenuë devéloppoit de grandes fautes & beaucoup d'ambition: c'est ce désir immoderé de parvenir à la principale place du Ministére, qui lui fit voir dans le Comte de Bell'isle un concurrent dangereux, qu'il auroit bien voulu éloigner de la Cour en le faisant accabler d'honneurs dans un païs éloigné. Le Cardinal de *Fleuri*, qu'un devoiement assez fréquent ména deux ou trois fois en 1738, aux portes du tombeau, fortifioit l'espoir que Mr. de *Tencin* avoit de le remplacer; & les différentes conférences secrétes que le Principal Ministre avoit avec le Comte

 de

de *Bell'isle*, causoient de vives allarmes à l'ambitieuse Eminence: elles augmenterent lorsque le Cardinal de *Fleuri* tombant dangereusement malade à *Fontainebleau*, demanda au Roi un entretien secret; le bruit de la Cour fut général alors, que cette Conférence n'avoit roulé que sur les mesures à prendre en cas que le Ministre vint à mourir, & les partisans du Comte de Bell'isle répandirent le bruit, que le Cardinal de *Fleuri* l'avoit designé au Roi comme le seul homme qui pût le remplacer.

Que ce fait soit vrai ou non, il est très probable que si le Cardinal de *Fleuri* fût mort alors, le Comte de Bell'isle auroit eû bonne part dans le Ministére, mais il n'auroit jamais obtenu la principale place, parceque l'application que le Roi donnoit depuis quelque-tems aux Affaires, faisoit voir que l'autorité qu'il laissoit encore au vieux Cardinal, étoit un pûr effet de sa reconnoissance, & que ce Principal Ministre une fois mort, il travailleroit seul avec ses Sécrétaires d'Etat.

l'Evénément a justifié ce que je dis; & quoique le Cardinal de *Tencin*, qui n'avoit pû ôter au Comte de Bell'isle la

con-

confiance de M. de *Fleuri*, eût reussi à le ranger de son parti, il est mort avec le regret, d'avoir fait des tentatives inutiles pour arriver à une Place, qu'avec plus de talens que le Cardinal de *Fleuri*, il auroit rempli moins dignement, parcequ'il n'avoit ni assez de bienséance dans la conduite, ni assez de vérité dans le caractère pour en imposer, & mériter la confiance, sans laquelle tout homme qui *répréſente* ne réussit jamais.

Le Comte de Bell'isle passa l'année 1739, partie dans son Gouvernement qu'il continuoit à embellir par les différens ouvrages dont il fortifioit la ville de *Metz*, & partie à la Cour, où le moment d'y jouër un grand rôle alloit arriver.

Deux Têtes Couronnées, unies par différens Traités, moururent en 1740; le premier Souverain qui païa le tribut, fut le Roi de *Prusse*, Père de ce Héros qui passe sa vie à instruire & à ravager la Terre; l'autre fut *Charles VI*, dernier Prince de la Maison d'*Autriche*, Père de cette Prince digne d'admiration, qui a toutes les vertus des Grands Hommes, sans avoir les foiblesses de son Sexe.

Cette derniere mort arriva dans des tems très critiques pour l'Héritiere de l'Empereur. Le Traité de paix arrêté à la fin de l'année 1736, n'étoit point encore ratifié par le Corps-germanique; le nouveau Traité conclu entre les Cours de *Versailles* & de *Vienne*, n'avoit point reçû sa derniere perfection, & les limites de l'*Empire*, de la *France*, & de l'Electorat de *Treves*, pour l'arrangement desquelles le Baron *Reischach* & le Président de *Klingling* étoient assemblés à *Nancy*, n'étoient point encore reglées.

La gloire de Mr. de Bell'isle, qui a figuré avec tant d'éclat, soit dans cette Guerre, soit dans l'Election qui en a été la suite, exige que nous en dévelopions les motifs avec toutes les circonstances qui peuvent justifier la conduitte de la France & celle du Comte de Bell'isle, que nous appellerons dorésnavant, *Maréchal*, attendu qu'il fut honoré de ce titre en 1741.

Comme la promotion dans laquelle il fut compris, étoit un peu considérable, & que ceux qui la composoient ne passoient pas tous pour des Heros dans l'esprit du peuple, on vit le François leger & frivole payer d'un Vaudeville les ser-

ſervices de ſes defenſeurs, & on juge bien que le Maréchal de *Bell'iſle* avoit trop de talens pour être à l'abri des traits de la ſatire: mais quoiqu'il fût né avec de l'amour-propre, & qu'il fût par conſéquent un ennemi dangereux, il ne ſe plaignit jamais d'aucunes des pasquinades dont on l'accabla; & quand ſes flateurs venoient mal-adroitement l'irriter contre ces chanſoniers, il répondoit froidement, *je remplirois les vuës de ces faiſeurs de vers, ſi j'avois la petiteſſe de me fâcher de leurs bons mots.*

C'eſt ainſi que tous les Miniſtres devroient toujours penſer; leur ſilence en imposeroit à l'Envie qui les perſécute, & à la calomnie qui les déchire: mais l'amour-propre pardonne rarement à la Critique, & beaucoup de Miniſtres cherchant à ſe faire illuſion ſur leurs projets de vengeance, veulent ſe perſuader fauſſement, que la gloire de leurs Maîtres eſt intéreſſée dans les ſatires qu'on publie contre eux ſeuls; & de là il arrive très-ſouvent, qu'abuſant de l'autorité & du nom de leurs Souverains, ils ſe livrent à une perſécution dont le ſcandale rejaillit ſur eux.

Quand vous verrez un Miniſtre ſenſi-

ble aux libelles que le peuple frondeur répand contre lui, prononcez hardiment, que ce Miniſtre eſt un homme médiocre, qui eſt au-deſſous de ſa place.

Le Maréchal de Bell'iſle, inſenſible aux clameurs indécentes d'une multitude effrenée, montoit au faîte des Grandeurs, rempli du témoignage de ſa conſcience, & d'indifference pour ceux qui avoient la baſſeſſe d'inſulter à ſa Fortune. Il dina tête-à-tête avec le Cardinal de *Fleuri* le jour même qu'il prêta entre les mains du Roi le Serment ordinaire que ſa nouvelle Dignité exigeoit de lui, & le Miniſtre lui dit en ſe levant de table, *Mr. le Maréchal, le bâton que le Roi vous a remis aujourd'hui, ne ſera pas dans vos mains un ornement inutile.* Ces mots lui annonçoient aſſez clairement le Commandement qu'il eut depuis.

Charles VI. fut à-peine inhumé, que le Roi de *Pruſſe*, qui venoit de monter ſur le trône de ſon Pere, annonça à l'Europe un génie élevé, ambitieux & fertile en prétentions. Le premier qu'il attaqua étoit le Prince de *Liege*; la difference des forces fit triompher le plus puiſſant, & l'Evêque fut forcé de recevoir la loi du Monarque: La petite Ba-

ronnie

ronnie d'*Herſtal* étoit trop peu intéreſſante pour fixer un Roi, à qui les vaſtes prétentions qu'il forma enſuite ſur la Maiſon d'Autriche, firent jouer un grand rôle, qu'il varia ſelon les avantages qu'il ſe promettoit. En effet un Ecrit qu'il rendit public quelques ſemaines après la mort de l'Empereur, établiſſoit des droits ſur la Siléſie, droits déjà prétendus autrefois, & qui auroient pû l'être encore, s'il arrivoit que les Traités des Predeceſſeurs de *Frederic*, puſſent être regardés comme des Conventions nulles & invalides. La Reine d'Hongrie (car la Grande-Ducheſſe de Toſcane fut dès-lors, conſiderée ainſi par toutes les Puiſſances), repondit au Manifeſte du Roi de *Pruſſe*, par un Ecrit fort ample, dans lequel cette Auguſte Princeſſe diſcute toutes les prétentions de ſon adverſaire avec aſſez de clarté, & s'appuïe ſur tout ſur les *Renonciations faites par l'Electeur* FREDERIC-GUILLAUME *à ſes pretendûs droits ſur les principautés de Jægerndorff, Lignits, Brieg, Wohlau & autres Provinces dependantes de la Sileſie; renonçant pour lui, ſes héritiers, ſucceſſeurs & deſcendans, à ne plus former aucunes prétentions ultérieures ſur leſdites Principautés*, ſous quel-

quelque prétexte, qu'elles pussent être inventées de nouveau, *ni contre Sa Majesté Impériale, ni contre ses Successeurs les Rois de Boheme &c.*

Rien n'est assurement plus positif que cette Renonciation. Il restoit seulement à savoir, si l'Electeur *Frederic-Guillaume* avoit pû la faire au préjudice de ces héritiers, & s'il n'y avoit pas ce qu'on appelle en Droit, *Lezion*? Quoiqu'il en soit, la Cour de *Berlin*, qui paroît ne s'être pas promis gain de cause par son Manifeste, repondit par un nouvel Ecrit à celui de la Reine d'*Hongrie*, qui de son coté en publia un second; *Frederic*, dis-je, qui avoit commencé par la *derniere raison des Rois*, en faisant agir cinquante mille hommes, qui avoient déja pénetrés en Silesie, furent les principaux Jurisconsultes qu'il employa pour faire valoir sa prétention, dans des circonstances qui mettoient la Cour de *Vienne* hors d'état de se defendre contre des voyes-de-fait pareilles.

En effet, la Reine de *Hongrie*, qui ne s'étoit point attendue à cette Invasion, implora l'assistance des Puissances Maritimes & de la Cour de *Petersbourg*. Mais l'*Angleterre*, la *Hollande* & la *Russie*, craignant

gnant de se compromettre trop légérement en entrant dans une Guerre dispendieuse, & qui jusques-là leur étoit étrangère, répondirent aux pressantes instances de la Cour de *Vienne*, de façon à ne pas s'engager trop-avant, & finirent par offrir leurs bons offices pour la conciliation des Differens qui commençoient à embraser l'Europe entière.

Lorsque la Cour de *France* fut invitée par le Ministère *Autrichien*, à garantir la *Pragmatique Sanction*, le Cardinal de *Fleuri*, dont les vuës étoient d'autant plus pacifiques, qu'il ne vouloit pas embarrasser la *France* dans une Guerre dont son grand âge ne lui auroit pas laissé voir la fin, répondit, *que le Roi Très-Chretien tiendroit ses Engagemens, autant que les autres Puissances qui avoient ainsi que Sa Majesté garanti le Pacte de famille dressé par* Charles VI, *observeroient leurs Engagemens*: Cette reponse, la seule que la Politique permît de faire dans un cas pareil, ne calma point les inquiétudes de la Cour de *Vienne*, qui se vit bientôt un nouvel ennemi, qui lui en suscita d'autres, & qui auroient anéanti les restes glorieux de la Maison d'Autriche, si la grandeur d'ame de cette Auguste Reine, & la mésintelli-

telligence qui se mit parmi ses ennemis, ne l'avoit sauvée avec honneur du naufrage qui la menaçoit.

L'Electeur de *Bavière*, depuis Empereur sous le nom de *Charles VII*, Prince d'autant plus malheureux qu'il ne dût ses infortunes qu'à son Elevation, cet Electeur se mit sur les rangs, & voulut s'approprier à deux titres la meilleure partie des Biens héréditaires de *Marie-Therese*.

Ce Prince avoit épousé la nièce de *Charles VI*, seconde fille de l'Empereur *Joseph*. Il y avoit eû, il est vrai, des Renonciations autentiques & expresses de la part de cette Princesse; mais ces Actes toujours dictés pat la necessité, sont rarement sacrés aux yeux des Souverains: D'ailleurs l'Electeur de *Bavière*, qui malgré les Renonciations de l'*Infante d'Espagne*, Epouse de *Louïs XIV*, voioit un Prince de la Maison de *Bourbon* regner à *Madrid*, s'imaginoit que celles de son Epouse n'auroient pas plus de force; mais comme les Droits qu'il prétendoit tenir du chef de cette Princesse, pouvoient être balancés par AUGUSTE Electeur de *Saxe* & Roi de *Pologne*, qui ayant èpousé la fille ainée de ce même Em-

Empereur *Joseph* dont nous venons de parler, auroit eû par les prérogatives de la primogéniture des Droits moins contestables que ceux de l'Electeur de *Bavière*; comme dis-je, la Cour de *Munich* ne vouloit point exciter un concurrent plus puissant qu'elle, l'Electeur appuïa toutes ses prétentions sur le Testament de *Ferdinand I.*, dont il prétendoit qu'aucun Acte n'avoit pû anéantir les Dispositions: ainsi en partant de ce principe, *il annulloit & les Renonciations de l'Archiduchesse, fille de* Joseph, *& la Garantie de la* Pragmatique, *quoi qu'il l'eût jurée solemnellement.*

En supposant la validité des Droits de la Maison de *Bavière* sur la Succession de *Charles VI*, il falloit trouver les moiens de les faire valoir par la force des armes; car la Reine de *Hongrie* ne vouloit point entendre parler du Demembrement du Patrimoine de ses augustes Ancêtres. Le Roi de *Prusse* étoit un ennemi puissant, qui pouvoit favoriser les vuës de la Cour de *Munich*; mais ce Monarque, qui n'avoit armé que pour ses propres intérêts, pouvoit faire une Paix séparée, & livrer par-là l'Electeur de *Bavière* à la supériorité de la Maison d'*Autriche*.

Ces

Ces considerations qui n'échappèrent point à la Cour de *Munich*, l'engagérent à chercher un Allié assez puissant, pour que le sort des Prétentions de l'Electeur de *Bavière*, ne dependît point d'un Evénement imprévû, & fût uniquement attaché au destin des armes; Ce fut dans ces vuës qu'on s'addressa à la Cour de *France*. Mais, quelques idées que des Ecrivains guidés par la passion lui aient prêtées (*), il est constant qu'il fut resolu, dans le premier Conseil qu'on tint à *Versailles* après la mort de *Charles VI*, que la *France* garantiroit la *Pragmatique-Sanction*, ainsi qu'elle s'y étoit engagée au mois de Decembre 1731. Ceux qui nieroient ce Fait, supposeroient au Cardinal de *Fleuri*, une fausseté qui n'étoit pas dans son caractère; & il est très seur qu'il n'en imposa point, lors qu'en sortant de ce Conseil, il dit à Mr. le Prince de *Lichtenstein*, Ambassadeur de l'*Autriche*: *vous pouvez écrire, Monsieur l'Ambassadeur, que le Roi remplira ses Engagemens, & qu'on doit être tranquille à* Vienne.

Il

(*) Dans l'*Argus*, ouvrage aussi faux que mal écrit, publié contre la *France*.

Il est hors de doute que la France ne vouloit point de Guerre, & qu'elle n'avoit que deux projets dans l'état où les choses étoient alors: le premier étoit, qu'on levât par la voïe de la Négociation toutes les difficultés qui étoient survenuës; & le second, que la Couronne Impériale qu'on vouloit rendre héréditaire dans la maison d'*Autriche*, ne pût point être placée sur la tête de *François de Lorraine*, Grand Duc de *Toscane*.

Le sistème de la Cour de *France* a changé depuis, pour le bonheur de l'Europe & la prospérité des Maisons de Bourbon & d'Autriche; mais tout homme qui connoit les Intérêts des Puissances en général, pensera toujours que lorsque l'*Autriche* n'est point unie avec la *France*, il est de l'intérêt de cette derniere Puissance, de maintenir l'Europe dans un juste équilibre; c'est la raison pourquoi le Cardinal de *Fleuri*, sans vouloir enfreindre la *Pragmatique Sanction*, empêcha alors que la dignité Impériale, purement élective, & qui porte avec elle une autorité très grande, devienne héréditaire dans une maison déjà très-puissante, & rivale de la Cour de *France*.

L'Electeur de *Baviere* qui n'avoit point en-

encore l'espoir d'animer le Roi Très-Chrétien contre *Marie Therèse*, tâchoit de se former un Parti dans le Collége Electoral; mais ce qui doit étonner, c'est, que celui qui trouva ses prétentions injustes & qui les critiqua avec le plus de véhèmence, fût l'Electeur de *Cologne*, son propre Frère, qui subjugué par ceux qui l'environnoient, annonçoit héroïquement qu'il se faisoit gloire de sacrifier la grandeur de sa Maison à l'équité de la Cause de la *Reine de Hongrie*.

Pour détailler ce Fait avec les vraies circonstances qui l'ont accompagné, & que peu de personnes savent, je dois dire, qu'il y avoit alors à la Cour de *Bonn* un gentilhomme Lorrain nommé *le Chevalier de Champigni*, qui étoit honoré de l'entière confiance de *Clement-Auguste de Bavière*, Electeur de *Cologne*, Prince puissant, moins encore par la seconde Place qu'il occupoit dans le Collége Electoral, que par les forces qu'il étoit en état de mettre sur pied comme Evêque de *Munster*, *d'Osnabruck*, de *Paderborn* & *d'Hildesheim*.

Le Chevalier de *Champigni* attaché par Zèle & par intérêt à la Maison de *Lorraine*, réunissoit à une figure avantageu-

se

se l'art de s'exprimer avec grace, & d'écrire avec une grande facilité & quelques fois avec force; plus instruit d'ailleurs du caractère des hommes que du Code Diplomatique, il étoit en Politique ce que *Charles XII.* étoit en Guerre, c'est-à-dire un illustre avanturier. Le premier croyoit que son courage rendoit tout possible, celui-ci s'imaginoit qu'un esprit séduisant pouvoit seul bouleverser les Empires, & amener tous les Princes au but qu'il se proposoit: c'est d'après cette hardiesse confiante que le Chevalier de *Champigny* entreprit différentes Négociations, dans lesquelles il fut assez heureux de réussir, puisqu'il les vit couronner par cinq Traités, qu'il signa comme Ministre à *Londres*, à la *Haye*, à *Hanovre*, à *Weimar* & à *Zerbst*; toujours attaché à ses anciens Maîtres, il servit vivement la Maison d'*Autriche* auprès de l'Electeur de *Cologne*, Prince aimable qui protégea les Lettres pour elles-mêmes, mais sans les aimer, & qui mit dans toutes ses manières cette elévation & cette grandeur d'ame qui ont toujours caractérisé les Princes de la Maison de *Bavière*; Généreux & magnifique, il ne lui faloit qu'un peu plus de fermeté dans

l'esprit, pour qu'il fût un des Souverains les plus renommés de son Siécle.

Le Chevalier de *Champigny* usant de l'empire qu'il s'étoit acquis sur ce Prince, parvint à lui faire signer un Ecrit qu'il avoit composé contre les Prétentions de l'Electeur de *Bavière:* ce ne fut pas tout; les Troupes que *Clement Auguste* avoit levées pour un usage tout différent, combattirent pour la Maison d'*Autriche*, & cet Electeur mit le comble aux services qu'il rendoit à la Cour de *Vienne*, en donnant sa voix pour l'admission du suffrage de *Bohème*, dont les Constitutions germaniques privent une femme. Ce que je dis ici n'est point un jeu de mon imagination, écoutons le Chevalier de *Champigni* parlant lui-même dans ses Négociations manuscrites.

J'ai detaché l'Electeur de Cologne de l'Alliance françoise, pour le faire entrer dans l'Autrichienne, avec six ou sept autres Princes; j'ai déterminé l'Electeur de Cologne à donner sa voix à l'Empereur, & le premier pour l'admission du suffrage de Bohème; *j'ai fait entrer les Troupes Autrichiennes & alliées, dans ses Etats, en place des François, qu'il étoit convenu d'y reçevoir.*

Le Chevalier de *Champigny*, outre plu-

plusieurs sommes d'argent qu'il reçût de la Maison d'*Autriche* en recompense de ses services, obtint une charge *d'Auditeur* à la Chambre des comptes de *Bruxelles*; mais comme il regardoit cet Emploi au-dessous de lui, il se contentoit d'en reçevoir régulièrement les appointemens, par respect, disoit-il, pour l'*Imperatrice-Reine*; indépendamment de cette ressource, il eut le secret jusqu'au mois d'Octobre 1760, où il termina sa carrière, de mettre presque tous les Souverains de l'Europe à Contribution; malheureux & insinuant, il sçavoit exposer ses disgraces avec un ton patétique, qui ouvroit les bourses des Princes; & tant qu'il tiroit des gratifications assez fortes du Ministère *françois*, il écrivoit contre l'*Angleterre* (*), quoiqu'il touchât regulièrement cent guinées de pension de cette Puissance.

Tel fut le Chévalier de *Champigny*, qui a joüé un role assez important dans l'Europe politique pour mériter d'être peint ici. Reprenons le fil de cette Guerre intéressante.

La

(*) *La voix d'un Citoyen d'Amsterdam*, *le Patriote Anglois*, & les *Coups d'oeuil sur l'Angleterre*.

La Reine de *Hongrie* qui vit un violent orage prêt à fondre ſur Elle, voulut l'écarter par les ſecours des Puiſſances maritimes: Elle leur demanda du monde pour la ſeconde fois; mais la *Grande-Bretagne* & la *Hollande*, qui vouloient voir auparavant quel parti prendroit la *Ruſſie*, offrirent de nouveau leurs bons offices pour la Paix avec le Roi de *Pruſſe*, qu'elles conſeilloient unanimement. *Frederic* n'étoit pas de ſon côté éloigné de ſuſprendre la voïe des armes pour embraſſer celle de la Négociation; & pour prouver le déſir qu'il avoit de ceſſer toutes hoſtilités il propoſa des conditions, que le Miniſtère *Autrichien*, par reſſentiment de l'Invaſion, & ne refléchiſſant pas aſſez ſur la ſituation de ſa Souveraine, rejetta avec hauteur, & même avec une ſorte d'ironie offenſante, que les Princes devroient toujours bannir de leurs Ecrits.

Un Evénement ſingulier arriva preſque dans le même-tems, & acheva d'éloigner l'eſpoir d'une réconciliation entre les Cours de *Berlin* & de *Vienne*; le Roi de Pruſſe ſe plaignit d'un attentat médité contre ſa perſonne, & préſenta un Reſcrit à la Diette de *Ratisbonne*, dans

le-

lequel il accusoit, d'après le raport de quelques scelerats sans doute, un grand Prince, d'en être l'auteur: mais le nom seul de ce Prince l'excusa dans l'esprit de toutes les Nations, qui, connoissant la magnanimité de son ame, n'osèrent ternir ses vertus par le plus leger soupçon.

Le Roi d'*Angleterre*, à qui le Comte de *Truchses* Ambassadeur du Roi de *Prusse* fit au nom de son Maître le détail de cet Evénement, pensa comme le reste de l'Europe, & au nom seul de l'accusé, il rejetta l'accusation. Le Roi de *Prusse* enfin se rétracta, & écrivit quelque tems après au Roi d'Angleterre, *qu'il ne croyoit absolument rien des circonstances odieuses que l'on avoit attaché au complot formé contre sa personne, & qu'il étoit pleinement persuadé que c'étoit une Calomnie atroce, imaginée par des scélerats.* Malgré cette déclaration justificative la Cour de *Vienne* ulcerée d'un soupçon injurieux, songea moins à la Paix qu'auparavant, & les deux Puissances tâcherent de s'étayer d'Alliances capables de leur faire soutenir la Guerre avec succés.

Tandis qu'on travailloit aux préparatifs qui devoient desoler le Nord, *Phi-*

lippe V. Roi d'*Espagne* se mit sur les rangs, & fit aussi valoir les dernières volontés de *Ferdinad premier*, pour partager la Succession de *Charles VI*, & ses possessions en *Italie* furent celles que la Cour de *Madrid* se proposa d'envahir ; mais comme elle vouloit faire passer son Armée par le *Roussillon*, elle demanda le passage à la *France*, qui le refusa nettement. Ce procedé sert encore à prouver que les Intentions de la Cour de Versailles étoient pures, & ne tendoient point, comme tant d'Ecrivains ont voulu l'insinuer, à accabler la Maison d'*Autriche*.

Le Roi de *Pologne*, après avoir longtems medité sur le parti qu'il avoit à prendre, se mit aussi au rang des prétendans, & demanda pour lui la *Moravie*, la *Haute-Autriche* & la *Stirie* ; nous avons dit ailleurs sur quoi il pouvoit constater ses droits ; droits valides, je le repéte, si les Traités & les Renonciations des Souverains peuvent être regardés comme des *êtres de raison*.

Independamment du Partage, que tant de Puissances projettoient de faire de la Succession de *Charles VI*, il y avoit une autre affaire très-importante à regler ; c'é-

c'étoit l'Election d'un Empereur. Le Grand-Duc de *Toscane*, que son illustre Epouse avoit déclaré Co-regent de ses Etats, & à qui Elle avoit voulu donner le suffrage de *Bohème*, qu'elle ne pouvoit exercer par les raisons que nous avons dites precédemment, le Grand-Duc muni de ce double titre prétendoit à l'Empire; mais beaucoup d'Electeurs étoient fort éloignés qu'on violât en faveur de ce Prince, les Loix reçuës, & on lui disputoit le Suffrage de *Bohème*, sans lequel il y avoit peu d'apparence qu'il pût ceindre la Couronne Impériale.

Tel étoit l'état de l'Europe, lorsque le Maréchal de *Bell'isle*, qu'on venoit de créer Duc, partit de *Versailles* chargé des instructions les plus importantes. Son départ avoit pour prétexte l'Election de l'Empereur, qui devoit s'élire dans une Diette convoquée à *Francfort*, & à laquelle il devoit assister de la part de la *France*.

Le Cardinal de *Fleuri*, qui avoit toujours assuré de la part du Roi son Maître, la garantie de la *Pragmatique-Sanction*, s'apperçut alors, que cette promesse ne pouvoit avoir lieu, parcequ'a-

yant été faite *sauf les Droits d'un tiers*, l'Electeur de *Bavière* avoit des prétensions légitimes, qu'il n'étoit pas au pouvoir de la *France* d'anéantir; d'ailleurs ce Principal-Ministre ajoutoit, que lorsque le Roi très-Chrétien avoit garanti ce Pacte de famille de *Charles VI*, il l'avoit fait sur l'espoir que les Puissances qui l'avoient garanti avec elle, ne la troubleroient point; que la conduite de ces Princes changeant, celle de la *France* devoit changer avec elle, avec d'autant plus de raison, qu'il n'étoit pas juste qu'elle s'engageât dans une Guerre contre la plûpart des Princes d'Allemagne, pour soutenir la validité d'un Acte garanti sur une fausse supposition, c'est-à-dire sur la Déclaration faite par *Charles VI*, que la *Pragmatique-Sanction ne nuisoit à personne*, ce qui n'étoit point, puisqu'il y avoit *Læzio & préjudicium tertii*, c. à. d. *préjudice d'un Tiers*.

Ceux qui ont traité d'inconséquente la conduite que la Cour de *Versailles* a tenuë dans cette occasion, ignorent les regles de la Politique & de la Néceſſité, à qui tout cède. En effet, il n'étoit point alors de l'intérêt de cette Couronne, de soutenir par une Guerre auxiliaire ou offen-

fen-

fensive la *Pragmatique-Caroline*, qui alloit troubler la Paix de l'Empire, Paix dont le Roi très-Chrétien étoit Garant par le Traité de *Westphalie*, anterieur de 88 ans au Pacte de famille du dernier Empereur.

Je dois observer ici, sans aucun projet de critiquer l'esprit Ministérial de la Cour de *Vienne*, que si la Reine de *Hongrie*, qui n'avoit pas encore acquis cette expérience & ces lumiéres qui l'élévent aujourd'hui au-dessus de la fameuse *Elisabeth*, eût voulu faire alors ce qu'Elle fit depuis (je parle de sa paix avec la Cour de *Berlin*) elle opéroit deux grands biens; le premier, en mettant fin à cette Guerre, & le second en plaçant la Couronne Impériale sur la tête du Grand Duc de *Toscane*, si digne de la porter; mais l'aigreur entroit dans les déliberations du Conseil-aulique, & cette jeune Reine avoit le malheur de n'avoir point encore un *Caunitz-Rittberg* à la tête de son Ministère.

Le Maréchal de Bell'isle guidé par l'esprit de sagesse & d'équité qui dirigeoit toutes les vuës de *Louïs XV*, parcourût presque toutes les Cours d'*Allemagne* pour en pénétrer l'esprit, parce-

que la *France* ne vouloit prendre aucun parti contre la Reine de *Hongrie*, qu'elle ne s'y vît forcée par des engagemens anterieurs à la Garantie de la *Pragmatique-Sanction*.

Le Maréchal fonda d'abord la plûpart des Puissances Electorales, & il les trouva presque toutes animées contre l'Héritiere de *Charles VI*; & l'Electeur de *Baviere*, un des plus anciens alliés de la France, exposoit comme j'ai déjà dit, la légitimité de ses prétentions, & rèclamoit les secours de cette Puissance, dans une Guerre qui paroissoit fondée sur la justice. Le Maréchal fit valoir à *Versailles* les raisons de l'Electeur; & la Cour qui en fut pénétrée, lui ordonna de resserrer les nœuds qui depuis un tems immémorial réunissoient les Maisons de *Bourbon* & de *Bavière*.

Ce nouvel Acte fut un coup de foudre pour la Maison d'*Autriche*, qui accablée de tous côtés sans être jamais désesperée, apprit à peu-près dans le même-tems une Alliance offensive entre les Cours de *Berlin* & de *Munich*; cette Convention attiroit nécessairement un nouvel Ennemi à *Marie-Thérese*, parcequ'à la sollicitation de l'Electeur de *Ba-*

viére

vière, le Roi de *Prusse*, dont on connoissoit les prétensions sur les Duchés de *Berg* & de *Juliers*, signa dans ce Traité une Renonciation expresse en faveur du jeune Prince de *Sulzbach*, héritier présomptif de l'*Electeur Palatin*. Ce sacrifice de la part de *Frederic* devoit attacher la Cour de *Manheim* à son parti, & ôter par-là un suffrage au Grand-Duc de *Toscane*.

La *France* sentit alors la nécessité indispensable où elle étoit, de figurer dans cette Guerre; & après avoir meurement refléchie sur les Actes solemnels qui l'engageoient à y prendre part, avec cette moderation qui a toujours caractérisé les demarches de *Louïs XV*, qui n'a jamais fait la Guerre que pour procurer la Paix à l'Europe, & dont les vuës ont été dans tous les tems à-l'abri des projets de Conquête, qui denotent un ambitieux plutôt qu'un grand Prince.

La Cour de *Versailles* persuadée qu'elle avoit été surprise dans la Garantie du Pacte de Famille du feu Empereur, & que le Traité de *Westphalie*, plus précieux que la *Pragmatique-Sanction*, l'obligeoit à veiller sur les Priviléges & les Libertés des Electeurs, & des autres Membres

bres du Corps-Germanique, ſe décida malgré elle pour ce dernier parti. L'Heritière des *Ceſars* étoit aimée en *France*, mais des Engagemens ſacrés, qu'on n'avoit pas prévûs en 1735, vouloient qu'on la combattît & qu'on la traverſât. Tel fut le deſtin de cette Reine dans cette Guerre, tous ſes Ennemis devinrent ſes admirateurs; ſi quelques Princes moderés écrivirent contre Elle, ce fut moins pour la condamner que la plaindre d'ignorer à quels excès de Barbarie ſe portoient ſes *Pandoures*, ſes *Tolpaches*, ſes *Croates* & ſes *Inſurgens*, qui faiſant la Guerre pour la premiere fois, commirent des abominations & des horreurs, que la vertu & la clémence de *Marie-Therèſe* auroient déteſtées, ſi Elle en avoit été inſtruite.

Le Cardinal de *Fleuri* contraint de faire violence à l'eſprit pacifique de ſon Maître, promit enfin un Secours à l'Electeur de *Bavière* & à ſon nouvel Allié, & s'engagea envers l'un & l'autre de les deffendre contre le Roi d'*Angleterre* & les *Hollandois*, au cas qu'ils vouluſſent entreprendre quelque choſe au préjudice des Cours de *Berlin* & de *Munich*.

Le

Le Maréchal de *Bell'isle* suivant toujours ses instructions, vit les Cours des trois Electeurs Ecclésiastiques; & il parvint après une courte Conference, à ramener celui de *Cologne* au Parti de son Frere; mais comme le Maréchal ne resta pas toujours à *Bonn*, le Chevalier de *Champigny* réussit encore à faire changer le sistême politique du foible Electeur. Ceux de *Mayence* & de *Treves* parurent livrés à la Maison d'*Autriche*; mais les insinuations pressantes du Maréchal firent sur eux la même impression qu'elles avoient faites sur l'Electeur de *Cologne*; & ces deux Princes annoncerent, sans rien promettre positivement, qu'ils suivroient le torrent. Or il étoit incontestable alors, que la pluralité des suffrages appelloit *Charles* de *Bavière* au trône de l'*Empire*, que ces augustes Ancêtres avoient occupé plus d'une fois.

On ne peut pas dissimuler ici, que les instructions remises au Maréchal de Bel-l'isle l'avant-veille de son depart de *Versailles*, portoient expressément, *qu'il devoit s'opposer à l'admission du Suffrage de Boheme*, dont on paroissoit faire dependre l'Election de l'Empereur en faveur du Grand-Duc de *Toscane*. Les raisons de cette

cette Instruction sont sensibles; Quoique je les aye déja préssenties ailleurs, je dois dire, que l'intérêt de toutes les Puissances, qui ne sont point partie du Corps-Germanique, est, que l'Empereur qui en est le Chef, ne soit pas un Prince assez puissant, pour donner la loi à l'Europe & pour abuser de sa puissance pour intenter des Guerres injustes; l'Exemple de *Charles-Quint* est terrible, & doit faire sentir à-jamais à tous les Souverains, combien ils courrent de dangers, quand ils voyent sur le trône des *Cesars* un Prince qui réunit au titre d'Empereur, des possessions assez étenduës pour troubler à son gré la tranquilité publique.

Je sais que par lui-même le nom d'Empereur n'est rien qu'un Honneur stérile, souvent compromis à *Ratisbonne* par des Princes Subalternes, & je sais aussi que le Chef de l'Empire, n'a pas même une Maison dans la Ville où on le couronne; mais je n'ignore pas, que lorsqu'il réunit à cette qualité, l'*Autriche*, la *Moravie*, la *Boheme*, la *Silesie*, la *Stirie*, la *Hongrie*, les dix Provinces des *Païs-bas héréditaires*, le Grand-Duché de *Toscane* & tant d'autres possessions qui étoient

étoient devenues l'appanage de la Reine de *Hongrie*, c'est un Monarque, puissant qui peut se rendre redoutable, & rompre par ses forces l'Equilibre de l'Europe.

Ces considerations multipliées, exigerent donc qu'un Prince beaucoup moins puissant que le Grand-Duc de *Toscane*, fût élû Empereur, & la *France* ne balança point dans cette position, à s'intéresser en faveur de l'Electeur de *Baviére*. Tel fut le but des Negociations du Maréchal de Bell'isle en *Allemagne*.

On a ôsé imprimer, que le projet de la France en travaillant à mettre l'Electeur de *Baviére* sur le Trône Impérial, étoit, de gouverner l'Empire par accord avec ce Prince: il faut pour raisonner ainsi, il faut supposer plus de mal-adresse que d'ambition dans le Conseil de *Versailles*, & moins d'honneur que de foiblesse dans celui de *Munich*. On le répète encore, les vuës de la France étoient pures, & son objet n'étoit que de conserver au Corps-Germanique la tranquilité que le Traité de *Westphalie* l'engage à maintenir.

Tandis que le Maréchal de Bell'isle négocioit dans les Cours Electorales, cel-

le

le de *Munich* travailloit, ſous la Médiation de la France, à un Traité qui pût rendre la Cour de *Berlin* favorable à l'Election projettée, & aux deſſeins ultérieurs que l'Electeur de *Bavière* pouvoit avoir. Le Marquis de *Valori*, Ambaſſadeur du Roi Très-Chrétien auprès de ſa Majeſté *Pruſſienne*, entama cette Négociation, à laquelle le Maréchal de Bel-l'iſle alla mettre la derniere main. Les grands hommes ſont faits pour s'honorer entre eux: jamais Mr. de Bell'iſle ne fut reçû nulle part avec tant d'éclat que par le Roi de *Pruſſe*, à la tête de ſes Troupes; toute l'Armée rangée en Bataille, parada devant le Maréchal de Bell'iſle, à qui *Frederic* fit donner une Garde de 150 Cuiraſſiers. Tandis que le Général François reçevoit toutes ces diſtinctions de la part du *Héros du Nord*, il admiroit les diſpoſitions Militaires de *Frederic*; & d'après l'examen de ſon Camp, il dit *qu'il venoit d'apprendre enfin l'Art de camper*: mot que ceux qui ont approché du Maréchal de Bell'iſle, lui ont entendû prononcer toutes les fois qu'il parloit des talens guerriers de ce Monarque fameux.

La Negociation dont j'ai parlé plus haut,

haut, ayant été conduite à sa perfection, le Maréchal quitta le Camp du Roi de *Prusse*, qui étoit tout-à-la-fois le siége de la Guerre, de la Politique & des Muses, & se rendit à *Francfort* par la *Saxe*. Il s'arrêta à *Dresde*, où le Roi de *Pologne* le goûta au point, qu'il voulut negocier directement avec lui; & le resultat de cē travail fut, d'entrer dans le Traité précédemment conclû entre les Cours de *Berlin* & de *Munich*. Le Roi de *Prusse* informé du succès de cette Negociation ne put s'empêcher de s'écrier avec admiration: *Il faut convenir que ce Maréchal de Bell'isle est le Législateur de l'Allemagne.*

Le Maréchal, après s'être arrêté quelques jours à *Francfort*, où il apprit que des raisons de convenance avoient renvoïé l'Election à un autre tems, alla à *Versailles*, tant pour y rendre un dernier compte de ses negociations en Allemagne & de la disposition des esprits des Electeurs, que pour y concerter le Plan des opérations qu'on devoit entreprendre en *Boheme*, en cas que la Reine de *Hongrie* continuât à ne point vouloir entendre parler d'aucun Partage quelconque des Païs de la Maison d'Autri-

che avec les cohéritiers qui s'étoient déclarés.

Comme les malheurs que les Armées Françoises ont essuïés, soit dans la *Bavière*, soit dans la *Boheme*, ont été attribués au mauvais Plan des opérations; il est de mon devoir de justifier ici le Maréchal de Bell'isle, & de dire, qu'il fut obligé de suivre des projets bien differens de ceux qu'il avoit proposés, & que les disgraces des *François* ont été le seul ouvrage du Cardinal de *Fleuri*, qui gâta tout par son économie.

Le Maréchal de Bell'isle avoit démandé cent mille hommes, avec lesquels *il se faisoit fort de conclure la Paix dans trois mois sous les murs de Vienne.* On ne peut plus le dissimuler, ce furent les expressions; *Cent mille hommes*, s'écria l'économe Cardinal: *avec quarante mille, vous ferez ce que vous voudrez: d'ailleurs la Reine de Hongrie ne vous fauera pas sur les frontières de ses Etats, qu'elle signera avec empressement le Traité de Partage.*

Le Maréchal de Bell'isle insista sur son premier Plan, qui auroit eu probablement les suites qu'il promettoit; mais le Cardinal mourant voulut emporter au tombeau cette reputation, qu'il avoit ac-

acquise ; parcequ'il ne savoit pas que l'économie qui est une vertu pour un particulier, est presque toujours un vice dans un Ministre : d'ailleurs on peut juger par le discours que je viens de raporter, qu'il connoissoit mal l'Héritiere des *Cesars*, dont la fermeté & le courage héroïque n'ont jamais cédé à la fatalité des circonstances.

Le Maréchal de Bell'isle obligé de souscrire aux intentions du Principal Ministre, retourna en Allemagne pour y commander les Troupes, sous les ordres toutes-fois de l'Electeur de *Bavière*, qui en fut déclaré *Generalissime*, par Lettres-Patentes données à *Versailles* le 20 Juillet de cette même Année 1741, telles que le Roi de *Sardaigne* en avoit eues dans la derniere Guerre d'*Italie*.

La Reine de *Hongrie* instruite de la marche prochaine d'un Corps de Troupes Françoises aux ordres de l'Electeur de *Bavière*, en écrivit au Cardinal de *Fleuri*, qui repondit à cette Princesse, que „ *le Roi son Maître ne pouvoit se dispenser* „ *de remplir les anciens engagemens qu'il* „ *avoit contractés avec l'Electeur de Baviè-* „ *re, & qu'il reservoit un secours auxiliaire*

 „ *à*

„ *à ce Prince, dans le cas qu'il seroit obli-*
„ *gé de faire la Guerre* . . . Le Cardi-
„ nal ajoutoit, que *Sa Majesté Hongroise*
„ *avoit contribué elle-même à cette resolu-*
„ *tion, par sa froideur & ses défiances con-*
„ *tinuelles envers la France, en ne lui fai-*
„ *sant aucune ouverture propre à dissiper*
„ *l'orage qu'elle craignoit, & en négligeant*
„ *un Allié dont elle croioit qu'elle pouvoit se*
„ *passer*". Cette reponse jetta l'allarme dans le Ministère *Autrichien*, dont les inquiétudes augmenterent encore, lorsqu'il apprit que l'*Espagne* envoioit une Armée en *Italie*, & que deux Armées françoises se disposoient dans le même-tems à marcher en *Flandre* & sur le *Rhin*.

L'Héritiere de *Charles VI.* ne fut jamais plus grande & plus supérieure aux Evénémens, que dans cette conjoncture, où se voyant au moment d'être attaquée par tant de Puissances formidables, Elle resolut de se deffendre contre Elles plutôt que d'en reçevoir la loi; & en quel tems cette Auguste Reine prenoit-elle cette résolution? Dans une circonstance critique, où ses Finances épuisées, & ses Armées battuës par le Roi de *Prusse*, n'auroient laissé que le

le désespoir & la soumission à une Ame commune.

Les Puissances Maritimes furent de nouveau invitées de fournir les secours stipulés par des Traités Antérieurs à la situation où la Reine de *Hongrie* se trouvoit. Les assurances que le Cardinal de *Fleuri* donnoit tous les jours à Mr. *van Hoey* Ambassadeur des Provinces-Unies, que l'Armée qui alloit camper sur le *Rhin* respecteroit le territoire de la République, avec laquelle le Roi Très-Chrétien vouloit continuer de vivre en bonne Intelligence (paroles renouvellées tous les jours à la *Haye* par le Marquis de *Fenelon* Ambassadeur de *France*), déterminèrent les Etats-Généraux à ne point se presser à entrer dans une Guerre dispendieuse, & dont, quels que fussent les Evénémens, les Provinces-Unies ne pouvoient espérer aucun avantage. l'*Angleterre* se modèlant d'abord sur la sagesse de la conduite des *Hollandois*, écarta, autant qu'elle pût, les pressantes sollicitations de la Cour de *Vienne*, & parla de Négocier plutôt que de Combattre: cependant elle donna, sans trop se compromettre, un secours pécuniaire, qui répara un peu le vuide qui étoit dans les

Finances de la Reine de *Hongrie*, & le Lord *Hindfort* fut envoyé auprès du Roi de *Prusse* pour tâcher de disposer ce Monarque à un Accommodement, tandis que Mr. *Robinson*, Ministre de la *Grande-Bretagne* à la Cour de *Vienne*, disposoit le Ministère *Autrichien* à proposer au Roi vainqueur, des conditions qu'il pût vouloir accepter; mais ce Prince appuïé par ses nouvelles Alliances, devint plus difficile qu'auparavant, & tandis que le Lord *Hindfort* retournoit à *Londres* avec le désagrément de n'avoir point réussi dans sa Négociation, Mr. *Robinson*, renvoié de *Presbourg* à *Vienne* sans avoir eû audience de la Reine de *Hongrie*, avoit joint au malheur d'échouër, celui d'avoir encourru la disgrace de cette Princesse, qui publia le lendemain contre lui un Rescript, dans lequel Elle se plaignoit *qu'il avoit tenû une conduite injurieüse à sa personne.*

Toutes ces tentatives n'ayant abouti qu'à jetter plus d'aigreur dans les esprits des Puissances belligerantes, les *François* marchèrent, & se réunirent à l'Armée *Bavaroise*, qui jugeant que la ville de *Passau* étoit une Place importante pour assurer la communication entre

la

la *Bavière* & la *Haute-Autriche*, s'en empara par furprife. Le Cardinal Evêque qui y refidoit, fe plaignit de cet acte hoftile, auquel il ne repondit qu'en emploiant la confolation des foibles, je parle d'une Proteftation qu'il fit.

Lintz eut le fort de *Paſſau*. Cette ville Capitale de la *Haute-Autriche*, fut temoin d'un fpectacle nouveau pour elle; elle vit un Prince qui n'étoit point de la Maifon d'*Autriche* fe faire proclamer Archiduc, & envoyer des partis jufqu'à trois lieuës de *Vienne*.

Cette Refidence des Souverains de la Maifon d'*Autriche* étoit dans la dernière conſternation: le brave *Kevenhuller* y commandoit; mais *Marie-Thérefe* n'y étoit plus, & l'éloignement de cette Princeffe augmentoit les allarmes des fidelles *Autrichiens*.

Les vrais lecteurs eftimables, ceux qui cherchent dans une Hiftoire les caufes des Evénémens, & non pas des dates ftériles, ont dû voir avec étonnement (effet dont on trouve la caufe dans l'efprit philofophique de ce fiécle éclairé, plutôt que dans les refforts compliqués qui font agir la Machine politique de l'Europe), ces Lecteurs philofo-

losophes ont dû voir avec surprise l'Héritiere de *Charles VI.* se retirer chez les *Hongrois*, & trouver des secours puissans auprès de cette Nation, que son Père, & les prédécesseurs de ce Prince, avoient si fort maltraité, pendant que d'un autre côté, un Electeur de *Bavière* menace *Vienne* que son Ayeul avoit sauvée autrefois. Telles sont les revolutions humaines.

Le Ministère *Autrichien*, qui avoit jusques dans le dernier siécle contracté une humeur orguëilleuse, qui met dans le risque de se rendre coupable de cruauté, avoit persuadé à ses Maîtres qu'une extrême sévérité étoit le seul moien de réduire les *Hongrois*, & ces conseils pernicieux firent long-tems de cette Nation, aujourd'hui si fidelle, un peuple de rebelles; mais *Marie-Therése* n'écoutant que son cœur, n'eut pas de peine à s'attirer les hommages de cette Nation, qui la mettant au nombre des plus grands hommes, l'apellent toujours son *Roi*. Cette Illustre Reine, engagée par la fatalité des circonstances à se retirer à *Presbourg*, portoit, du sein de cette Capitale, ses regards sur tout ce que l'avenir pouvoit lui annoncer de funeste; souvent

vent attriſtée, jamais abatuë, & toujours ferme, *Marie Therése* voioit avec ſang froid les Ennemis de ſa Maiſon balancer entre *Vienne* & *Prague.*

l'Electeur de *Bavière* glorieux de ſes premiers ſuccés, parloit de marcher de *Lintz* à la Réſidence de la Maiſon d'*Autriche:* mais le Maréchal de Bell'iſle qui avoit des inſtructions particulières, ne put acquieſcer à cet avis quoiqu'il fût le ſien; car, ſubordonné comme il l'étoit, au Cardinal de *Fleuri*, il fut obligé de ſe conformer aux vuës moderées de ce principal Miniſtre, qui voulut moins combattre dans cette Guerre la Reine de *Hongrie*, que l'effrayer par l'appareil des Armées que la *France* avoit ſur pied. En conſequence il fut réſolu après beaucoup de diſcuſſions, qui tournerent à l'avantage de la Maiſon d'*Autriche*, il fut décidé dis-je, que les Troupes *Françoiſes - Bavaroiſes* & *Saxonnes* marcheroient directement à *Prague*, après avoir fait ſommer inutilement le Comte de *Kevenbuller* de rendre *Vienne.*

Dans cette conſternation, que chaque moment rendoit plus ſenſible, la Reine de *Hongrie* ne ceſſoit d'animer en

ſa faveur *l'Angleterre* & la *Hollande*. Le peuple de *Londres* qui penſe d'après ſoi-même, & qui n'attend pas la déciſion de ſes Rois pour prendre un parti, voulut offrir une groſſe ſomme d'argent à la Reine de *Hongrie*; la fameuſe Ducheſſe de *Malborough*, Veuve de ce Héros qui fut ſi utile à *Charles VI*, aſſembla les principales Dames de *Londres*, qui s'engagerent *à fournir cent mille livres ſterling à* MARIE-THÉRÉSE : la Ducheſſe depoſa elle ſeule plus des deux tiers de cette ſomme.

La Reine de *Hongrie* informée de cette délibération, eut la généroſité de refuſer ce Don gratuit, & après les remerciemens les plus honnêtes qu'Elle chargea ſon Miniſtre de faire aux Dames Angloiſes, Elle declara *qu'elle ne reçevroit que l'argent que le Parlement aſſemblé à Weſtminſter lui offriroit*.

Les *François* & leurs Alliés arriverent au mois de Novembre aux environs de *Prague*. Juſques-là cette demarche n'étoit pas dangereuſe, mais les *Bavarois* & les *François* manquants de vivres, & la poſition dans laquelle ils ſe trouvoient, ne leur préſentant pas l'eſpoir d'en avoir

voir beaucoup, il fallut opter entre perir, ou d'emporter dans l'instant la Capitale de la *Bohème*.

Ces reflections engagèrent les François à faire décider l'Electeur de *Bavière* à prendre cette Place par la voie de l'Escalade. Ce parti, tout violent qu'il paroissoit, étoit d'autant plus sage, que l'on étoit instruit que le Grand-Duc de *Toscane*, qui sentoit de quelle importance étoit *Prague*, marchoit à son secours à la tête de 30 mille hommes; d'ailleurs on savoit que la garnison de cette Ville étenduë, n'étoit composée que de trois mille hommes aux ordres du Général *Ogilvy*, Irlandois.

Le Maréchal de Bell'isle vit qu'il n'y avoit que l'audace d'une démarche promte qui pût assurer les succés de l'Electeur de *Bavière*, qui ne faisoit rien sans l'avis de ce Général françois, & détermina l'assaut.

Voici comment *Prague* fut prise par Escalade la nuit du 25 au 26 Novembre, dans le moment même que le Grand-Duc de *Toscane* venoit d'arriver avec son Armée à dix mille de cette Place. Tandis que par de fausses Attaques on fixoit l'attention du Général *Ogilvy* du côté de *la Petite ville*, le Comte *Maurice*

rice de Saxe, le même que nous avons vû commander avec tant de gloire & de bonheur les Armées *Françoises*, escaladoit les remparts de la *ville neuve*.

Mr. *de Chevert*, Lieutenant-Colonel du Régiment de *Beauce*, monta le premier; le Maréchal de Bell'isle témoin de sa bravoure, le nomma le lendemain *Lieutenant de Roi de la Place*. C'est le même guerrier que nous avons vû élevé par son propre mérite (& sans les brigues des femmes de la Cour) aux honneurs militaires, & décoré de deux Ordres respectables, qui annoncent le mérite & les talens.

Mr. *de Broglio*, le même qui commande aujourd'hui en Chef & qu'on ne peut mieux louër qu'en disant qu'il est le digne rival du Prince *Ferdinand de Brunswick*, suivit Mr. de *Chevert*, & tous les *François* & les *Saxons* animés par ces deux exemples, & par la sage conduite du Comte de *Saxe*, escaladerent ce rempart & se rendirent Maîtres de la ville, après avoir forcé le Général *Ogilvy de* mettre bas les armes avec ses trois mille hommes. Quelques milliers d'Etudians furent trouvés armés sur une Place, par le Comte de *Saxe*, qui cria en Allemand,

si

ſi ces Poliçons ne mettent bas les armes & ne ſe retirent chez eux, je vais leur faire donner les étrivières par nos grénadiers; la milice ſcolaſtique s'enfuit à ce mot, & trompa par-là l'eſpoir que le Général *Ogilvy* & les habitans de *Prague* avoient fondé ſur cette jeuneſſe tumultueuſe & bruïante.

l'Electeur de *Bavière* enchanté d'un ſuccés qui pouvoit devenir decifif, en rendit compte au Roi de *France*, avec la modeſtie d'un Général qui détaille à ſon Maître les opérations de ſon Armée; & après avoir fait, le jour même de la priſe de *Prague*, ſon Entrée publique dans cette Capitale de la *Bohème*, il s'y fit Couronner *Roi* quelques jours après.

Il eſt à remarquer que cette conquête de *Prague*, entrepriſe par la voye la plus dangereuſe, ne coûta la vie qu'à un ſeul Officier, qui étoit attaché au ſervice de *Saxe*.

Cette priſe de *Prague* devint la Nouvelle la plus importante pour les deux Partis; ſi elle affligeoit *Vienne* & ſes partiſans, qui étoient en grand nombre, elle animoit le courage des *Bavarois* & de leurs Alliés, à qui cette première Conquê-

quête en fit espérer d'autres. Parmi les barbouilleurs de Papier qui ôsèrent écrire contre les Vainqueurs de *Prague*, on remarque avec indignation l'Auteur de *la poste du soir*, nommé en Anglois *London Evening-Post*, gazette de *Londres* dont l'art en titre d'Office est de sapper d'une main impudente le Trône & l'Autel, d'insulter au Mérite, d'avilir la Valeur & de dénigrer les Talens. Le Maréchal de Bell'isle fut diffamé dans cette Rapsodie Britannique, dont le destin a souvent été d'être composée par des sots ou par des malhonnêtes gens, qu'on tolére à *Londres* comme on souffre dans certains cantons des bêtes féroces, dont on ne peut purger la Terre qu'en les anéantissant.

Tandis que l'infame Critique distilloit ses poisons dans *l'Evening-Post* contre le Maréchal de Bell'isle, ce Héros tranquille au milieu de ses Succés, que les Ennemis généreux de la *France* respectoient, se préparoit à mettre le comble à sa gloire.

l'Electeur de *Bavière* proclamé Archiduc *d'Autriche* à *Lintz*, Couronné *Roi de Bohême* à *Prague*, regardoit ces titres comme autant de marches qui l'élevoient

au

au Trone de l'*Empire*; & pour ne point réfroidir les dispositions favorables dans lesquelles la plûpart des Electeurs étoient, il resolut de se rendre à *Francfort*, après avoir convoqué les Etats de *Prague* dans la Capitale de ce Royaume.

Cette Assemblée eut un succés qui dénotoit ou beaucoup de crainte ou peu de fidelité de la part des *Bohémiens* au sang de leurs anciens Maîtres, & le Nouveau Roi reçût dans cette Diette tous les honneurs & toutes les félicitations, qu'un peuple prodigue ordinairement à un Souverain dont il est idolâtre. Le Maréchal de Bell'isle reçût alors une lettre très flatteuse du Cardinal de *Fleuri*, qui mourut le mois suivant; elle étoit conçuë en ces termes:

„ *Issy*, *ce* 8 *Decembre* 1741.

„ Tout ce que vous avez fait à *Pra-*
„ *gue* est on ne peut pas mieux, Mon-
„ sieur le Maréchal; la lettre de Mr.
„ *Amelot* vous dira plus au long le bien
„ qu'on vous veut de ce que vous avez
„ fait, & de celui que vous allez ope-
„ rer en vous rendant à *Francfort* avec

„ Sa

„ Sa Majesté le *Roi de Bohéme*. Vos
„ dernières instructions sont ci-jointes.
„ Mr. de *Broglio* reçoit par le même
„ courrier des ordres du Roi, pour aller
„ vous remplacer à *Prague* pendant tout
„ le tems que votre présence sera né-
„ cessaire à la Diette de *Francfort*, où
„ je ne doute point que vous ferez res-
„ pecter le nom du Roi, dans le même
„ têms que vous ferez valoir les servi-
„ ces desintéressés qu'il rend à l'Empi-
„ re, pour qui il sacrifie, sans aucun es-
„ poir, ses Finances & ses Troupes.

„ J'attens de vos Nouvelles par le
„ retour de mon Courrier, & je comp-
„ te que vous m'écrirez tous les jours,
„ aussitôt que vous aurez mis les fers au
„ feû à *Francfort*. Ma santé est dans un
„ grand délabrement: Mr. *Helvetius* &
„ les autres voudroient que je prisse du
„ du repos; mais je crains fort de n'en
„ prendre que trop incessamment. Je me
„ refére à ce que Mr. *Amelot* vous mande
„ sur le Chapitre des graces: Au nom
„ de Dieu ne les prodiguons pas dans
„ un Commencement de Campagne!
„ Voila tout ce que je puis vous écrire
„ aujourd'hui; je finis cette lettre, que
„ je ne croiois pas faire si longue, en

„ vous

„ vous assurant, Monsieur le Maré-
„ chal, que personne au monde ne vous
„ honore plus particuliérement que
„ moi.

LE CARDINAL DE FLEURI.

Le Maréchal de Bell'isle publia, avant de se rendre à sa nouvelle destination, un Reglement relatif aux Troupes qu'il laissoit en *Bohême*; cette Pièce, dattée du 14 Decembre, fait trop d'honneur à son amour du bien-public, de la Police des Troupes, à son désintéressement, & à son esprit de prévoyance & de détail, pour que nous ne le raportions pas ici; d'ailleurs ce Reglement peu connû aujourd'hui, mérite d'être réimprimé, pour servir de leçon à tous les Militaires chargés de commander en Chef. Tel est le contenu de cette Pièce:



REGLEMENT

Pour la Cavalerie, les Huſſards, les Dragons, & l'Infanterie.

ARTICLE I.

„ CHAQUE Régiment de Cavalerie & „ d'Huſſards remettra au Maréchal- „ Général des Logis de la Cavalerie, & „ chaque Régiment de Dragons au Major „ Général des Dragons, un *Etat* des hom- „ mes & des Chevaux effectifs, ſigné par „ les Commandans des Corps.

„ II. Il ſera remis à chacun deſdits „ Commandans un *Etat* des quartiers qui „ leur ſont deſtinés & des villages qui „ devront contribuer à la ſubſiſtance de „ leur Régiment.

„ III. l'Etat-Major choiſira l'endroit le „ plus convenable des quartiers, &, au- „ tant que faire ſe pourra, le plus à por- „ tée de tous pour ſa réſidence.

„ IV. Les Brigades n'étant point rom- „ puës, & comme je les ai fait placer „ dans l'endroit où elles doivent mar- „ cher, les Eſcadrons obſerveront le mê- „ me ordre autant que faire ſe pourra, „ en s'arrangeant de façon que les Com-

„ pa-

„ pagnies qui forment un Escadron, a-
„ yent leurs quartiers près les unes des au-
„ tres.

„ V. La Compagnie Mestre-de Camp
„ choisira suivant l'usage, & entraînera les
„ trois autres Compagnies qui forment son
„ Escadron, ou dans le même quartier,
„ s'il y a place pour tout l'Escadron, ou
„ dans les quartiers les plus prochains.

„ VI. Le Lieutenant Colonel tirera au
„ sort pour l'emplacement de sa Compa-
„ gnie & de son Escadron, par consé-
„ quent avec celui qui commande le troi-
„ sième dans les Régimens où il y en au-
„ ra trois.

„ VII. Les Colonels & les Lieutenans-
„ Colonels feront tous les quinze jours
„ la visite des quartiers du Régiment,
„ c'est-à-dire tour-à-tour, & en rendront
„ compte aux Brigadiers à leur retour,
„ observant de s'informer de l'état des
„ hommes & des chevaux, & de la disci-
„ pline & conduite qu'ils tiennent par ra-
„ port au païs.

„ VIII. Les Brigadiers rendront le comp-
„ te qu'ils auront reçûs des Colonels &
„ Lieutenans-Colonels à l'Officier Géné-
„ ral qui commandera dans le district où
„ leurs Brigades seront placées.

„ IX. S'il arrivoit que les Compagnies
„ fussent trop serrées dans les quartiers
„ qu'on leur a donnés, ou qu'il y eût
„ dans le nombre des villages affectés à
„ leur subsistance, des lieux où elles trou-

„ veroient plus de commodité, elles en „ informeront l'Officier-Général; & fur „ fa permiffion elles s'y établiront.

„ X. l'Officier Général Commandant „ dans un diftrict, aura un *Etat* des quar„ tiers de tout ce qui fera fous fes ordres; „ les Brigadiers de-même de leurs bri„ gades.

„ XI. Il y aura un Commiffaire des „ Guerres chargé du diftrict d'un certain „ Nombre d'Efcadrons, lequel fera four„ nir à chaque Compagnie la quantité de „ rations proportionnée aux effectifs: Il „ remettra à chaque Colonel l'*Etat* des „ villages qui doivent fournir à fon Ré„ giment, afin qu'il puiffe avoir l'œil de „ fon côté à ce qu'il ne foit rien emploié „ que par l'ordre du Commiffaire.

„ XII. Il en fera ufé de même pour les „ rations de fourages de Mrs. les Officiers„ Généraux, ne devant être donné au„ cun ordre dans le païs pour la fourni„ ture des fourages de quoique ce foit, „ que fur ceux des Commiffaires des Guer„ res, qui les recevront de Mr. de *Secbel*„ *les*, Intendant de l'Armée.

„ XIII. Les fubfiftances pour le Cava„ lier, Huffard & Dragon, confifteront „ en pain: dans le cas où il fera fourni „ des Magazins, la ration ordinaire fera „ d'une livre & demie; & lorfqu'il fera „ fourni par le Païs, la Portion ordinaire „ étant de deux livres, elle fera livrée „ fur ce pied.

XIV.

„ XIV. La viande sera livrée sur le piéd „ de deux livres par semaine à chaque „ Cavalier, Hussard & Dragon, & sera „ distribuée le dimanche pour toute la se- „ maine.

„ XV. Les fourages pour les Chevaux „ seront livrés sur le pied de dix livres de „ foin & douze livres de paille, la litiere „ y comprise; & dans les endroits où l'es- „ péce du foin ne sera pas abondante, „ on suprimera quelques livres de foin, qui „ seront remplacées en paille.

„ XVI. Il sera ordonné à tous les Régi- „ mens de hâcher la paille, & aux Offi- „ ciers de faire apprendre les Cavaliers à „ la hâcher; cet Article est d'autant plus „ indispensable, que j'ordonne dès-à-pré- „ sent à Mrs. les Mestres de Camp, d'a- „ voir des hâchoirs pour la Campagne „ prochaine: je m'en ferai rendre comp- „ te, quand l'Armée s'assemblera; & j'en „ rendrai les Mestres de Camp responsa- „ bles.

„ XVII. En cas d'insuffisance d'avoines qui „ sera delivrée sur le pied de deux tiers de „ boisseau, les autres ménus grains pou- „ ront être employés à la nourriture des „ Chevaux, l'orge avec la reduction d'un „ tiers, & le seigle avec la réduction de „ moitié.

„ XVIII. Il sera formé dans chaque lieu „ où il y aura des Troupes, un Magazin, „ qui sera fourni par tous les lieux d'ar- „ rondissement à proportion de leurs For-

„ ces: il y sera établi un Commis par le „ principal Bourguemaître ou Baillif du „ Canton qui sera chargé de la recette & „ de la depense des fourages.

„ XIX. Il sera defendu aux Cavaliers de bat- „ tre le grain de leurs hôtes ou de toucher à „ quoique ce puisse être, qu'à ce qui leur sera „ fourni: les Commandans des Compagnies „ en seront responsables; & sur les plaintes „ des Bourguemaitres ou des Baillifs, la „ retenuë du dommage sera faite sur leurs „ quartiers d'hiver.

„ XX. Les Officiers des Compagnies „ donneront tous les jours aux Bourgue- „ maitres des lieux où ils seront établis, „ un reçû signé de chaque livraison qui „ leur sera faite, de quelque espèce qu'el- „ le puisse être; ils auront même attention „ de se faire donner par les mêmes Bour- „ guemaitres un billet signé d'eux comme „ quoi ils n'en ont reçu que tant.

„ XXI. Les contre-billets seront en- „ voïés toutes les semaines au Major de „ leur Regiment, & le Major les adresse- „ ra à Mr. de *Sechelles* Intendant de l'Ar- „ mée, par la voie du Commissaire des „ Guerres.

„ XXII. Les Cavaliers & Hussards &c. „ seront logés au feu & à la chandelle de „ leurs hôtes sans qu'ils puissent en exi- „ ger autre chose que la subsistance ci- „ dessus reglée.

„ XXIII. Le sel sera fourni comme le „ pain & la viande sur le pied d'un tiers

de

„ de livre par chaque Cavalier, Huſſard
„ & Dragon par mois.

„ XXIV. Il ſera libre aux Païſans qui
„ auront des Cavaliers, Huſſards ou Dra-
„ gons logés chez eux, de garder la
„ chambre qu'ils habitent, pourvû qu'il
„ y en ait une autre qui ſoit habitable &
„ qu'on puiſſe s'y chauffer.

„ XXV. Les Communautés fourniront
„ aux Cavaliers, Huſſards & Dragons, les
„ draps & les lits qui ſeront en uſage dans
„ le Païs.

„ XXVI. Il eſt defendu expreſſément
„ à tout Officier, de quelque grade & ca-
„ ractére qu'il ſoit, de rien exiger ſous
„ quelque prétexte que ce puiſſe être,
„ même en gibier, & d'aller à la chaſſe.

„ XXVII. Il eſt pareillement defendu,
„ de commander aucune voiture du Païs
„ pour leur uſage particulier; & s'il arri-
„ voit des cas forcés où ils fuſſent obli-
„ gés d'en commander pour le ſervice du
„ Roi, ils donneront leurs ordres par
„ écrit aux Bourguemaitres, & ſe feront
„ donner réciproquement un billet par
„ lesdits Bourguemaitres, comme quoi ils
„ n'ont commandé que tant de voitures,
„ & pour tant de tems, & pour tel uſage
„ qui ſera expliqué; & les Majors en-
„ verront auſſi les contre-billets au Com-
„ miſſaire, comme il a été ordonné ci-
„ deſſus, pour ceux de toutes les autres
„ delivrances qui leur ſeront faites.

„ XXVIII. Les Logemens dans les
„ quartiers, tant pour les Officiers que
„ pour la Cavalerie feront faits par les
„ Commiſſaires des Guerres.

„ XXIX. Il ne ſera rien innové à la
„ police particuliere des lieux où les
„ Troupes feront établies, & Mrs. les
„ Officiers ne pourront y rien changer
„ qu'en ce qui concernera la diſcipline de
„ la Troupe.

„ XXX. Le bois pour le chauffage des
„ Officiers leur ſera fourni dans leur quar-
„ tiers, ſans qu'ils puisſent ſous peine
„ d'en repondre en envoier couper dans
„ les forêts.

XXXI. *Bois à fournir par mois pas les Villes, Bourgs & Villages de la Bohéme, ſans que ceux qui ſont compris dans ce Reglement, puiſſent en exiger au delà de ce qui eſt porté.*

„ *Aux Colonels*, cinq cordes.
„ *Aux Lieutenans-Colonels*, trois.
„ *Aux Majors*, *Aide-Majors* & *Capitaines*, deux.
„ *Aux Lieutenans*, *Cornettes* & *Maréchaux des Logis*, une corde & demie.
„ *A chaque Corps de Garde*, dix cordes,
„ & dix livres de chandelles par mois,
„ faiſant par vingt-quatre heures un tiers
„ de cordes de bois & de livres de chan-
„ delles.

„ XXXII. Les mêmes Villes, Bourgs
„ & Villages founiront auſſi les lanternes

„ &

„ & les chandelles pour les écuries, de
„ de même que les pêles, les fourches de
„ bois & les balais.

„ XXXIII. *Et dernier* ; Il sera indiqué
„ à chaque Regiment l'Hôpital le plus à
„ portée, où l'on pourra envoier les Sol-
„ dats malades : on pourra prendre les
„ voitures nécessaires pour les transpor-
„ ter, en rendant compte au Commissai-
„ re de l'usage qu'on aura fait des voitu-
„ res du Païs.

Fait à Prague le 14 *Decembre* 1741.

Le Maréchal Duc de Bell'isle.

En raportant ce Reglement, peu intéressant pour des Lecteurs qui ne cherchent dans une Histoire que des bons-mots & des Anecdotes saillantes, je n'ai eu d'autre objet que de vanger les François & leur Chef des insultes dont 40 brochures volumineuses les ont accablés sur la conduite qu'ils avoient tenûe à *Prague* & dans le reste de la Bohéme ; *Devastations des François en Bohéme* ; *Pirateries des François à Prague* : tels étoient les titres moins offensans de ces libelles scandaleux, que le Maréchal de Bell'isle méprisa avec raison, mais que ceux qui essayent de le faire connoître à la postérité doivent démentir.

En effet rien n'est plus sage que le

Reglement qu'on vient de lire: on y retrouve partout un Général attentif au bon ordre, prévoyant sur les besoins du Soldat, toujours compensés avec les moiens possibles du Païs, & enfin un Chef ennemi de ce desordre & de ce brigandage, qui depuis lui s'étoient introduits insensiblement dans les Armées Françoises; Comme des Faits de cette nature ne peuvent être supprimés par un Historien qui ne sait pas flater, & qu'ils ne doivent point être risqués au hazard, je tire mes preuves des lettres de M. le Maréchal Duc de *Noailles* à Mr. le Comte d'*Argençon*, de celles de S. A. S. M. le Comte de *Clermont* Prince du Sang, & de M. le Maréchal de *Contades*.

Le Ministère de M. de Bell'isle, la sagesse du Maréchal Prince de *Soubise*, & du Maréchal de *Broglio*, animées par le Ministre éclairé qui a succédé dans le departement de la Guerre au Général qui est l'objet de cet ouvrage, ont déraciné peu à peu les abus que la licence avoit tolerés; & graces à la prévoyance attentive de ceux que je viens de nommer, le bon ordre & la discipline sont rentrés dans le Militaire.

Le

M. le Maréchal de Bell'isle ayant fait encore differens Reglemens, que nous ne raporterons point, celui que nous venons de donner suffisant pour dementir tous les faux bruits qui ont courû, fit quelques dispositions Militaires, & quitta la *Bohéme* pour se rendre à *Francfort* en qualité d'Ambassadeur extraordinaire du Roi de France à la Diette d'Election.

C'étoit un spectacle nouveau pour l'univers, de voir un Roi de *France* conférer à l'Electeur de *Baviere*, la Dignité Impériale, qui paroissoit depuis plus de trois cent ans héréditaire dans la Maison d'*Autriche*: Si l'Europe Politique vit cet Evénement avec une admiration mêlée de surprise, la ville de *Francfort* fut temoin d'une magnificence, dont aucun Couronnement n'avoit donné l'exemple: jamais le faste asiatique porta si loin l'éclat & la somptuosité que le Maréchal de Bell'isle étala dans cette Ambassade; s'il n'effaça pas M. de *Montigo* par la prodigalité de ses dépenses, il le fit par la dignité d'un luxe recherché, & fut le grand Ministre d'un grand Roi, puisqu'il subjugea par son éloquence ceux qu'il devoit captiver, & qu'il réussit dans la Négociation la plus importante & la

plus

plus délicate. Etaler des chevaux ſuperbement enharnachés, montrer une livrée riche, & un domeſtique nombreux, répandre l'argent, & ſervir une table delicate, ce merite eſt mince; & tout Miniſtre, qui avec cela ſeul croiroit être un grand Négociateur, verroit ſa reputation dépendre de ſon Coffrefort, de ſon tailleur & de ſon cuiſinier: Il faut ſans doute que dans de pareilles circonſtances un Ambaſſadeur ſoit grand, pour honorer tout-à-la fois ſon caractère & le nom de celui qu'il repreſente, mais il faut joindre à ce ton extérieur, l'art de perſuader les hommes, de concilier leur eſprit par la force de la vérité plus que par la ſupercherie, connoître les intérêts de ſon maître, ſavoir y amener les ſuffrages les plus oppoſés, & triompher enfin de tous les obſtacles dont la mauvaiſe volonté, quelques fois les connoiſſances & ſouvent l'eſprit, embarraſſent la Politique.

Tels furent les talens profonds que le Maréchal de Bell'iſle a ſçu réunir au merite de la Repréſentation, & qui lui attirerent à *Francfort* l'admiration de l'Europe, l'eſtime du Collége Electoral, & la jalouſie de ſes compatriotes.

Le

Le ſuffrage de *Boheme* étoit, par le calcul des voix, un obſtacle invincible à l'Election du *Bavarois*, ſi on lui eût donné ſon activité: quelques Electeurs penchoient pour ce dernier parti; mais le Maréchal de Bell'isle qui avoit pour lui les loix de l'Empire, les fit valoir, & leur autorité fut reſpectée par le refus de l'admiſſion d'une voix que les femmes ne peuvent exercer, tant qu'elles ne ſont point Reines de *Boheme*; or l'Electeur s'étant fait Couronner à *Prague*, le même parti ne pouvoit diviſer cette Couronne en reconnoiſſant deux Souverains du même Royaume.

Toutes les difficultés ayant été levées par le Maréchal de Bell'isle, on procéda à l'Election; & le 24 Janvier 1742, l'Electeur de *Baviere* fut élû Empereur ſous le nom de *Charles VII.*

Le Maréchal de Bell'isle, à qui ce glorieux Evénement avoit attiré une conſidération plus grande encore que celle dont il jouïſſoit précédemment, étoit regardé moins comme un Ambaſſadeur que comme un premier Electeur, dont le ſuffrage préponderant avoit aſſigné l'Empire. L'Electeur de *Mayence*, comme premier Membre du Collége Electoral,

ral, présidoit en personne à cette Election; malgré d'Elevation de son rang, il donna toujours la main dans son Palais au Maréchal de Bell'isle, & celui qui prenoit le pas sur tous les Princes de l'Empire, ne donnoit chez lui la main qu'aux seuls Electeurs. La Chancellerie Allemande toujours minutieuse & toujours remplie de son étiquette, n'avoit jusqu'à ce jour voulû reçevoir les Pleins-pouvoirs d'aucune Puissance qu'ils ne fussent en Latin: ceux du Maréchal de Bell'isle étoient redigés en Langue Françoise, & la Chancellerie Allemande immolant ses anciens usages, les respecta. Enfin tout ce qui fut fait à *Francfort* par le Maréchal de Bell'isle porta l'empreinte de la grandeur de *Louis XV*, & de l'Elevation du Ministre qu'il avoit choisi pour le representer avec dignité dans ce Collége respectable de Souverains.

Le Couronnement de *Charles VII.* suivit d'assez près son Election, mais bien des disgraces suivirent à leur tour cette heureux Evénement. La Chance tourna, parce que les François firent des fautes, dont le Prince *Charles de Lorraine*, & le Comte de *Kevenhul-*

ler

ler sçurent profiter en Généraux habiles.

D'ailleurs *Marie-Thérese* qui avoit pour Elle son courage inébranlable, des ressources pécuniaires en *Angleterre*, en *Hollande* & à *Venise*, & la valeur de ses Troupes réunies de toutes parts, mit à profit ces heureuses circonstances, & vit les *François* affoiblis & détruits ceder leurs premieres Conquêtes. La *France* qui voioit la mauvaise tournure que les affaires prenoient en *Boheme*, pressoit vivement le Maréchal d'y retourner ; mais depuis que sa mission fut terminée à *Francfort*, sa santé delabrée par les fatigues de la Guerre & du Cabinet, le mettoit hors d'état de satisfaire aux ordres empressés de la Cour. Le Cardinal infirme & toujours mourant faisoit écrire les Ministres de la Guerre & des Affaires au Maréchal de Bell'isle, qui tout malade qu'il étoit à *Francfort*, travailloit aux Négociations & donnoit des avis en *Boheme*; je dis *avis*, parcequ'il ne pouvoit commander, puisqu'il étoit censé alors être sous les ordres de M. de *Broglio*, son ancien.

M. de Bell'isle arriva enfin le 23 Mai à l'Armée de *Bohème*, dans le moment qu'on

qu'on y faisoit des rejouïssances pour le succés de la Bataille de *Czaslaw*, que le Roi de Prusse venoit de gagner sur le Prince *Charles*, qui auroit probablement vaincu lui-même, si l'amour du Pillage n'avoit rendu ses Soldats indociles à la voix de leur Chef; du moins c'est ainsi que le Prince *Charles*, Héros modeste & par consequent vrai, en écrivit au Grand-Duc son Frère.

Le Public ne sera peut-être pas faché de trouver ici un extrait de cette Lettre.

„ *Si j'eus jamais lieu* „ *dit le Prince* „ *Charles* „ *de me promettre une Victoire* „ *complette, c'est dans cette occasion. No-* „ *tre aile droite a répoussé jusqu'à trois fois* „ *l'aile gauche des Ennemis: nous avons* „ *pénêtré dans leur Camp après avoir mis* „ *le feu à* Chotozitz, *où ils s'étoient re-* „ *tirés; mais priéres, amour de la gloire,* „ *menaces même, rien n'a pû les arracher* „ *à l'avidité du pillage; cette fatale cir-* „ *constance a mis l'Ennemi en état de se* „ *reconnoître, de rallier son Infanterie su-* „ *perieure à la notre, & de vaincre, puis-* „ *qu'il faut le dire; mais cette affaire ne* „ *porte pas un coup décisif, & vous de-* „ *vez tranquiliser la Reine sur les Rela-*

„ *tions*

„ *tions exagerées que les Ennemis ne man-*
„ *queront pas de publier de cette jour-*
„ *née, &c.*

Huit jours après la Bataille de Czaslaw, il y eut une action très vive entre les François, & les Autrichiens commandés par le Prince de *Lobkowitz*. Le Maréchal de Bell'isle instruit à son arrivée, que les Ennemis faisoient le Siége de *Frawenberg*, jugea que ce poste étoit assez important pour être deffendu; il communiqua en consequence ses idées au Maréchal de *Broglio*, son superieur par l'ancienneté du rang, & son Antagoniste par une façon différente de penser, qui vient moins d'une basse jalousie dont on ne peut soupçonner un Héros-citoien, que de la maniere de voir les objets, qui peut varier suivant le nombre des personnes, qui prononcent sur toutes les choses dont l'évidence n'est pas constatée.

Les idées des deux Maréchaux se réunirent cette fois, & après une Conférence assez longue, ils convinrent entre eux, qu'il étoit essentiel qu'ils contraignissent le Prince de *Lobkowitz* à lever le Siége de *Frawenberg*; ce fut en consequence de cette déliberation, que

les François marchèrent au Général *Autrichien*; celui-ci qui ne vouloit point être attaqué dans son Camp, alla aux François; le combat s'engagea à six heures du soir, les *Autrichiens* furent vaincûs à neuf heures, & le lendemain le Prince de *Lobkowitz*, Général d'un grand merite, mais qui avoit la Charlatanerie du métier, fit chanter un *Te Deum*, en reconnoissance d'une Victoire qui le forçant de lever le Siége du Chateau de *Frawenberg*, le chassoit à toutes jambes à *Büdweis*.

Le Maréchal de *Villars* disoit, en parlant des *Te Deum*: c'est *la dragée du peuple, & les Ministres font bien de la lui faire succer, parcequ'elle lui ôte l'amertume du Chicotin qu'on lui fait manger aprés.*

La Reine de *Hongrie*, dont le sistème étoit de ranimer ses Troupes déja affoiblies, prétendoit avoir gagné la Bataille de *Sahai*; mais la levée du Siége de *Frawenberg*, la Rétraite précipitée du Prince de *Lobkowitz*, & plus que cela la valeur du corps illustre des Carabiniers françois, & la bravoure des Dragons de la même Nation, dementoient les tristes réjouissances qu'on faisoit en *Autriche*, & le sang des Troupes de la Rei-

ne

ne de Hongrie éteignoit les feux de Joïe que la Politique de son Conseil vouloit allumer.

Cette Victoire de *Sabai*, avantageuse pour l'instant aux *François*, n'eut pas les suittes que les grands Evénemens aménent après eux, parceque la disette de Cavalerie, les maladies, & le païs animé contre les *François*, portoient une playe sanglante, qui devoit saigner jusqu'à ce qu'on trouvât un remède efficace, qui n'étoit pas prêt à être appliqué.

Les deux Maréehaux resolurent de porter plus loin le succés de l'affaire de *Sabai*, & d'attaquer le Prince de *Lobkowitz* dans *Budweis*; mais dans le tems que ces projets alloient éclore, on surprit à *Prague* un Courrier *Anglois*, qui venoit de *Vienne*. Cet homme conduit par ordre de Mr. de *Chevert* à *Piseck* où étoient Mrs. de *Broglio* & de Bell'isle, fut fouïllé: on le trouva sans aucunes Depêches; interrogé ensuite sur le sujet de son voïage, il dit qu'il l'ignoroit, mais il avoüa qu'il avoit été au Camp *Prussien*, & que là comme à *Vienne* on parloit beaucoup de Paix.

Le raport de ce Courrier jetta d'autant plus d'inquiétude dans l'esprit du

d'une Paix qu'on disoit presque concluë entre lui & la Reine de *Hongrie*.

Ce voiage differa l'attaque de *Budweis*, & ne servit point les *François*, parcequ'on pensa à l'avenir à se deffendre contre ceux qui pouvoient devenir les Ennemis de leurs Alliés.

Le Maréchal de Bell'isle qui ne vouloit point se persuader que le Roi de *Prusse* traiteroit sans la *France*, qu'il regardoit comme la Puissance la plus redoutable entre les Alliés; lui parla avec une sécurité réelle des faux-bruits qu'on repandoit sur la Paix separée qu'il alloit faire avec la Reine de *Hongrie*. Le Roi de Prusse sans quitter son sang-froid, & toujours en accablant le Général françois de Politesses & de bontés, lui dit aprés l'avoir entendu:

Je crois, Monsieur le Maréchal, que le Traité dont vous me parlez, est à peu-prés conclu. J'ai préscrit des conditions de paix à la Reine de Hongrie; elle les accepte. Ayant tout ce que je veux je fais la paix, & tout le monde en feroit autant s'il se trouvoit dans mon cas; mais si j'abandonne l'Alliance de l'Empereur, je ne quitte pas pour cela les intérêts de ce Prince; mais la Reine d'Hongrie m'accordant tout ce que je lui de-

demande, je n'ai plus aucun prétexte de lui faire la Guerre.

Le Maréchal de Bell'isle trouva la reponse du Roi de *Prusse* si positive, qu'il crut qu'il faloit qu'il fît les derniers efforts pour déterminer la Cour de Dresde à faire sortir les *Saxons* de leurs quartiers, & à les employer utilement à quelque diversion, qui pût devenir favorable à la Cause commune; mais le Ministère *Saxon* lui fit entendre, que les debris des Troupes de cette Nation étoient trop foibles, pour qu'on pût leur faire faire la Campagne hors de leur païs; qu'il étoit important qu'elles le couvrissent, depuis les bruits qui courroient que *Frederic* avoit fait une Paix separée avec la Reine de *Hongrie*: le Maréchal prit ces allégations pour ce qu'elles valoient, & il depêcha sur-le champ un Courier au Maréchal de *Broglio*, pour l'informer des tristes découvertes qu'il avoit faites dans les Cours de *Berlin* & de *Dresde*, & reprit lui-même deux jours après la route de la *Bohème*.

A peine le Maréchal fut-il de retour à l'Armée françoise que le Roi de *Prusse* rendit public le Traité de *Breslaw*, en date du 11 Juin 1742.

Nous ne pouvons nous dispenser d'en extraire les principaux Articles. Les voici.

Les deux Puissances contractantes après avoir invoqué la *Sainte Trinité* (qu'on fait entrer dans tous les Traités qu'on garde, & dans tous ceux qu'on viole), conviennent d'abord:

„ Qu'il y aura entre Elles une Paix
„ inviolable, de même qu'une sincère u-
„ nion & parfaite amitié; qu'elles ne
„ donneront aucun secours aux Ennemis
„ de l'une & de l'autre, & ne feront
„ avec eux aucune alliance qui puisse
„ être contraire à cette Paix.

„ Que Sa Majesté la Reine de *Hon-*
„ *grie & de Bohème* céde à perpétuité
„ pour Elle, ses Héritiers & ses Suc-
„ cesseurs, la *haute & Basse Silésie* au
„ Roi de *Prusse* & à ses Successeurs (à
„ l'exception de quelques Principautés &
„ Seigneuries, qui quoiqu'elles soient
„ enclavées dans la *haute Silésie*, font par-
„ tie de la Moravie); la cession du Châ-
„ teau de *Glatz*, & du Comté de ce nom,
„ avec l'indépendance de la Couronne
„ de Hongrie, est également faitte au
„ Roi de Prusse, à charge qu'il renonce-
„ ra à toutes autres prétentions contre

„ la

„ la Maiſon d'Autriche, & qu'il main-
„ tiendra la Religion Catolique dans
„ toutes les poſſeſſions où il les trouvera
„ établies, *in ſtatû quo.*

Article Important.

„ Les Puiſſances contractantes con-
„ viennent auſſi, de comprendre dans ce
„ Traité d'Union & de Paix, *Georges II*,
„ tant comme Roi de la *Grande-Breta-*
„ *gne* qu'en qualité d'Electeur de *Hano-*
„ *vre*, l'Impératrice de *Ruſſie*, le Roi
„ de *Dannemarck*, les *Etats-Généraux* des
„ *Provinces-Unies*, le Roi de *Pologne* com-
„ me Electeur de *Saxe*, & la Maiſon de
„ *Brunswick-Wolffenbuttel.*

Cet Article, le dernier que je raporterai du Traité de *Breſlaw*, annonçoit bien des Ennemis à la *France.* Quoique le Maréchal de Bell'isle s'y fût attendû depuis la derniere Conference qu'il avoit euë avec le Roi de *Pruſſe*, il n'en fut pas moins frappé, parcequ'il ſentit combien les forces de la Reine de *Hongrie* augmentoient par l'abandon d'un Allié de cette importance.

Le Maréchal de Bell'isle en apprenant à l'Empereur un Evénement ſur lequel

la *France* & la *Bavière* ne s'attendoient guères, eut l'honneur, dit-il, de lui écrire en ces termes.

SIRE!

„ *Pénétré de la plus vive douleur je me* „ *vois contraint d'informer Votre Majesté,* „ *que le Roi de* Prusse *vient de se détacher* „ *de Notre Alliance en faisant une Paix par-* „ *ticulière avec la Reine de* Hongrie; *je ne* „ *puis*, Sire, *dissimuler à votre Majesté,* „ *que cet Evénement est d'autant plus fâ-* „ *cheux pour la Cause commune, qu'il ar-* „ *rive dans un tems où les secours de ce* „ *Prince nous devenoient plus nécessaires;* „ *ma surprise en Vous apprenant cette sin-* „ *gulière Nouvelle égale ma douleur, & j'y* „ *succomberois*, Sire, *si je n'étois soutenû* „ *par l'espoir de voir les Troupes Françoises* „ *donner jusqu'à la dernière extrémité des* „ *marques de leur zèle, de leur attache-* „ *ment & de leur courage inébranlable*".

La capitale de la *Bavière* & les plus belles Places de cet Electorat, en proïe aux *Autrichiens*; les *Prussiens* & les *Saxons* abandonnant leurs conquêtes, & évacuant la *Moravie* & la *Boheme*, aug-men-

menterent les Inquiétudes des *François*, qui se retirerent dans *Prague*, tandis que *Charles VII*, accablé sous le poids de sa Grandeur alloit chercher un azile dans *Francfort*, cette Ville où il avoit été Couronné avec un éclat qui dût lui rendre ses disgraces plus amères.

Ce fut dans ces circonstances critiques que le Prince *Charles* arriva le 27 Juin devant *Prague*, avec une Armée de quarante-cinq mille hommes, qui fut encore renforcée de dix-huit mille Hongrois, que depuis le Traité de *Breslaw*, *Marie-Therèse* avoit retirés de la Silesie, où ils étoient inutiles.

Voilà donc *Prague*, dans lequel il y avoit 28 mille *François*, une foule énormes de Commis & de ces Sang-suës, qui courent les Armées, pour les affamer & piller l'Officier & le Soldat. Joignez à tout ce monde une populace nombreuse, beaucoup d'étudians, & plus encore de ces fainéans qui mangent la substance du Soldat, pendant qu'il se bat pour eux. Plus il y avoit de monde dans *Prague*, plus on esperoit que cette Capitale de la *Boheme* affamée par cette affluence de bouches, se rendroit aisément. La Reine de *Hongrie*, debarrassée du Roi de

Pruj-

Prusse & de la plus belle de ses Provinces, qu'elle avoit sacrifiée pour recuperer la *Boheme*, sembloit ne plus rien craindre; Déja certaine de rentrer en possession de *Prague*, elle s'étoit fait faire un Habit d'*Amazone*, pour entrer à cheval dans cette capitale. Tous les papiers publics & surtout le vil & méprisable *Evening-Post*, annonçoient périodiquement deux fois la semaine *Prague* pris, & ses defenseurs faits prisonniers. Le Ministère de *Versailles* qui vouloit sauver les tristes restes de l'Armée la plus brillante qu'on ait vû, envoia aux Maréchaux de *Bell'isle* & de *Broglio*, un plein-pouvoir pour traiter de la BOHEME, *à condition toutes fois*, disoit le Ministre de la Guerre, *que sauvant l'honneur des Armes du Roi, vous obtiendrez une Capitulation honorable.*

Le Maréchal de Bell'isle étoit en apparence sous les ordres de Mr. de *Broglio* son ancien, mais il commandoit en effet en Chef, & sa main habile conduisoit tous les ressorts qu'on faisoit jouër dans *Prague*. Ce Général, en consequence des pleins-pouvoirs dont je viens de parler, envoya le Tambour-Major du Regiment du Roi, au Camp du Prin-

ce

ce *Charles*, pour demander une Conférence avec ce Prince ou avec le Comte de *Konigſeck*.

Le Prince *Charles* eſtimoit aſſez le Maréchal de Bell'isle pour deſirer de s'entrenir avec lui, mais l'étiquette Allemande, que ce Prince affable & bienfaiſant ſuivoit malgré lui, & quelques autres motifs qu'il eſt inutile de détailler ici, ne lui permettant point d'avoir alors cette Conference directement avec le Maréchal de Bell'isle, il écrivit à ce Général, que le Comte de *Konigseck* feroit le deux Juillet avant midi au Chateau de *Komorzan*, à trois quarts de lieuë de *Prague*, avec un détachement de deux Compagnies de Cuiraſſiers & une de Grenadiers, & qu'il feroit le maitre de ſe rendre de ſon côté au même endroit avec une eſcorte pareille.

Les deux Généraux étant arrivés au lieu indiqué, après les Politeſſes ordinaires ils entrerent en Conference. Le Maréchal de Bell'iſle expoſa ſes forces & ſes moiens au Général *Autrichien*; mais il fit ſentir que le Roi de *France* n'ayant pris les armes que pour diſpoſer les eſprits à la Paix, aimoit mieux abandonner *Prague* que de cauſer la ruïne de cet-

cette Ville & de celle des habitans, qui seroit infaillible, si les François étoient obligés à soutenir un Siege : il finit par dire, que l'Armée du Roi son maître étoit prête d'évacuer *Prague*, pourvû qu'on lui permit de se retirer où elle jugeroit à-propos, avec son Artillerie, ses armes & ses bagages.

Le Comte de *Konigseck*, qui avoit, ainsi que le Maréchal de Bell'isle des instructions précises, repondit que les offres de rendre *Prague*, étoient très importantes, mais qu'on ne pouvoit les accepter, parce que l'intention expresse de la Reine sa Souveraine étoit, de ne capituler avec les *François* qu'en les recevant prisonniers de Guerre. Je croiois, repliqua le Maréchal de Belle-isle, trouver plus de facilité; mais puisque votre Maîtresse le veut, nos dispositions sont faites, on repandra du sang, & le sort des Armes décidera du destin de *Prague*, & de celui du reste de la *Boheme*. Le Comte de *Konigseck* se retrancha sur ce qu'il ne dépendoit pas de lui de rien changer aux Instructions de sa Reine, & termina la Conférence en assurant le Maréchal de Bell'isle, que dès le soir même le Prince *Charles* dépêche-

roit

roit un Courrier à *Vienne*, pour informer Sa Majesté *Hongroise*, de l'objet dont les deux Généraux venoient de traiter.

Le Maréchal de Bell'isle de retour à *Prague* fit rapport à son ancien, du peu de succès de sa Conference à *Komorzan*, & concerta avec lui les moyens de vendre chèrement leur liberté & celle de leurs Troupes.

La disette commença à se faire sentir dans *Prague* vers le mi-Juillet; & sur la fin du même mois la viande y coûtoit quatre *francs* la livre, & une volaille valoit six *livres*. Le Maréchal de Bell'isle, qui savoit que le ris & le beurre ne pouvoient suffire à la subsistance d'un Soldat exposé à des fatigues continuelles, ordonna qu'on tuât tous les jours une certaine quantité de chevaux.

Les *Hongrois* qui étoient dans l'Armée du Prince *Charles*, auroient crû, dans un cas pareil faire une chère excellente avec un tel mets; mais la repugnance du Soldat François l'engagea à murmurer contre cette proposition. Le Maréchal qui connoissoit le pouvoir de l'exemple, plus expressif que les prières & les menaces, fit servir du cheval sur sa table;

table; Les Ducs de *Chevreuse*, de *Biron*, de *Luxembourg* & plusieurs autres Seigneurs d'un grand nom, en firent autant, & le Soldat subjugué cessa de murmurer, & mangea du cheval avec plaisir. Le Général peut tout, mais il faut qu'il donne l'exemple: *Charles XII*, n'ayant que du pain moisi à faire distribuer à son Armée, reçut les plaintes d'un Soldat, qui ayant rompû son pain, lui fit voir qu'il n'étoit pas mangeable; Le Roi de *Suede* prit un morceau de ce pain, qu'il mangea, & dit au Soldat, *Ami, ce n'est pas bon; mais on peut le manger*. Ces mots firent cesser les plaintes de la Soldatesque, toujours insolente quand elle croit avoir raison, & le pain moisi qui ne valoit effectivement rien, fut trouvé très bon, parce que *Charles XII* en avoit mangé.

L'argent manquoit aussi, mais la plûpart des Généraux & Mr. de *Secbelles*, Intendant de l'Armée (place qu'il remplit toujours avec succès, & dans laquelle on souhaite qu'il fût resté pour l'honneur des Finances de France), envoyèrent leur vaisselle à la monnoïe, pour qu'on la convertît en pièces d'argent qui pussent soulager l'Officier & le Soldat.

Quand

Quand on refléchit sur la situation des *François* à *Prague*, on ne peut s'empêcher d'être attendri sur le sort d'une Armée composée d'Officiers élevés dans le luxe de *Versailles* ou dans la molesse de *Paris*, manquans de tout dans un Païs où ils sont détestés, & dont ils ignorent la langue. Les dangers continuels de la vie, ne sont rien pour le *François*, la privation des besoins l'inquiéte plus que sa propre seureté. Que faisoient tous ces *François* à *Prague*? leur conversation ordinaire rouloit sur les fautes du Cardinal de *Fleuri*, qui avoit entraîné toutes celles que les Généraux avoient faites, & sur tout dans la *Bavière* & dans la *Haute-Autriche*: Le François né critique, se console de ses maux, en censurant la conduite de ceux à qui il les attribuë; telle est sa manie, il preférе une vaudeville satirique à des plaintes amères, qui pourroient altérer la confiance du Soldat, & il aime mieux chanter un couplet mordant, que de manquer à l'honneur & à ses devoirs.

Tandis que l'Armée Françoise refléchissoit sur les Evénemens à-venir, cent piéces de Canon & 36 Mortiers foudroyoient les retranchemens de *Prague*, &

le Maréchal de Bell'isle occupé de l'importance de cette Place, dont les détails devenoient tous les jours plus essentiels, faisoit faire des sorties continuelles, qui retardoient de plus en plus les progrès des *Autrichiens*; qui, n'ayant parmi eux aucun bon Ingénieur, ne poussoient que trop lentement leurs travaux. Malgré cela, le Ministère *Autrichien* devenu inflexible, avoit renvoïé le Courier depêché à *Vienne*, avec une reponse précise de la Reine de *Hongrie*, qui déclaroit que constante dans ses premiers sentimens, *Elle ne vouloit absolument pas qu'on capitulât avec les François qu'en les faisant prisonniers de guerre.*

Le Maréchal de Bell'isle instruit de cette reponse, renvoïa, douze jours après qu'il l'eût reçuë, un Trompette au Comte de *Konigseck*, avec une Lettre, par laquelle il informoit ce Général, *que les François évacueroient non-seulement* Prague, *mais toute la* Boheme, c'est-à-dire les Forteresses d'*Egra* & de *Frawenberg*, si on vouloit leur accorder les conditions proposées dans la Conference du *deux.*

Nouveau Courrier depêché à *Vienne* de la part du Comte de *Konigseck*; mais *Marie - Therése* toujours inflexible, ne vou-

voulut rien entendre, & les deux Généraux *François*, informés de la dernière reponse de la Reine de *Hongrie*, addresserent une nouvelle Lettre au Comte *Konigseck*, par laquelle ils lui manderent „ *que les Troupes Françoises dont la va-*
„ *leur étoit connuë, se croiroient desbono-*
„ *rées, si elles étoient assez lâches pour ac-*
„ *cepter des conditions aussi injurieuses;*
„ *qu'elles périroient plûtôt sur les murs de*
„ Prague *en cendre, que de se rendre pri-*
„ *sonnières de Guerre*; ils finissoient par di-
„ re, *que d'après de pareils sentimens il*
„ *ne s'agissoit que de se deffendre & de*
„ *laisser au sort des armes la Capitulation*
„ *de* Prague *& le sort de la* Boheme.

Tandis que les deux Maréchaux s'expliquoient ainsi avec le Comte de *Konigseck*, Mr. de Bell'isle poursuivoit sa Négociation à *Vienne* par le Canal de Mr. *Vincent*, chargé des affaires de *France* en cette Cour; mais nous ôsons le díre, la Reine étoit ulcerée, & prévenuë de tous côtés contre le Maréchal de Bell'isle, qu'on lui avoit représenté comme l'Arcboutant de cette Guerre; elle paroissoit bien moins animée contre les François que contre celui qui les commandoit. On a prétendû que le Comte

d'*Ulefeld*, qui étoit alors premier Miniſtre de la Cour de *Vienne*, avoit été d'avis d'accepter les conditions propoſées par le Cardinal de *Fleuri* & les Généraux *François*, par cette raiſon, *qu'il eſt toujours important de faire un pont d'or à ſon Ennemi*; mais *Marie-Theréſe* ne voulut rien entendre, & elle continua à ſe plaindre du Maréchal de Bell'isle. Un Ecrivain grand partiſan de la Maiſon d'*Autriche*, prétend même, que dans cette Converſation avec ſon premier Miniſtre, Elle rappella l'Hiſtoire d'une Conſpiration faite pour embraſer *Luxembourg*; Complot que pluſieurs perſonnes ont attribué au Maréchal de Bell'isle: ſi nous n'en avons pas parlé, c'eſt que nous l'avons mis au rang de ces faits exagérés, ſur lesquels il eſt facile de ſurprendre la religion des Souverains.

Quoiqu'il en ſoit, tout eſpoir de Négociation étant perdu, le Maréchal de Bell'isle continua de faire des Sorties.

De toutes les entrepriſes faites pendant ce Siége, la plus célébre dans l'Hiſtoire, ſera ſans contredit celle du 22 Août : pluſieurs Ecrivains n'ont pas balancé de la mettre au rang des batailles, & je ſerois aſſez de cet avis.

Ce fut à trois heures du ſoir, lorsque le Grand-Duc de *Toſcane*, qui étoit venu joindre ſon Frère le Prince *Charles* à l'Armée, ſortoit de table, qu'on vint lui annoncer qu'il y avoit de grands mouvemens dans *Prague*, qui paroiſſoient denoter un projet important de la part des François. Le Grand-Duc monta ſur une éminence, d'où il vît un corps aſſez conſidérable de troupes aſſemblées; il fit marcher en conſéquence quelques Regimens d'Infanterie deſtinés à ſoutenir les Troupes qui gardoient les Batteries.

A quatre heures le Duc de *Biron*, Lieutenant-Général des Armées, & Colonel du Regiment du Roi, ſortit à la tête de douze mille hommes, qui ſe répandant ſur la droite & ſur la gauche, fondirent ſur les *Autrichiens*, avec la plus grande impétuoſité. Les travailleurs & toutes les Troupes de la Tranchée furent culbutés & maſſacrés: l'attaque des *François* fut ſi vive, qu'ils pénetrérent juſqu'à la premiere parallèle, renverſèrent tout ce qui voulut s'oppoſer à leur paſſage, détruiſirent les gabions, comblèrent les travaux, prirent des pièces de Canon, des Drapeaux, tuerent 15 cent

hommes & en mirent plus de dix mille hors d'état de combattre. Le vieux Général *Monti*, qui commandoit l'Artillerie & le Genie, y fut fait prisonnier.

En un mot, cette Sortie eut tout le succès d'une Bataille qui étonna les *Autrichiens*, dont ce jour ralentit les efforts jusqu'à la fin du Siége, ou pour mieux dire du blocus, car *Prague* ne fut pas assiégée en règle.

Les Maréchaux voioient du haut du rempart cette affaire sanglante, & ils envoyoient de moment à autre leurs aîdes de Camp porter des ordres relatifs aux divers mouvemens des Troupes *Autrichiennes*.

On ne sauroit dissimuler, toute glorieuse que fût cette journée pour les *François*, qu'elle leur couta cher. Le Duc de *Biron*, le Prince *Frederic de Deux-Ponts*, à-peine âgé de 18 ans (Frère de celui qui regne aujourd'hui, & qui sait si bien allier la dignité de son Rang avec les qualités de protecteur des Arts & de l'homme aimable), & le Prince de *Beauveau*, furent blessés. Le Marquis de *Tessé*, premier Ecuïer de la Reine & Colonel du Regiment d'Infanterie de cette Princesse, fut tué à côté de son Lieutenant-

Co-

Colonel, qui eut le même sort; Les Marquis de *Clermont* & de *Molac* Colonels des Regimens d'*Auvergne* & de *Berri*, restèrent sur le champ de Bataille.

Les *Autrichiens* y perdirent plusieurs Officiers de marque.

Le lendemain, le Maréchal de Belle-isle, chargé, comme nous l'avons remarqué ailleurs, de tous les détails du Siége, accorda aux Ennemis une suspension d'hostilités, afin qu'ils eussent le tems d'enterrer leurs morts.

Les succès journaliers que les *François* remportoient, allongeoient le Siége, mais ils n'assuroient point les moïens de se maintenir longtems dans une Place, où tout commençoit à manquer absolument.

Le Maréchal de Bell'isle, offensé avec raison d'un procédé indécent & irrégulier, dont nous parlerons plus bas, que le Cardinal de *Fleuri*, eut rélativement à lui, oublia ses ressentimens personels, & ne vit jamais dans celui qui vouloit le faire passer pour l'Auteur de cette Guerre, que le Ministre-Principal de son Maître; Rien ne prouve mieux que le Maréchal de Bell'isle fut citoien, que la conduite qu'il tint avec le Cardinal de

Fleuri depuis la fin de *Juillet*, époque de la Lettre foible & singulière que ce Ministre écrivit au Comte de *Konigseck*. Quoïque renfermé étroitement dans *Prague*, le Maréchal de Bell'isle eut toujours le secret de faire sortir des confiances qui échapoient à l'ennemi, & qui donnoient au Ministère de *Versailles* des éclaircissemens précis sur sa position: ce fut en conséquence des avis réïterés qu'il addressa au Cardinal de *Fleuri*, qu'on tint de fréquens Conseils à la Cour, pour savoir si on feroit usage d'un avis proposé par le Marquis de *Fenelon*, Ambassadeur à la *Haye*. Ce Ministre envoia un Mémoire fort étendu à *Versailles*, dans lequel il prétendit que le seul moien de sauver les Garnisons de *Prague* & d'*Egra*, étoit d'envoier en *Boheme* l'Armée du Maréchal de *Maillebois*, qui avoit obligé le Roi d'*Angleterre* à rester dans une paisible inaction & à signer un Acte qu'on appella alors une *Neutralité*, mais qui n'en étoit guères que l'ombre, & qui paroissoit d'un même coup contenir l'Electorat de *Hanovre* & la République d'*Hollande*. Le Marquis de *Fenelon* ne cherchant qu'à se rendre utile à son Maître, sans courir les dangers de se compromettre, ne

se dissimula aucun des inconvéniens qui pouvoient faire échouër son projet ou en balancer le succès.

La distance du Camp occupé par les *François* aux ordres du Maréchal de *Maillebois*, étoit de deux cent lieuës, & il pouvoit arriver qu'en supposant la jonction possible, les débris de l'Armée du Maréchal de *Bell'isle* seroient réduits à capituler. Cette premiere réflection en attira vingt autres, sur lesquelles la Cour ne voulut prendre aucun parti, qu'elle n'eût consulté les Généraux les plus experimentés; les Maréchaux de *Puisegur*, *de Noailles* & d'*Asfelt* furent de l'avis du Marquis de *Fenelon*; le Cardinal de *Fleuri* qui n'étoit plus guères d'un âge à avoir un sentiment à lui, pensa comme Mr. *Amelot* Sécrétaire d'Etat au département des Affaires étrangères, & ces deux Ministres prétendoient que si l'Armée de *Maillebois* quittoit sa position actuelle, il étoit à craindre, que le Royaume pût être envahi par l'*Angleterre* ou par la *Hollande*. Mr. *Amelot* depêcha un Courrier au Marquis de *Fenelon*, pour lui faire part des inquiétudes que la *Grande-Bretagne* & les *Hollandois* donnoient à la *France* relativement au parti ulte-

rieur que ces deux Puissances pouvoient prendre en voyant le Royaume dégarni. Le Marquis de Fenelon qui connoissoit l'esprit des *Etats-Généraux*, répondit au Ministre des Affaires étrangères; *Je ne sais que vous dire de l'Angleterre; parceque je n'ai suivi cette Négociation que de loin à loin, & autant qu'elle pouvoit avoir de connexité avec la mienne: Mr. de Bussi, qui a dû sonder l'esprit du Roi-Electeur, pourroit en dire plus que moi sur cet objet; mais je réponds de la Neutralité des Etats-Généraux, pourvû toutes-fois qu'on ne s'écarte point du sistême politique qui les a déterminés à prendre ce parti.*

Cette réponse de l'Ambassadeur du Roi à *la Haye* détermina S. M. à donner ses ordres au Maréchal de *Maillebois*, de se mettre en marche. L'Empereur informé de cette nouvelle disposition de la Cour de *France*, conçut des esperances flateuses; il demanda au vieux Cardinal le commandement de cette Armée, qu'il vouloit mener en *Bavière*, sous le prétexte qu'en délivrant son Electorat, il sauvoit *Prague*, parcequ'il étoit à présumer que les *Autrichiens* en léveroient le Siège, aussi-tôt qu'ils verroient l'Armée Auxiliaire s'approcher des

des rives du *Danube*. Le Cardinal de *Fleuri* répondit entre autres le 19 Août à *Charles VII*, ces propres mots:

Conviendroit-il à un Empereur de paroître à la tête de nos Armées avec tout l'équipage que sa Dignité exige?

La defaitte du principal-Ministre n'étoit pas ingénieuse; d'ailleurs elle s'accordoit peu avec cinq cent mille livres que la *France* donnoit par mois à cet Empereur, qui n'avoit pas à faire d'autres depenses que celles de sa maison, puisque le Roi payoit ses Troupes & même ses Aides-de-Camp, que les *Allemans* appellent *Adjudans*.

J'ignore ce que *Charles VII* répondit au Cardinal de *Fleuri*, mais je sais bien que *Gustave-Adolphe* & *Charles XII*, Rois de *Suède*, auroient repliqué à ce Ministre, que la dignité d'un Empereur ou d'un Roi qui commandoit les Armées, étoit l'intelligence de la Guerre, l'amour de la Discipline & la Valeur.

Le Maréchal de *Maillebois* se mit en marche; mais la route qu'il vouloit faire tenir à son Armée en la portant en *Bavière*, ne prévalut pas, & les ordres de la Cour le contraignirent de prendre la route de la *Bohéme*.

Le

Le Maréchal de Bell'iſle, loin de communiquer ſes inquiétudes aux Soldats, les encourageoit par ſes bontés; & par l'eſpoir d'être bientôt dans une poſition plus douce. La chéreté des denrées augmentoit de jour en jour; une poule coûtoit douze livres, & l'on payoit la moitié de cette ſomme pour une livre de Beure; Le ſel manquoit dans la Place, & les aſſiegés, pour ménager leur poudre qui alloit manquer auſſi, étoient forcés de ralentir leur feû; malgré cela, leur bonne contenance fut toujours la même, & les Ennemis qui avoient fait une bréche au Baſtion de *Strohof*, ne purent jamais parvenir à pénétrer dans la Ville.

Le Grand Duc de *Toſcane* & le Prince *Charles* ſon Frère, inſtruits dès les premiers jours de Septembre, de la marche de l'Armée de *Maillebois*, que le peuple de Paris, qui mêle toujours le plaiſant aux choſes les plus ſérieuſes, appelloient l'Armée des *Trinitaires* (Réligieux dont l'Inſtitut eſt de racheter les *Captifs*); ces Princes informés, diſois-je, de l'approche d'une Armée auxiliaire, commencèrent à ſe repentir d'avoir negligé les propoſitions du Maréchal de Bel-

Bell'isle, & ils demandèrent à leur tour une Conference à ce Général : mais celui-ci, qui n'ignoroit point les mouvemens de l'Armée qui venoit à son secours, repondit *qu'il n'étoit plus tems de traiter, & que les François indignés des conditions honteuses qu'on leur avoit proposées, ne vouloient point entendre parler de Capitulation*; il ajouta même que *la Cour lui avoit retiré ses Pouvoirs de traiter.*

Il est du devoir d'un Historien de justifier celui dont il écrit la Vie. La *Hollande* & l'*Angleterre* qui fourmilloient d'Ecrivains guidés par la passion, virent éclore quantité de productions rélatives aux Evénémens qui agitoient l'Europe; *Paris* même vit sortir de ses presses, autrefois trop licentieuses, une foule d'Ecrits qui condamnoient la conduite du Maréchal de Bell'isle, sur le réfus qu'il avoit fait de Capituler au mois de Septembre avec l'Armée *Autrichienne*; & l'Envie, toujours acharnée à persécuter les grands hommes, prétendit qu'il avoit voulu sacrifier les *François* dans la seule vuë de se vanger du Cardinal de *Fleuri*, qui s'étoit déclaré contre lui dans ses Négociations avec le Comte de *Königseck*, Fait dont j'ai promis de dire un mot, par-

parcequ'en taiſant la choſe, je ſemblerois l'avouër, & condamner par-là le Maréchal de Bell'iſle.

Le Cardinal de *Fleuri* voiant que la Reine de *Hongrie* ne vouloit point capituler ſans qu'Elle ne prît les *François* priſoniers de Guerre, réïtera ſes inſtances; mais *Marie-Theréſe* qui s'imaginoit alors, que ce Principal-Miniſtre étoit le ſeul Auteur de cette Guerre, ne voulut point entendre parler de lui. Le Cardinal parvenu à un âge où la foibleſſe n'eſt plus un deffaut de l'eſprit, mais un malheur nécéſſairement attaché à la Nature humaine, lia une correſpondance avec le Comte de *Konigseck*, & dans une Lettre dattée du 11 Juillet il lui marquoit en termes précis: „ *Bien des gens ſavent* „ *combien j'ai été oppoſé aux réſolutions* „ *que nous avons priſes, & que j'ai été en* „ *quelque façon forcé d'y conſentir. Votre* „ *Excellence eſt trop inſtruite de tout ce* „ *qui ſe paſſe, pour ne pas deviner* celui „ qui mit tout en œuvre pour détermi- „ ner le Roi *à entrer dans une ligue ſi* „ *contraire à mon goût & à mes princi-* „ *pes*".

Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que ce fut le Maréchal de Bell'iſle qui remit lui-

mê-

même cette lettre au Comte de *Konigseck* au Camp devant *Prague*. Ce Général l'envoya à sa Souveraine, qui pour toute reponse la rendit publique; & les Emissaires du Maréchal de Bell'isle, qui en tenoit répandus dans toute l'Europe, lui en firent parvenir un des premiers exemplaires imprimés. Le Cardinal de *Fleuri* qui avoit fait une faute en écrivant cette lettre au Général *Autrichien*, en commit une autre en lui adressant une seconde lettre, dans laquelle reprochant au Comte de *Konigseck* l'indiscrétion qu'on avoit eüe en faisant imprimer la première qu'il lui avoit écrite, il finissoit par ces mots, *au surplus j'aime mieux avoir reçû cette leçon que de l'avoir donnée*: après quoi il fit inserer dans les gazettes un désaveû de ces deux lettres, & ce fut la troisième démarche fausse qu'il fit dans cette affaire.

C'est donc, disoient du Maréchal de Bell'isle les Ecrivains polémiques de ce tems-là, *pour se vanger du Cardinal de Fleuri qui l'abandonna, qu'il vient de refuser une capitulation qu'il a sollicitée lui-même!* c'est ainsi que raisonne l'ignorance qui veut prendre le masque de la Politique. Etoit-il probable que le Maréchal de Belle-

isle

isle, qui avoit jetté par son courage actif, ferme & persévérant le découragement dans l'Armée *Autrichienne*, auroit pû consentir à évacuer la *Bohème*, dans le tems qu'une Armée brillante & fraiche venoit à son secours? d'ailleurs ceux qui l'ont approchés de plus-près, lorsqu'il fut question de la premiere lettre du Cardinal de *Fleuri*, viennent de m'assurer qu'il ne lui échappa jamais rien contre ce Ministre, & que les seules paroles qui sortirent de sa bouche à-propos de cette affaire, furent celles-ci: *Il est bien pardonnable de manquer de memoire à 89 ans.*

Telle fut cette prétenduë discussion, sur laquelle on a beaucoup écrit, & que l'intérêt de la vérité a voulû que je restraignisse à ses véritables circonstances. Revenons au Maréchal de *Maillebois*, dont la conduite ne fut pas à-l'abri de cette censure, qui prend plaisir à condamner presque toutes les demarches de ceux qui sont à la tête des Armées.

l'Armée Auxiliaire arriva donc dans les premiers jours de Septembre sur les frontières de la *Bohéme*. M. de *Broglio* sortit de *Prague* avec un corps de dix à douze mille hommes, pour aller don-

ner la main à Mr. de *Maillebois*. Le Comte *Maurice de Saxe* qui promettoit déjà ce que nous lui avons vû exécuter deux années après, avoit bravé le Comte de *Kevenhuller*, qui le tenoit enfermé avec ses Troupes, & s'étoit avancé par une Marche savante aux frontières de la *Bohème*; mais par une de ces *fatalités* qu'on condamna inhumainement comme une grande faute, le Maréchal de *Maillebois* vit la Terre-promise, mais il n'y put pénétrer, & après une marche penible de deux cent lieuës, son Armée n'opéra rien, & le Commandement en fut donné à M. de *Broglio*.

Fut-ce la faute du Général, ou des circonstances, ou de la situation du Païs? soyons vrais; le Maréchal de *Maillebois*, contre lequel on a tant déclamé, n'eut aucun tort, si on réfléchit que le Cardinal de *Fleuri*, toujours timide, lui avoit écrit deux lettres consécutives, dont le refrein étoit, *d'avoir bien soin de ne point commettre l'honneur des armes du Roi, & de ne pas engager d'Affaire dont le succès puisse être douteux.*

Sans vouloir fronder perpétuellement les demarches du Cardinal de *Fleuri*, je ne puis dissimuler que cette instruction

étoit aussi neuve que mal fondée. Quelle est la Bataille dont un Général qui n'est ni fanfaron ni étourdi pourra repondre? On dit à un Soldat prêt à charger l'Ennemi, ou à le reçevoir, *Enfans, nous sommes sûrs de vaincre*; mais celui qui cherche, par ces mots, à inspirer de la Confiance à ses Troupes, est bien éloigné d'avoir cette sécurité qui répond du gain d'une Bataille: depuis qu'on a vû 70 mille hommes vaincûs par dix, malgré l'avantage de la position des premiers, doit-on compter sur des *Affaires dont le succés ne puisse pas être douteux?*

On voit donc par ces Lettres du Principal-Ministre, que le Maréchal de *Maillebois* avoit les mains liées, & que la fatalité des Evénémens subséquens qu'on a voulu lui imputer, étoient moins sa faute que celle de celui qui lui avoit donné ses instructions. Il est vrai que livrer une Bataille dans la situation où l'Armée Auxiliaire se trouvoit, c'étoit risquer d'autant plus, qu'en la perdant il n'y avoit aucune retraite assurée; mais le Maréchal de *Maillebois* avoit contre lui un terrain escarpé & montagneux, qu'on ne peut traverser que par des gorges, où trente hommes peuvent en arrêter

rêter

têter deux mille; d'ailleurs le païs où cette nouvelle Armée arrivoit, étoit depuis long-tems épuisé par les *Bavarois*, les *François* & les *Autrichiens*. Comment y subsister? tout fut pesé, tout fut examiné; le Comte aujourd'hui Maréchal *d'Estrées*, opina un des premiers (dans un grand Conseil de Guerre qui fut tenû à ce sujet), & ce Héros dit: *il n'y a selon moi que deux partis à prendre; se battre ou ne pas aller plus loin*. Divers avis suivirent celui-ci; mais enfin après avoir combattu celui de Mr. *d'Estrées*, on porta les choses plus loin que lui, puisque la pluralité des suffrages décida, qu'on tâcheroit de tenter quelque chose en *Bavière*, & on retrogada.

La Cour mécontente du Maréchal de *Maillebois*, lui ôta le Commandement de l'Armée, qui fut donné à M. de *Broglio*, comme au plus ancien disoit la lettre de Consolation du Cardinal: mais le Public, qui ne pardonne pas plus aux personnes en place les fautes qu'on a voulu parer, que celles qu'on fait, en pensa tout differemment; & le Vaudeville malin, pâture ordinaire du citoien oisif, suivit le retour du Maréchal de *Maille-*

bois, qui n'étoit cependant coupable que parceque son avis n'avoit pas été adopté.

Retourmons maintenant à *Prague*, dont les *Autrichiens* avoient levé le Siège le huit Septembre, en consequence des ordres reçûs de la Reine de *Hongrie*, qui vouloit absolument que l'on suivît le Plan d'opérations qu'avoit proposé le Comte de *Kevenhuller*, aussitôt qu'il avoit été informé de la marche de l'Armée de *Maillebois*.

Les *Autrichiens* n'eurent pas plutôt quitté les environs de *Prague*, que M. de *Bell'isle* en fit ouvrir les portes & fit battre l'estrade. Les divers détachemens qu'il fit sortir, éclipsèrent le Régimens *Autrichiens* que le Grand Duc avoit laissés aux environs de cette Ville, sous le prétexte qu'il reviendroient dans peu continuer à la battre.

La Levée du Siège de *Prague* par l'Armée *Autrichienne*, avoit ouvert pendant quelque tems une communication, dont le Maréchal de Bell'isle avoit profité, pour faire entrer des vivres dans cette Ville; mais le Prince de *Lobkowitz* vint de nouveau la resserrer avec un corps de 20 mille hommes. Ce

Ce nouvel Evénement augmenta la misère & les maladies, qui devinrent plus considérables encore par la rigueur d'un hiver presque aussi cruel que celui de 1740; le Soldat accablé par le froid, & extenué par la faim, & plus malheureux encore par les maux que son imagination lui faisoit voir dans l'avenir, commençoit à se désesperer, parcequ'il crut passer l'hiver dans cette Ville infortunée: mais quels que fussent les maux & les plaintes du Soldat, le Maréchal de Bell'isle sçût le contenir par la sagesse de ses Réglemens & la force de l'exemple.

On en étoit là lorsque le Marèchal de Bell'isle reçût des ordres précis de la Cour d'évacuer *Prague*, & de sauver autant qu'il le pourroit les débris de sa Garnison.

Cette Nouvelle auroit pû ranimer le Soldat, mais le Marèchal de Bell'isle en le rendant public, n'auroit pû empêcher qu'il ne parvint aux *Autrichiens*, & déslors il perdoit tout espoir de leur échaper; que fit-il? ce que sa sagesse lui inspira: de nouvelles dispositions auxquelles il faisoit travailler avec beacoup de vivacité, persuaderent au Prince de

Lobkowitz, que le projet du Marèchal étoit de passer l'hiver à *Prague*. Le Général *Autrichien* persuadé par les préparatifs factices du Marèchal, prit le parti de faire prendre à son Armée des quartiers moins devastés que les Environs de *Prague*, où elle ne pouvoit se soutenir, & voiant que la saison étoit trop avancée & trop rude pour que l'Armée françoise, qui avoit connu tous les besoins & essuyé toutes les fatigues, pût rien entreprendre, le Prince de *Lobkowitz* dis-je, se retira au-delà de la *Moldau*, sur laquelle ce Général avoit établi plusieurs ponts de communication, qui pouvoient dans peu de tems le ramener à sa premiere position, en cas que les *François* eussent voulu faire la moindre tentative.

Ces ponts étoient réellement un grand obstacle au projet du Marèchal de Bell'isle, mais les gêlées lui furent favorables, & les amas considerables de glace que la *Moldau* rouloit continuellement, faisant craindre au Prince de *Lobkowitz* que ses ponts ne fussent emportés, il se détermina à les enlever.

Le Marèchal de Bell'isle ayant fait toutes les dispositions rélatives à sa Sortie,

ne

ne voulut point qu'à l'entrée de la nuit du 16 Decembre on fermât les portes; il permit qu'on laissât entrer tout le monde, mais il deffendit sous peine de la vie que qui que ce fût, sortît.

Ce Général, dont la prévoiance incessamment attentive avoit veillé sur tous les objets, qui pouvoient faire réussir le projet le plus extraordinaire que l'Histoire militaire des Anciens & des Modernes pût fournir, prit ses derniers arrangemens avec Mr. de *Chevert*, qu'il laissoit dans *Prague* avec 3000 hommes, y compris les malades, qui en formoient le tiers.

Le Marèchal de Bell'isle qui avoit un tableau fidelle des citoiens de *Prague* les plus aisés & les plus affectionnés au service de la Reine de *Hongrie*, imagina, que pour faciliter une Capitulation honorable à Mr. de *Chevert*, il étoit essentiel qu'il prît 40 ôtages dans les trois Ordres de l'Etat. Les Officiers de l'Etat Major de la ville les allerent prier l'un aprés l'autre, de venir au Palais du Marèchal de Bell'isle; & comme les discours licentieux qu'ils tenoient sur la *France*, les avoient accoutumés à ces sortes de visites, ils crûrent qu'ils alloient es-

ſuïer une reprimande, & dans cette idée ſe rendirent chez le Général *François*. Quand tous ces ôtages furent raſſemblés, le Maréchal, qui avoit annoncé dans la journée, qu'il alloit fourager à l'aide du clair de Lune qu'il faiſoit alors, tous les villages ſitués aux Environs de *Konigsal*, ſortit par la porte *Caroline*, ſous le prétexte de remplir le projet divulgué, mais en effet pour ſe rendre à *Egra*.

Ce fut la nuit du 16 au 17 du même mois de Decembre qu'il exécuta cette Entrepriſe périlleuſe à-travers les glaces & les neiges, & par des chemins tortueux & peu pratiqués, que le Maréchal avoit pris exprès pour dérober ſa Marche au Prince de *Lobkowitz*. Les 14 mille hommes que le Maréchal de Bell'iſle conduiſoit, ne formoient qu'une ſeule Colonne, qui marchoit dans un ordre ſerré, pour aſſurer les bagages & l'artillerie: Ce Chef qui vouloit tout voir par lui-même, ne monta point en Caroſſe, & tout malade qu'il étoit, il ſe mit ſur un traineau, & conduiſit l'Armée par des defilés affreux; il paſſa par *Lauditz*, *Deiſſing*, *Petſchau*, *Konigswerth* & *Cauderbach*. C'eſt ainſi que les jours extrêmement

courts

courts de la plus rude ſaiſon furent employés à marcher, & les nuits à chercher quelque répos au milieu de la faim, de la glace & des neiges.

Après dix jours de cette Marche, que je ne puis caractériſer par aucun mot aſſez expreſſif, que le Maréchal de Bell'isle arriva à *Egra*, ſans avoir jamais été entamé par le Prince de *Lobkowitz*.

Nous faiſons ici beaucoup de détails de cette Action plus mémorable qu'une Bataille, mais nous croions ne pouvoir mieux circonſtancier cette importante Sortie qu'en faiſant uſage d'une Lettre, qui appartient néceſſairement à cette Hiſtoire, & qui eſt écrite par le Maréchal de *Bell'iſle* lui-même, au Maréchal de *Seckendorff*, alors commandant en Chef les Troupes de l'Empereur *Charles VII.*

„ *Egra le* 27 *Decembre* 1742.

„ *M. de* Broglio *m'a remis, Monſieur,*
„ *le Commandement de l'Armée de* Bohe-
„ me *le* 27 *Octobre, n'ayant à faire alors*
„ *qu'à* 3 *ou* 4 *mille* Houſſards, Croates *ou*
„ Pandoures: *mais je n'ai pas goûté long-*
„ *tems cette liberté; puisque le Prince de*

„ Lobkowitz, *est arrivé à portée de* Pra-
„ gue *le deux Novembre, avec huit mille*
„ *chevaux & douze mille hommes d'Infan-*
„ *terie. J'ai été obligé par-là d'abandon-*
„ *ner ma communication avec la* Saxe *& de*
„ *replier tous mes quartiers. J'avois mis à*
„ *profit les jours de liberté, pour remonter*
„ *près de deux mille Cavaliers, Dragons ou*
„ *Hussards dans ce petit espace de tems; Ce*
„ *qui m'a mis en état de tenir la Campagne,*
„ *de faire des fourages, d'amasser des sub-*
„ *sistances, & de me former des attelages*
„ *d'Artillerie & des Caissons pour les vi-*
„ *vres. L'ordre du Roi étoit que je profi-*
„ *tasse de la premiere diversion que feroit*
„ *Mr. de* Broglio *en ma faveur, aussitôt*
„ *qu'il auroit pris le Commandement de l'Ar-*
„ *mée du* Danube, *pour ramener ici l'Ar-*
„ *mée de* Prague; *j'ai donc travaillé à me*
„ *mettre en état de pouvoir marcher d'un*
„ *moment à l'autre, afin que si par des*
„ *contretems cette Retraite devenoit impos-*
„ *sible, je pusse faire subsister toute l'Ar-*
„ *mée dans* Prague *jusqu'au printems, pour*
„ *que la Cour eût le tems de nous dégager,*
„ *soit par la voie de la Negociation, soit*
„ *par quelques coups d'éclat frappés par nos*
„ *Armées. Cependant tout le mois de No-*
„ *vembre s'est passé dans l'incertitude, &*
„ *j'ai*

„ *J'ai enfin reçu deux ordres consécutifs de*
„ *ramener l'Armée du Roi. Imaginez-*
„ *vous, Monsieur, ce que c'est que de fai-*
„ *re sortir une Armée d'une Ville assiégée,*
„ *aussi immense que* Prague, *avec cinq ou*
„ *six mille chevaux d'équipages, des Cais-*
„ *sons & du pain pour douze jours, trente*
„ *pièces de canon, tout l'attirail, toute la*
„ *poudre, les balles & les outils &c; & tout*
„ *cela en présence d'autant d'espions sur mes*
„ *demarches que d'habitans! Le Prince*
„ Lobkowitz *méditoit contre nous deux*
„ *projets également funestes, de nous affa-*
„ *mer d'une part, & de nous empêcher de*
„ *l'autre de rejoindre nos autres Armées; &*
„ *ce qu'il y a de pis, me trouvant actuelle-*
„ *meut perclus par mon Rumatisme, qui me*
„ *réduit à l'impossibilité physique de pouvoir*
„ *monter à cheval: J'ai mis en œuvre tou-*
„ *tes les ruses, industries & précautions,*
„ *dont j'ai pû être capable, & je suis parvenu*
„ *à sortir de* Prague, *comme si j'allois fai-*
„ *re une Expédition. J'ai dérobé 24 heu-*
„ *res pleines au Prince de* Lobkowitz, *qui*
„ *n'étoit qu'à cinq lieuës de moi; j'ai percé*
„ *ses quartiers, & j'ai traversé dix lieuës*
„ *de plaine, ayant à traîner tous les baras*
„ *dont je viens de vous parler, avec onze*
„ *mille hommes de pied & trois mille 250*

„ *che-*

„ *chevaux délabrés. Mr. de* Lobkowitz *a-*
„ *yant, comme j'ai eu l'honneur de vous le dire*
„ *plus haut, huit bons mille chevaux & douze*
„ *mille hommes d'Infanterie. J'ai d'abord*
„ *fait une telle diligence que je ſuis arrivé*
„ *aux défilés, avant qu'il eut pû m'attein-*
„ *dre, & ce qui a achevé le ſuccès de l'entre-*
„ *priſe, eſt, que je lui ai caché le chemin que*
„ *j'avois reſolû de prendre; car en effet,*
„ *il avoit fait couper tous les défilés & rom-*
„ *pre tous les Ponts qui ſe trouvent ſur les*
„ *deux grands chemins qui conduiſent de* Pra-
„ gue *en cette Ville, dont l'un va paſſer la*
„ *Riviere d'*Egra *à* Carlsbad, *& de-là à*
„ Ellenbogen, *& l'autre plus à gauche va*
„ *par* Rakonitz, *tomber du côté de* Pilſen,
„ *& de-là ſur* Egra. *Mes deux premieres*
„ *marches ont parû prendre ce ſecond che-*
„ *min, mais j'en ai pris un qui perce entre*
„ *les deux autres, où je n'ai trouvé que les*
„ *obſtacles de la* Nature; *& je ſuis enfin*
„ *arrivé hier le dixieme jour ſans échec;*
„ *Quoique j'aye été continuellement harcelé*
„ *de Houſſards en tête, en queuë & ſur mes*
„ *mes flancs, je n'ai perdû que ce qui n'a*
„ *pû ſupporter la fatigue & la rigueur*
„ *inexprimable du froid, qui ont été l'une*
„ *& l'autre au-delà de toutes expreſſions;*
„ *je crois même qu'il n'y a jamais eu d'exem-*
„ *ple*

„ *ple qu'une Armée* Françoiſe *eût eſſuïé rien*
„ *de pareil.*

„ *Je compte qu'à-vuë-de-païs il y a péri*
„ *7 ou 8 cent hommes morts dans les Nei-*
„ *ges, ou reſtés faute de pouvoir ſuivre; &*
„ *depuis hier on en a porté à l'Hôpital près*
„ *de 500, dont les pieds & les membres ſont*
„ *gêlés. Il a falû marcher preſque autant*
„ *de nuit que de jour; & comme le froid &*
„ *la fatigue ont été communs, les Officiers-*
„ *Generaux n'ont pas été plus épargnés que*
„ *les autres: Les plus heureux ſont ceux qui*
„ *en ſont quittes pour de gros Rhumes; je*
„ *ſuis de ce nombre, avec la fièvre qui m'a*
„ *pris au milieu de notre Courſe: ce qui joint*
„ *à mes autres infirmités & à l'état d'épui-*
„ *ſement exceſſif où je ſuis de longue main,*
„ *m'a mis totalement à bout.*

„ *Le Courage de l'eſprit a pouſſé ma ma-*
„ *chine au-delà de ſes forces, mais je me trou-*
„ *ve bien recompenſé par le ſuccès d'une En-*
„ *trepriſe la plus difficile & la plus péril-*
„ *leuſe, & vû toutes les circonſtances la*
„ *plus importante pour le ſervice du Roi &*
„ *pour le bien de la Cauſe-commune. Je n'ai*
„ *été entamé nulle part: je n'ai laiſſé que*
„ *ce qui eſt mort & n'a pû ſuivre. J'ai brû-*
„ *lé les Voitures des Vivres ou des Munitions*
„ *à-meſure qu'elles ont briſé, en faiſant di-*

„ *ſtribuer*

„ *ſtribuer les charges; mais j'ai amené en*
„ *bon ordre mes* 30 *pièces de canon, qui*
„ *ſont ici, ainſi que tous les Corps de l'Ar-*
„ *mée. Je les laiſſe repoſer pendant quel-*
„ *ques jours, après quoi je vais m'allonger*
„ *dans le Palatinat, où j'attendrai les or-*
„ *dres du Roi, en reponſe du Courrier que*
„ *j'ai dépêché à* Verſailles, *pour informer*
„ *Sa Majeſté des detaïls de ma Marche &*
„ *de mon arrivée ici.*

„ *Je dois vous ajouter, que pour aſſurer*
„ *le ſecret de mon départ, faciliter ma pre-*
„ *miere Marche, & pourvoir en même tems*
„ *à la conſervation d'un fort grand nombre*
„ *de malades, qui étoient à* Prague *dans*
„ *nos Hôpitaux, j'y ai laiſſé une garniſon*
„ *composée en Officiers & Soldats, de tout*
„ *ce qu'il y avoit de convaleſcens, de malin-*
„ *gres & d'infirmes, qui n'auroient pû ſup-*
„ *porter la fatigue de la marche, avec In-*
„ *ſtruction à celui que j'ai laiſſé pour y com-*
„ *mander, ſur ce qu'il devoit faire pour obte-*
„ *nir la meilleure Capitulation qui lui ſeroit*
„ *poſſible, huit ou dix jours après mon dé-*
„ *part: C'eſt ce qui a été exécuté, & j'ap-*
„ *prens par un Officier qu'il vient de me de-*
„ *pêcher, qu'il a capitulé hier, qu'il a ob-*
„ *tenu tous les honneurs de la Guerre, &*
„ *qu'il ſera conduit ici avec tout ce qui pour-*

„ *ra*

„ *ra être en état de marcher, aux frais de*
„ *la Reine de* Hongrie *jusques en cette*
„ *Place.*

„ *Vous connoissez, Monsieur, les senti-*
„ *mens d'estime & le parfait attachement*
„ *avec lequel j'ai l'honneur d'être, Mon-*
„ *sieur, Votre trés humble & très obéïssant*
„ *Serviteur,*

Le Maréchal Duc de Bell'isle.

Cette Lettre vraie, modeste, & très exactement circonstanciée, est la meilleure Histoire qu'on puisse donner de la fameuse Sortie de *Prague*. Elle servira tout-à-la-fois à éclaircir le Fait aux Lecteurs, & à refuter tous les mensonges imprimés sur cette importante affaire.

Le Prince de *Lobkowitz* voiant qu'il n'avoit pû entamer le Maréchal de Bell'isle, revint devant *Prague* avec son Armée, pour y sommer Mr. de *Chevert*; mais ce brave Officier repondit, qu'il pensoit ainsi que ceux qui l'avoient précedé dans le Commandement de cette Place, & qu'il se defendroit jusqu'au dernier instant, à-moins qu'on ne lui accordât des conditions honorables. Le Prin-

Prince de *Lobkowitz* murmura, mais l'empressement qu'il avoit de délivrer *Prague*, l'engagea à accorder ce que Mr. de *Chevert* demandoit, & par une inconséquence qui n'est pas la seule de cette Campagne, les *Autrichiens* au nombre de vingt mille hommes accorderent le 26 Decembre, à quatre mille *François*, les mêmes conditions qu'ils avoient refusées six mois auparavant à une Armée de 27 mille combattans. Cette Capitulation, qui ne fait honneur qu'aux *François* ne fut violée que dans son premier Article: Il portoit qu'aucun des habitans ne seroit inquiété pour avoir servi les *François* ou les *Imperiaux*, parce qu'ils y avoient été forcés; cependant la Reine de *Hongrie* établit une Commission, qui pressura tous ceux qui avoient été attachés au parti Impérial. Les 40 ôtages que le Maréchal de Bell'isle avoit amenés avec lui pour seureté de la Capitulation à faire avec Mr. de *Chevert*, furent renvoyés d'*Egra* à *Prague*, à la reserve du Recteur du Collége des Jesuites, qui mourut de froid durant la Retraite.

Ainsi finit le Siége de *Prague*, bien plus fa-

fameux que celui de *Nancy* (*), entrepris dans le quinzieme Siécle par *Charles le Hardi*, dernier Duc de *Bourgogne*, & que celui de *Paris* (†), fait par *Henri IV* (que tous les Historiens François & Etrangers ont mis au rang des Evénemens Célébres.) Tandis que l'Europe étonnée admiroit la belle Retraite du Maréchal de Bell'isle, plus heureusement exécutée, que celle des dix mille que la plume de *Xenophon* a immortalisée, tandis que l'*Autriche* & les autres Ennemis de la *France*, prodiguoient de justes éloges au héros de *Prague*, le peuple Calotin de *Paris*, paioit les services du Maréchal de Bell'isle par des Vaudevilles ; on porta même l'audace jusqu'à afficher à la porte de son Hôtel cette Chanson :

„ Quand

(*) On y mangea les Chiens, les Chevaux, les Rats &c ; & lorsque *René II* y entra, les habitans lui éleverent un Arc de Triomphe formé des os de tous les Animaux qu'on avoit mangé pendant le Siége.

(†) Quand toutes les subsistances manquerent dans cette Ville, on y fit du Pain avec les ossemens des morts : ce qui a fait dire au célébre *Patrû*, qu'on y *mangea pour vivre ce qu'on mangeroit dans un autre tems pour mourir.*

„ *Quand Bell'isle sortit*
„ *De Prague la nuit*
„ *A petit bruit,*
„ *Il dit à la Lune,*
„ *Astre de mes jours,*
„ *Compagne de ma fortune*
„ *Soutenez-moi toujours.*

Nous avons raporté ce couplet, uniquement pour faire connoître la legéreté d'un peuple indiscret & frivole, qui chante du même ton les vainqueurs & les vaincûs. Mr. de *Voltaire* connoissoit bien cette nation, lorsqu'il a dit dans une de ses Epitres à la fameuse Marquise du *Chatelet*:

Un bon couplet chez ce peuple falot,
De tout merite est l'infaillible lot.

Le Maréchal de Bell'isle toujours malade, mais un peu remis de ses fatigues, conduisit lui-même son Armée jusqu'à *Bamberg*, & de-là il prit la poste pour se rendre à *Francfort*, où l'Empereur qui l'avoit déja déclaré *Prince du St. Empire*, le décora de l'Ordre de la *Toison d'Or*.

Le Maréchal, après avoir conferé pen-

pendant plusieurs jours avec *Charles VII*, reçût un Courier de *Versailles*, qui lui permettoit de venir travailler à *Paris* au retablissement de sa santé ; Il partit de *Francfort* pour se rendre auprès du Roi, qui, malgré tout ce qu'on en a écrit, le reçut avec de grandes distinctions.

Le Cardinal venoit de mourir après avoir vécû deux ans de trop. Cet Événement épargna au Maréchal de Belle-isle de tristes explications, qu'il n'auroit pû s'empêcher d'avoir avec le Principal-Ministre.

Le Maréchal en *France* partagea ses momens entre les Affaires de l'Etat, auxquelles il s'appliquoit toujours, & les soins qu'il devoit à sa santé, que les bains chauds de *Plombiere* rétablirent un peu.

La Retraite de *Prague* toute glorieuse qu'elle fût pour les armes du Roi Très-Chrétien, n'étoit qu'un de ces Evénemens isolés, qui n'influant pas sur les rapports généraux, ne changent point la face des affaires. La Guerre, loin d'être terminée par-là, devint plus violente encore, parce que d'autres Puissances y prirent part ; & la *France*, qui jusques-là avoit porté ce fléau dans le sein de la

Haute-Autriche & de la *Boheme*, vit en 1743. le Prince *Charles* ménacer l'*Alsace*, la *Lorraine* & les *Evêchés*, dans lesquels un brigand privilegié nommé *Mentzel*, étoit parvenû à faire répandre des libelles injurieux, qu'il avoit l'insolence de traiter de *Manifestes*: comme s'il étoit permis à des particuliers d'usurper les prérogatives de l'Autorité Souveraine, en publiant de pareils Ecrits, dont il est bien à présumer que la Cour de *Vienne* n'avoit aucune connoissance, parceque son Auguste Souveraine se respecte trop pour ne pas menager les autres Souverains. Aussi disons-nous, que la Postérité ne doit regarder les prétendûs Manifestes de *Mentzel*, que comme les exhalaisons de l'ivresse d'un homme, qui n'étoit courageux que lorsqu'il étoit épris de vin. Ce Partisan fils d'un barbier de *Leipsig*, étoit parvenû par ses fanfaronades suivies de quelques coups heureux, à devenir Colonel d'un Corps de 1200 hommes, auxquels il inspira ce brigandage & cette férocité qui le rendoient célébre : ce fanfaron sortant de dîner chez le Général *Berencklau*, où il avoit avalé double dose de courage, alla affronter les *François* dans un de leurs pos-

tes;

tes ; un Tambour qui le reconnût, prit un fusil, & débarrassa la terre d'un fougueux, qui l'avoit désolée par ses cruautés. Reprenons le fil des Affaires générales.

La *France* (qui ne voioit pas sans inquiétude la Reine de *Hongrie* fortifier son parti par l'*Angleterre*, & chercher encore à ébranler les *Etats-Généraux*), balança les Alliances de *Marie-Therése* par l'*Union de Francfort*, qu'on peut regarder encore comme l'ouvrage du Maréchal de Belle-isle, qui après en avoir donné l'idée y mit la derniere main.

Je n'entrerai dans les suites de cette Guerre que relativement à la part que le Maréchal de Bell'isle a pû y avoir ; ainsi je ne parlerai ni de la malheureuse affaire de *Dettingen* ni du passage du *Rhin* par l'Armée *Autrichienne* aux ordres du Prince *Charles* : Evénement mémorable, qui opéra une diversion dont les suites auroient pû devenir favorables à la Maison d'*Autriche*, si la *France* n'avoit eu un Maréchal de *Saxe* à la tête de ses Armées en *Flandre*.

On ne peut parler du Passage du *Rhin*, sans se rappeller un Evénement qui arracha des larmes à toute la *France*. Louis

XV. quitta ſes Conquêtes en *Flandre*, pour aller ſur le *Rhin*, s'oppoſer aux progrès du Prince *Charles*, dont il eſtimoit aſſez les talens Militaires pour vouloir lui diſputer lui-même la palme de la Victoire. Les fatigues de la Campagne & d'une Marche pénible dans la ſaiſon la plus chaude de l'année, obligèrent le Roi à ſe repoſer à *Metz*: c'eſt dans cette Ville que ce Monarque tomba dangereuſement malade, & mit tous les *François* dans des allarmes, dont on ne trouve point d'exemples chez aucune Nation. Le Maréchal de Bell'iſle qui voioit tout l'Etat dans ſon maître, mourant dans ſon propre Palais, ne le quitta point; & graces à la force du tempérament du Roi, & à la ſageſſe des Medecins, une promte convaleſcence ſuivit de près le danger, & rendit l'eſpoir à la *France* éplorée. Jamais le pieux *Antonin* réparoiſſant aux yeux du peuple *Romain* après une maladie dangereuſe, ne fut ſi tendrement accuëilli que *Louïs XV*, à qui ſes fidelles ſujets decernerent dès ce moment d'une voix unanime le titre de *bien-aimé*, ſurnom bien plus flateur que ceux de *Conquerant* & de *Victorieux*.

Le

Le Roi fut à-peine retabli, qu'il marcha en *Alsace*. On sait ce qu'il y fit; le Prince *Charles* repassa le Rhin en bon ordre, il est vrai, parce que toutes ses dispositions, qu'il avoit faites avec sagesse, lui évitèrent les désagrémens d'être coupé; mais un Evénement plus intéressant pour la *France* fut la prise de *Fribourg*, ce Boulevard redoutable de l'*Autriche* antérieure. Tandis que le Roi en personne assiégeoit cette Place importante, le Maréchal de Bell'isle chargé d'instructions secrétes & relatives à l'*Union de Francfort*, parcouroit une seconde fois les Cours d'*Allemagne*, pour tâcher de fortifier ce Traité par un plus grand nombre de Confederés.

Le Maréchal de Bell'isle qui avoit avec lui le Chevalier son Frere, qui fut toujours son ami, son Conseil & son Aide dans toutes ses opérations, venoit de la Cour de *Cassel* pour prendre la route de *Berlin*, afin d'y détruire quelques faux bruits que les Ennemis de la *France* avoient répandus dans l'Europe, & qui pouvoient porter une atteinte dangereuse à l'*Union de Francfort*, & par conséquent aux intérêts de l'Empereur.

Le Maréchal ſortant de la *Turinge* le 20 de Decembre, alla prendre des Relais à la Poſte d'*Elbingerode*, petit bourg, enclavé dans le territoire de *Hanovre*, quoique la poſte appartint au Roi de *Pruſſe*, puiſque les Armes de Sa Majeſté ſont ſur la porte, & que les poſtillons portent la livrée de ce Prince.

Le Sieur *Voigt* Baillif d'*Elbingerode*, homme entreprenant, qui d'ailleurs cherchoit à faire ſa Cour au Roi d'*Angleterre* ſon Maître, prit la réſolution d'arrêter le Maréchal. Il ne fut que trop ardent à exécuter ſon entrepriſe & arrêta à cette Maiſon de Poſte M. le Duc de Bell'isle & ſon Frere le Chevalier: violence inouïe, qui contre toutes les règles attentoit formellement au Droit des Gens; car enfin il eſt clair, que le Roi de *Pruſſe* ſeul, avoit Droit d'exercer un acte de cette Nature, ſur un terrein qui étoit à lui. Ces repreſentations ne firent aucun effet ſur l'eſprit du Baillif, qui fit conduire ſes illuſtres priſonniers à *Oſterode*, d'où Sa Majeſté *Britannique* les fit mener en *Angleterre*, où ils reſtèrent juſqu'au 17 Août de l'année ſuivante. Le Palais de *Windſor* leur fut aſſigné pour demeure, & ils y fu-

furent traités moins en prisonniers qu'en Souverains.

La Cour de *Versailles* ne fut pas plûtôt informée de cet Evénement, qu'elle se plaignit à celle *Londres* de la violence qu'on avoit exercée contre le Maréchal de Bell'isle & le Chevalier son Frère.

Le Marquis d'*Argençon*, Frère du Ministre de la Guerre, qui avoit succedé à Mr. *Amelot* dans le département des Affaires étrangères, écrivit de la part du Roi au Lord *Newcastel*, Secretaire d'Etat de Sa Majesté *Britannique*, & il prétendit avec raison dans sa Lettre, *que le Baillif* d'Elbingerode, *devoit être puni de l'attentát qu'il avoit commis & des violences qu'il avoit exercées contre le* Maréchal de Bell'isle & son Frère; *& que si on ne vouloit pas avoir* égard à *Londres*, *à la violation du Droit des Gens* sur un terrein dans lequel le Roi-Electeur n'avoit aucune autorité, *la Cour de France* (voulant éviter des plaintes ultérieures) *consentoit à païer leurs Rançons*, conformément au Cartel établi avec l'*Angleterre* à *Francfort* en 1743.

L'Empereur reclama, de son côté, le Maréchal de Bell'isle, qui étoit Prince de l'*Empire*, & qu'on ne pouvoit arrê-

 ter

ter dans une dépendance Electorale sans violer les Constitutions du Corps-Germanique. Mais l'*Angleterre*, qui tenoit sa proïe, ne voulut point la lâcher, & toutes les raisons politiques cédèrent à une obstination qui honoroit le Maréchal de Bell'isle & son Frère.

La Réclamation de *Charles VII.* fut le dernier acte qu'il exerça comme Empereur; titre glorieux qui le rendit infortuné & devança ses jours. Ce Prince accablé de chagrins & de maux compliqués, mourut dans la Capitale de ses Etats Electoraux le vingt Janvier 1745: il avoit été élû Empereur, comme je l'ai dit ailleurs, en 1742, & son frère l'Electeur de *Cologne* le couronna ensuite avec l'agrément de celui de *Mayence*, seul en droit de remplir cette fonction. Cette Cérémonie qui sembloit annoncer de la cordialité n'empêcha pas que *Clement-Auguste* ne continuât à persécuter son Frère, s'étant lié à la Maison d'*Autriche*, en vendant le sang de ses propres sujets aux Ennemis declarés de *Charles VII*, qui emporta au tombeau la douleur d'avoir fait rentrer la Dignité Impériale dans sa Maison. Le jeune Electeur *Maximilien* son fils, honora son Mausolée du titre d'*Em-*

pereur

pereur invincible, Surnom qui tenoit beaucoup plus à l'étiquette de la Chancellerie allemande, qu'à la vérité, puiſque celui à qui il déféra cette qualité, & devant lequel on mit le *Globe de l'Univers*, avoit été vaincu, chaſſé de ſes Etats, & n'avoit pas même pû obtenir dans l'*Empire*, & même à *Francfort*, la conſidération que ſa Dignité & ſa bienfaiſance devoient lui mériter.

Ceux qui étoient las de la Guerre, s'imaginèrent que la mort de l'Empereur, pour qui on la faiſoit, alloit mettre un terme aux maux qui déſoloient *l'Europe*; mais des intérêts compliqués ne servirent qu'à perpétuer les Calamités publiques.

l'*Angleterre*, qui parloit d'un ton déciſif à la Cour de *Vienne*, à qui elle fourniſſoit les moyens de pourſuivre la Guerre, éloigna le Miniſtère *Autrichien*, qui auroit probablement ſouhaité la paix pourvû que la Couronne Impériale fût placée ſur la tête du grand Duc; mais la Reine de *Hongrie* avoit des vuës plus étenduës, qui ne lui permirent pas de traiter alors. La Cour de *France* fit quelques tentatives auprès de celle de *Dreſde*; elles allerent même juſqu'à promet-
tre

tre la Couronne Impériale à *Auguste*, qui la refusa. Son procedé étonna toute l'Europe : j'ignore pourquoi ; car j'ai toujours regardé son refus comme l'ouvrage de la Politique la plus saine & la mieux concertée. En effet ce Prince en acceptant la Couronne Impériale perdoit à-coup-seur le Trône de *Pologne* (Dignité *Elective* qu'il y a beaucoup d'apparence qu'il rendra *héréditaire* dans sa maison), & il sacrifioit par conséquent une Couronne perpétuelle à un honneur passager, que les disgraces de *Charles VII.* ne devoient pas lui faire ambitionner.

Toute l'Europe connoit les Evénémens de cette année 1745 ; nous ne les rapellerons pas, nous dirons seulement que les *Païs-bas Autrichiens* réspectés jusqu'en 1744, devinrent le Théatre de la Guerre, & que les *Hollandois* ayant été ensuite forcés (par une de ces raisons à qui la Politique de cette sage République fut obligée de ceder) de s'unir à l'*Angleterre*, pour secourir la Reine de *Hongrie*, furent eux-mêmes menacés dans leurs propres foyers, quoique la *France* les aimât ; mais le Droit de la Guerre permet d'attaquer son Ennemi où l'on peut l'atteindre ou le trouver. *Le*

Sas

Sas de Gand fut la première victime de cette prérogative, & cet Evénément donna un Nouveau *Stadbouder* à la République, *Berg-op-Zoom*, forteresse redoutable, qui est un des principaux boulevards de la *Hollande* fut prise ensuite, malgré la facilité qu'on avoit de rafraîchir tous les jours la garnison, & d'y faire entrer des vivres: cette Catastrophe jetta la consternation dans toutes les *Provinces Unies*; & la levée du *cinquantième denier*, qu'on demanda aux peuples sous le titre de *Don gratuit*; produisit près de cent millions, qui servirent à continuer la Guerre & à accélerer la Paix, dont les Préliminaires furent arrêtés au moment où *Maestricht* alloit être pris.

La levée du *cinquantième denier* qu'on remit à la réligion du Serment des *Hollandois*, fait beaucoup d'honneur au caractère de cette Nation, & si l'on pouvoit douter de sa fidelité, le Decret émané à ce sujet confondroit les incrédules: je connois plusieurs Nations qui n'enrichiroient pas l'Etat, si les *Dons gratuits* qu'on leur demande, dependoient de leurs Sermens.

Le Roi de *Prusse* effrayé des Alliances

que

que la Reine avoit faites par la Convention *de Worms*, antérieur de près d'une année à l'*Union de Francfort*, jugea que le Traité d'Amitié & d'Alliance *deffensive* concluë à *Breslaw* entre la Reine de *Hongrie* & lui, pouvoit lui devenir funeste, si cette Princesse, réunie avec la *Grande-Bretagne*, les *Provinces-Unies*, le Roi de *Pologne* Electeur de *Saxe* & le Roi de *Sardaigne*, vouloit agir pour reprendre la *Silesie*, qu'il n'ignoroit pas qu'elle revendiqueroit comme extorquée; & comme la maxime du Roi de *Prusse* a été dans tous les tems celle de *Cesar*, dont l'activité prévint toujours ses Ennemis, parce qu'un homme qui attaque, sur tout à l'Improviste, a un avantage decidé sur celui qu'il menace; ainsi *Frederic* mettant à-profit l'*Union de Francfort*, fondit brusquement sur la *Bohême*, après avoir porté l'épouvante dans l'Electorat de *Saxe*, & sur tout dans la Capitale, qu'il traversa avec 80 mille hommes. Le Roi de *Prusse* sembloit né pour accoutumer l'Europe à des traits auxquels personne ne s'attend. L'on fut aussi étonné de le voir revenir devant *Prague* en 1744, qu'on l'avoit été en 1742. de le voir quitter l'Alliance de la Maison de *Bourbon* pour

se

ſe réunir à celle d'*Autriche*. Une particularité qu'on ne doit pas omettre dans l'Hiſtoire, c'eſt que *Prague* étoit alors deffenduë par 15 mille hommes aux ordres du même Général *Ogilvy* ſur lequel on l'avoit priſe d'aſſaut en 1741.

Il y a beaucoup d'apparence que cet homme étoit peu habile: j'ajouterois ou *malheureux*; mais je ne crois point à cette prétenduë fatalité, qui ne ſert qu'à pallier les fautes, & je blâme aſſez-haut la conduite d'un Général, qui, dans une ville comme *Prague*, dont les fortifications avoient été augmentées par les *François*, ſe rend lui & 15 mille hommes de bonnes Troupes, priſonniers de Guerre, après dix jours de Siége.

Le jeune Electeur de *Bavière*, qui n'étoit point encore d'un âge à pouvoir ſe décider par lui-même, ſe voiant d'ailleurs trahi par le Comte de *Seckendorff*, qui ayant été infidelle à l'Empereur *Charles VI*, le devint à ſon tour à la Maiſon de *Bavière*, pour ſe raccommoder avec celle d'*Autriche*, qu'il auroit trahie encore s'il eut vécû aſſez de tems pour imiter le Comte de *Bonneval*; & la Porte *Ottomane* auroit vû pour la ſeconde fois un Général Autrichien ſacrifier ſa Re-

li-

ligion, & ſon Maître, au titre de *Bacha* à trois queuës. *Maximilien* inſtruit par les malheurs de ſon Père, que le Miniſtère *Autrichien* lui exagéroit encore, fit ſa paix avec la Reine de *Hongrie*. Les hommes auſtéres qui condamnent tout, traiterent ce procedé d'ingratitude, parceque depuis longtems la *France*, protectrice née des Souverains opprimés, ſoutenoit la Maiſon de *Baviére*; mais celui qui voit les choſes de ſang froid, penſera avec moi, que ce Prince âgé de 17 ans, & qui par-là ne pouvoit prétendre à l'*Empire*, travailla ſagement pour lui & pour la *France*, qu'il débarraſſa d'un Allié qui lui étoit à-charge: On ſait combien de *Millions l'Empereur* ſon Père coûta à *Louis XV*.

Après un portrait ſuccint des Généraux qui étoient à la tête des Armées en *Flandre*, en 1744, & un leger détail des Evénemens ultérieurs, je ſuivrai le Maréchal de Bell'iſle au ſortir de l'*Angleterre*, & nous le verrons figurer une ſeconde fois à la tête des Troupes *Françoiſes*.

Le Roi Très-Chrétien avoit dans ſon Armée l'Elite de ſes Généraux, parmi leſquels on diſtinguoit ſurtout l'Arrière-
Pe-

Petit-fils du Grand *Condé*, , qui fit de très belles actions en Flandre, & deux Etrangers qui ont soutenu avec éclat la gloire du Nom *françois*; haïs de leurs collégues, estimés dans toute l'Europe, adorés de la Nation qu'ils vangeoient, & honorés de la confiance du Roi, ils ne repondirent à leurs ennemis particuliers, qu'en combattant ceux de l'Etat & qu'en prenant des villes.

Les *Anglois* étoient commandés, avant que le Duc de *Cumberland* se mît à leur tête, par le Général *Wade*, vieil Officier, l'éléve du celébre *Marlboroug*, l'Emule du grand *Eugene*, & le Rival heureux des Généraux les plus fameux que la *France* ait eûs; car cette Puissance presque terrassée avant l'affaire de *Denain*, ne reprit sa superiorité sur la Maison d'*Autriche*, que lorsqu'une *paire de Gans* perdit la Duchesse de *Marlboroug*, qui entraîna son mari dans sa chute, & le priva du Commandement de l'Armée *Britannique*. Mr. *Wade* joignoit à un courage ferme & de sang froid, une grande connoissance de la *Flandre*, & beaucoup d'expérience & d'habileté.

Le Duc d'*Aremberg*, le *Villars* des *Autrichiens*, commandoit les Troupes de la

Reine de *Hongrie*; c'étoit, ainsi que le Général *François*, à qui je viens de le comparer, un homme aimable, qui aimoit les Arts & les plaisirs, & qui n'étoit guerrier que dans les Armées: je veux dire, que n'étant pas borné dans le Militaire il ne ressembloit point à ces guerriers *Conteurs*, qui toujours occupés d'eux-mêmes ne parlent que des Villes qu'ils ont prises, & des Campagnes qu'ils ont faites; Héros assommens, nés pour l'Ennemi de ceux qui ont le funeste honneur de les approcher. Le Duc d'*Aremberg* avoit les vertus d'un *François* & les mœurs d'un *Flamand*; formé par le *Prince Eugène* qui en faisoit un grand cas, il ne dut le Commandement des Armées qu'à l'espoir que le Héros de l'*Allemagne* fit concevoir de lui à *Charles VI*, lorsque ce Prince consulta *Eugene* mourant, sur le mérite des Officiers qui avoient servi sous ses ordres. Le Duc d'*Aremberg* a laissé un fils, qui jeune encore est Lieutenant Général; il s'est distingué dans la Guerre présente, & s'il ne sert plus depuis 1760. c'est qu'il y a des cabales à la Guerre comme dans les Cours, où le mérite & les talens sont souvent sacrifiés par ceux-mêmes qui les estiment, & qui

qui sans commettre une Injustice obéissent aux circonstances.

Les *Hollandois* étoient sous les ordres du Comte *Maurice de Nassau*, Descendant de ce fameux Prince à qui les Provinces-Unies durent leur liberté, & cette splendeur éclatante qui les placent aujourd'hui au Rang des premiers Etats de l'Europe, distinction glorieuse qu'elles ne doivent qu'à leur Union, à la sagesse de leurs vuës, & à la Constitution de leur Gouvernement.

l'Habileté de ces trois chefs auroit pû s'opposer au progrés des *François*; mais on vit alors, ce qui arrivera toujours, quand des Troupes de differentes Nations seront réunies ensemble: quand le Général de chacune des Armées peut avoir l'honneur du Triomphe, la mésintelligence se met nécessairement dans les Chefs; elle passe bientôt aux Soldats, & les intérêts de la gloire commune sont sacrifiés à des vuës particulières qui immolent l'Etat. Voyez le Maréchal d'*Estrées*, ce citoien illustre, ce Ministre, ce Guerrier fameux; une trahison qu'on peut mettre au Nombre des grands.... Je m'arrête, parceque je ne peins pas ici l'histoire des crimes, dont il est à crain-

dre que des punitions trop douces n'augmentent le nombre.

Tels étoient les Guerriers destinés à s'opposer aux progrès de *Louïs XV*; la Republique d'Hollande vouloit toujours temporiser, & le Comte de *Wassenaar* autrefois Ambassadeur à la Cour de *France*, fut envoyé au Camp du Roi, qu'il suivit pendant ses premiers succés: c'étoit un homme d'esprit, qui joignoit à des manières aisées, toujours victorieuses en *France*, beaucoup de sçavoir & de politesse; *Louïs XV* l'estimoit & lui parla avec bonté, mais il alla son train parcequ'il ne lui étoit pas libre de faire autrement.

Les succés en Italie diminuèrent, & finirent enfin par mettre les vaincus à la place des Vainqueurs; les Batailles de *Plaisance* & du *Tidon*, perduës en Juillet & Août 1746, mirent l'allarme dans les Armées *françoises* & *Espagnoles*. La Mort de *Philippe V*, arrivée dans l'intervalle de l'une à l'autre bataille, changea le sistème particulier de la Cour de *Madrid*, sans apporter toutes-fois le moindre dérangement à celui qui regardoit la Cause générale. Le Marquis de *Las-Minas* arriva le 16 Août 1746. à *Tor-*

tone

tonne, ſans qu'on l'attendît; la communication interrompuë depuis la Bataille de *Plaiſance*; n'avoit point permis aux *François* & aux *Eſpagnols*, de recevoir aucunes lettres que par la voye de *Veniſe*, qui étoit, comme on peut ſe l'imaginer longue & tardive.

Les *François* évacuèrent l'*Italie* avec une précipitation affectée, qui ne donna pas une grande idée de leur confiance: les *Autrichiens* couchoient tous les ſoirs dans les lits que les *françois* venoient de quitter; & le Maréchal de *Maillebois*, qui commandoit cette *Armée*, laiſſa paſſer *le Var* aux Ennemis ſur la fin de l'année 1746.

Les affaires d'Italie réduites à la dernière extrémité par la mauvaiſe conduite du Général *François* & des *Eſpagnols*, engagèrent la Cour à rappeler le Maréchal de *Maillebois*, qui n'étoit encore qu'à ſa ſeconde diſgrace; & on envoia le Maréchal de Bell'iſle prendre le Commandement, & rétablir la Diſcipline dans cette Armée.

Le Maréchal qui depuis ſon retour de *Londres* (où l'on croit qu'il travaille beaucoup à *ſes Memoires*, que l'on attend avec cette impatience que les Ouvrages

des grands hommes inspirent toujours) le Maréchal, disois-je, formoit des projets de Paix & des Plans de Campagne, que le Roi goûtoit; mais par une singularité inouïe, Sa Majesté Très-Chrétienne, qui consentoit à remettre ses Conquêtes, & qui déclaroit formellement *qu'Elle ne vouloit rien pour elle*, trouva de la part de la Cour de *Vienne* des oppositions à la Paix que l'Europe désiroit; ainsi *Louis XV.* fut obligé de continuer la Guerre. Le Maréchal de Bell'isle partit pour se rendre dans le Comté de *Nice*, avec le Chevalier son Frère, qui avoit servi dans l'Armée de *Flandre*, depuis qu'il étoit revenû d'*Angleterre*; mais il apprit à *Aix* que le Maréchal de *Maillebois* avoit non-seulement évacué les Etats du Roi de *Sardaigne*, mais que les Ennemis avoient passé le *Var* auprès de St. *Laurent*. Le Maréchal de Bell'isle fort inférieur aux *Autrichiens* & aux *Piémontois*, se tint sur la deffensive jusqu'à l'arrivée d'un Renfort, qui lui venoit de l'Armée de Flandre, & concerta, pendant ce tems, toutes les opérations qui pouvoient lui assurer le succès de son Entreprise. Le Maréchal de *Maillebois*, qui ne s'étoit jamais entendu avec le Marquis *Las-Minas*,

nas, avoit aliéné l'esprit des *Espagnols*, naturellement fiers, & peu faciles; le Maréchal de Bell'isle sçut sans bassesses & sans prévénances qui pussent compromettre sa Dignité, se concilier les *Espagnols*, & vivre dans une parfaite intelligence avec leur Chef. Je trouve dans une de ses lettres adressée à *Metz* à Madame *Ferrand* son amie, ces mots, qui prouvent assez ce que je viens de dire.... *Les Espagnols sont très lians; je passe agréablement ma vie avec eux; j'écris, je me proméne au Camp, je mange, & je tarde tout de la de Parties de Cométe, que je fais avec Mr. de Las-Minas.*

Jamais il n'y eut entre lui & le Général *Espagnol* de rivalité ni de préséance; tout étoit concerté sans le paroître; ils avoient arrangé que celui des deux qui arriveroit le premier à la Comédie, où il n'y avoit qu'un Balcon pour eux, prendroit la premièrè Place; & par l'attention qu'ils eurent pendant plusieurs mois de n'arriver que l'un après l'autre, cette préséance fut toujours alternative. Ces faits paroissent minutieux, mais j'ai crû devoir les raporter, pour prouver que les plus petits détails concilient souvent les grands intérêts.

Pendant que le Maréchal de Bell'isle empêchoit les Ennemis de faire de grands progrès, il travailloit à rassembler des fourages, & à former des Magazins qui pussent le mettre à même de subsister au Camp du *Puget*, où il s'établit dans le mois de Decembre, & d'aller en avant; ce travail fut le plus essentiel & le plus penible, parceque les fourages manquans dans la *Provence*, païs sec & aride, il étoit obligé de les faire venir de plus de quarante lieuës. Il faut remarquer, que par une précaution fort sage, il n'avoit point voulu qu'on se servît de Chariots pour lui amener le foin, parceque dans un trajet aussi long, les chevaux attelés à ces voitures auroient consommé la moitié du fourage qu'ils auroient apporté; il fit donc transporter cette subsistance par des païsans, à qui l'on donnoit dix sous par jour. Un Bourgeois de *Toulon* crut faire sa Cour au Maréchal de Bell'isle, en lui apportant une Edition des Propheties de *Nostradamus*, dans laquelle on lisoit,

En mil sept cent quarante sept,
Le Provençal sera Mulet.

par-

parce que dans cette Province ce sont les *Mulets* qui transportent le fourage; mais le Maréchal (qui s'étoit apperçu que le feuillet dans lequel on lisoit cette centurie, avoit été imprimé après-coup) sourit, & renvoya le flateur.

Les *Autrichiens* pressés d'arriver en *France*, partirent de *Genes*, sans amener avec eux leur grosse Artillerie. Comme ils ne s'étoient encore emparé que de *Grasse*, de *Draguignan* & de quelques autres petites Villes ouvertes & sans defense, ils voulurent s'assurer d'une retraite, & pour cet effet, ils vinrent mettre le Siége devant *Antibes*, avec six petites piéces de Canon, quelques Mortiers, & douze Canons *de bois*, piéces factices, qui n'en imposèrent point à Mr. de *Sades*, Brigadier des Armées du Roi, qui commandoit dans cette Place.

Pendant que les *Autrichiens* menaçoient *Antibes*, les *Anglois* leurs utiles Alliés bombardoient les Isles de Ste. *Marguerite*, defenduës par un vieillard de 80 ans, qui se rendit sans faire de resistance, & que la Cour dégrada. Le motif de son jugement fut, *que jamais des bom-*

bes ne pouvoient obliger un Officier à rendre un poste quel qu'il fût.

Après un mois de tentatives, de fausses attaques, de menaces & de sommations, les *Autrichiens* abandonnèrent honteusement leur Entreprise sur *Antibes*. Le Maréchal en rendant compte de la levée de ce Siége au Ministre de la Guerre, commence sa Lettre par ces mots, qui dévelopent la bonté de son ame:

Autant j'ai eu de peine, Monsieur, à vous rendre compte de la mauvaise conduite du Commandant des Isles de Ste. Marguerite, autant j'ai de plaisir à vous entretenir aujourd'hui de la belle defense que Mr. de Sades a faite dans Antibes. . . . .

Il termine cette Lettre par demander le brevet de Maréchal de Camp pour Mr. de *Sades* & des Lettres de Noblesse pour le Maire de la Ville: l'une & l'autre de ces graces furent accordées sur-le-champ.

Le Maréchal de Bell'isle, qui attendoit dans son Camp du *Puget*, le moment de marcher avec succès à l'Ennemi, travailloit sans cesse avec son Frère, soit aux dispositions rélatives à cet objet, soit au maintien de la Discipline, qu'il entretint

tint avec le plus grand soin dans les conjonctures les plus délicates. La richesse de la *Provence* consiste dans ses fruits; Le Maréchal defendit, sous peine de la vie, de couper un seul arbre fruitier, quoiqu'on campât dans la saison la plus rude, & qu'on n'eût pas de bois à sa disposition. Les *Autrichiens* n'eurent pas, à-beaucoup-près, ces menagemens: Un Officier général qui s'étoit apperçû des degâts qu'ils avoient faits en *Provence*, voulut persuader au Maréchal de Bell'isle de s'en vanger dans le Comté de *Nice*, qui n'a d'autre ressource que celle qu'il tire de ses oliviers; mais cet illustre Chef lui imposa silence, en lui disant, *n'imitons, Monsieur, que de bons exemples.*

Toutes les dispositions du Maréchal de Bell'isle étant faites, il quitta le Camp du *Puget* le 21 Janvier 1747, pour se porter en avant, combattre les *Autrichiens*, ou les forcer de repasser le *Var*.

L'ordre de cette Marche fut un chef d'œuvre. Comme il ne pouvoit y avoir de Magazins en avant, puisque le Païs dans lequel on se préparoit à marcher, étoit occupé par l'Ennemi, les Caissons des Vivres furent remplis du Pain nécessaire pour

pour la route; les Chevaux des Officiers portoient tous indiſtinctement un certain nombre de rations de fourage, les Cavaliers & Dragons autant, & les fantaſſins & ingambes en portoient trois bottes, moiennant dix ſous par jour qu'on leur donnoit. Il arriva, par cette ſage prévoiance, que l'Armée ne manqua de rien dans un Païs aride, deſerté par l'habitant & dévaſté par l'Ennemi.

La Marche du Maréchal de Bell'iſle eut tout le ſuccès qu'on pouvoit en attendre. Les *Autrichiens* ſurpris dans *Caſtellane* & dans quelques autres poſtes y furent batus, & le Maréchal les força par la vivacité de ſes Marches, à repaſſer le *Var* le trois Fevrier. Il eſt vrai qu'un Evénement ſingulier ſurvenu à *Genes*, ne contribua pas peu à obliger les *Autrichiens* d'évacuer la *Provence.*

L'Europe connoit cette fameuſe Revolution: Un bas Officier *Autrichien* veut contraindre un Apoticaire à aider au tranſport d'une pièce de Canon qu'on enlevoit contre les Traités, pour fournir de l'Artillerie au Maréchal de *Browne* qui étoit en *Provence*; cet Apoticaire refuſe, le bas Officier le frappe; cet-

te

te brutalité qui excita un enfant à jetter les hauts cris, mit la populace en mouvement, & causa une Revolte qui fit perdre dans un instant aux *Autrichiens*, tout le succès d'une Campagne brillante.

Le Peuple indigné courut aux armes, les *Autrichiens* qui gardoient la porte de St. *Thomas*, qui conduit à ce superbe fauxbourg de St. *Pierre d'Arène*, furent égorgés. Le Marquis de *Botta* qui y commandoit pour la Reine de *Hongrie*, manqua d'être pris en se sauvant vers *Campo-Marone*, & s'il échapa aux païsans qui le poursuivoient, ce fut par un trait de Politique, qui prouve que dans tous les cas, les ames vulgaires font ceder l'honneur à l'intérèt. Le Général *Autrichien* se voiant serré de près par une populace effrenée, qui l'auroit immolé sur le champ, fit éventrer quelques valises remplies de *Genouïnes* (*), que les mulets de son équipage portoient: ce sacrifice lui sauva la vie, parce que les Païsans

(*) Piece d'argent, qui vaut environ 8 Liv. 2 S. monnoïe de *France*. Les *Autrichiens* tirerent de la Banque de St. *Georges*, 3 millions de *Genouïnes* lors de la Capitulation.

ſans occupés à ramaſſer l'argent, laiſſè-rent aller le Marquis de *Botta*, qui dût la vie à cet heureux ſtratagême.

On ſait les ſuites de cette Revolution, que pluſieurs Politiques regardèrent ſous un aſpect different; je dois même dire, que le plus grand nombre de ceux qui ont écrit ſur cette matïère, ont pretendû que le Soulèvement des Genois, contre un vainqueur avec lequel ils avoient capitulé, étoit une violation manifeſte du Droit des Gens. Les *François* qui ont repondû aux Erudits *Allemands*, ont ſoutenu que les *Autrichiens* aiant violé les premiers la Capitulation, en s'emparant de l'Artillerie *Genoiſe*, qui devoit reſter ſur les Remparts, ils avoient rompû les liens qui lioient les vaincus. Je ne prononcerai point ſur cet objet; je détaille en Hiſtorien, c'eſt au Lecteur à prononcer. Je dirai ſeulement, que la reſolution des *Genois* feroit plus admirée, ſi cette Nation n'avoit de fatales époques contre elle dans l'Hiſtoire: Les *Autrichiens* égorgés dans *Genes* font le troiſième tome d'une action que les François avoient eſſuïée eux-mêmes aprés une Capitulation ſacrée, & le Sr. *Villavecchia*, le même que Mr. de *Chauvelin* a fait rap-

rappeller honteusement de *Turin*, ce Ministre à son départ d'*Hollande*, n'a pas fait honneur à sa Representation, en laissant après lui de justes plaintes, pour Dettes contractées au Nom de ses Maîtres.

Pour ne plus revenir à *Genes*, je dirai que la *France* Protectrice plûtôt qu'Alliée de cette Republique, la defendit contre les *Autrichiens*, qui revinrent en 1747 & en 1748, pour reprendre une Ville qu'ils traitoient de coupable & d'insolente; mais leurs efforts furent superflus: tout étoit devenu Soldat à *Genes*; la Noblesse des deux *Portiques* (*) portoit le mousquet, & montoit la garde comme un simple fusilier; tous les Corps de l'Etat imitèrent cet exemple, & les Religieux, qui sont ordinairement accusés de n'aimer qu'eux, devinrent citoiens & s'armèrent pour la Patrie. Il est vrai que les *Autrichiens* exercèrent contre eux des cruau-

(*) La Noblesse *Genoise* est divisée en deux *Portiques*, qu'on nomme *Portico nuovo*, *Portico Vecchio*, c'est à-dire, *Portique neuf*, *Portique vieux*: quoique tous deux concourrent alternativement à la suprême Dignité, qui est biennale à *Genes*, le vieux Portique a beaucoup de prérogatives sur l'autre.

cruautés inouïes, ils n'ent prenoient pas un les armes à la main, qu'ils ne le renvoiassent à *Genes* dans un état barbare, qui ne leur laissoit que le triste souvenir d'avoir été hommes : je crois qu'on m'entend, la décence ne me permet pas d'être plus clair. Quelles horreurs ? elles n'étoient pas l'ouvrage des *Pandoures*; Des Troupes reglées, les commettoient de sang froid, & deux Capucins qui se trouvoient dans l'état déplorable que je viens de peindre, m'ont affirmé à la Paix, que Mr. de *Schulembourg* avoit lui-même ordonné qu'on les mutilât. Si le rapport de ces Religieux est vrai, j'en suis fâché pour le Général *Autrichien*, qui a d'ailleurs beaucoup de belles actions par-devers-lui.

Le Duc de *Bouflers* sauva *Genes*, & périt dans cette Ville, où son nom est en vénération. Les *Autrichiens* avoient fait en 1748. une marche savante, qui alloit probablement les remettre en possession de *Genes*, parceque les *François* étendus depuis *Sestri di ponente* jusques dans la Principauté de *Massa-Carrara*, Païs célébre par ses beaux marbres, étoient trop divisés pour s'opposer aux efforts réunis du Général *Autrichien*; on avoit fait

fait la même faute qu'on a commise dix années après, dans l'Etat de *Hanovre*; mais on n'en fut pas la victime à *Genes*, parceque la suspension d'armes arriva heureusement pour les *François*, & le Bâton de Maréchal plus heureusement encore pour le Duc de *Richelieu*.

Le Maréchal de *Bell'isle* ayant mis les *Autrichiens* dans la nécessité de retrograder, fit entrer son Armée en Cantonnement: c'est là que le Général *François* forma un Plan de defense, qu'il envoya aux *Genois*, qui le suivirent exactement; après quoi laissant le Commandement de l'Armée au Chevalier son Frére qui en étoit le plus ancien Lieutenant-Général, il se rendit à *Versailles*, pour y prendre les ordres du Roi pour l'ouverture de la Campagne.

Il revint sur la fin d'Avril, & amena avec lui le Comte de *Gisors*, son fils unique, qui venoit faire sa premiere Campagne, à la tête du Regiment de *Roial-Barrois*, que son Pere lui avoit obtenu. Il est à remarquer que le Maréchal de Bell'isle, qui n'avoit pas élevé son fils dans cette molesse, qui fait passer nos jeunes Seigneurs *François* pour des femmes delicates, voulut qu'il fît la route de *Paris*

au *Var*, c'est-à-dire de deux cent lieues, en *bidet*, & il ne lui permit d'avoir une Chaise de Poste que depuis son Mariage.

Le Comte de *Gisors* se levoit à quatre heures du matin, faisoit exercer son Regiment tous les jours, & donnoit le premier exemple du bon ordre & de la discipline. Après s'être distingué dans le Comté de *Nice*, il fut nommé Colonel du Regiment de *Champagne*. Il fit des prodiges de valeur à l'affaire d'*Hastenbeck*. Le Roi qui connoissoit son merite, l'honoroit particulierement de ses bontés, & lui en donna des marques bien grandes, en le plaçant à la tête des *Carabiniers*, Corps distingué depuis longtems par sa bravoure & par ses succès. Cet avantage lui devint funeste à la malheureuse Journée de *Crevelt*: jaloux de vaincre & de rendre au nom *François* une supériorité qu'il n'auroit jamais dû perdre, il s'avança à la tête de son Corps pour charger l'Ennemi; mais cette Action généreuse ôta la vie au Comte de *Gisors*, & la Victoire aux vaillants *François*, qui combattirent ce jour-là en héros, mais ils ne furent pas soutenus comme ils auroient pû & dû l'être. Ainsi périt ce jeune guerrier, l'es-

l'eſpoir d'un Nom illuſtre, & emportant au tombeau les regrets de l'Europe entière, & la plus grande reputation dans un âge où l'on eſt ordinairement fort éloigné de la mériter. Que le Lecteur nous paſſe cette petite épiſode, qui devoit naturellement trouver place dans la Vie du Maréchal de *Bell'iſle*; on ne pouvoit parler du Pere ſans répandre quelques fleurs ſur le tombeau d'un fils ſi digne de lui.

Le Maréchal fut à-peine arrivé à l'Armée (qu'il trouva, graces aux ſoins de ſon Frere, dans le meilleur état poſſible) qu'il fit ſes diſpoſitions pour paſſer le *Var*, & ſe porter dans le Comté de *Nice*.

Les Expéditions commencerent par la priſe des Iſles de Ste. *Marguerite*, qui ſe rendirent à Mr. de *Chevert*, ſous les ordres du Chevalier de *Bell'iſle*, qui avoit dirigé la conduite de cette opération. Cette Entrepriſe réuſſit malgré l'Eſcadre de l'Amiral *Bing*, ce même Guerrier que depuis nous avons vû périr malheureuſement après la conquête de *Minorque*, & à la mort duquel toutes les Nations ont donné des larmes: Elles furent étonnées de contraſte qui ſe trou-

ve entre cette ſcene tragique, & les honneurs dont on accabla M. de *Blakeney*, qui laiſſa prendre par ſurpriſe cette Forteresse qu'il commandoit (*).

L'Armée du Maréchal de Bell'iſle paſſa le *Var* ſur cinq Colonnes, le trois Juin à la pointe du jour: le Comte de *Leutrum*,

(*) *La Lettre ſuivante, traduite du St* Jame's Cronicle *du 5 Janvier dernier, prouve qu'en* Angleterre, *on plaiſante actuellement ſur cet Evénement déplorable.*

„ *Je ne ſais ce que penſeront les Neveux des*
„ *Citoïens de* Dublin, *lorſque, voiant la* Sta-
„ tuë *qu'ils ont érigée au Lord* Blakeney,
„ *ils chercheront dans les Annales le nom &*
„ *les Exploits de ce Héros au Siege du Fort* St.
„ Philippe, *& qu'ils trouveront qu'il n'y a point*
„ *eu de Sergent, ni de Caporal, dans cette Gar-*
„ *niſon, qui n'ait mieux merité une* Statuë *que ce*
„ *Lieutenant Gouverneur. Les Patriotes d'*Irlan-
„ de *s'excuſent uniquement ſur la* Pairie, *dont en*
„ Angleterre *on avoit jugé à propos d'illuſtrer ſes*
„ *grandes Actions.*

„ *Votre Papier, Mr.* Baldwin, *nous apprend,*
„ *que les Patriotes de* Cork *ſe diſpoſent à ériger*
„ *auſſi une* Statuë *au grand Patriote des Patrio-*
„ *tes. Agréez, que je les exhorte à ne ſe pas*
„ *tant preſſer. Si le tems decouvre, que le dit*
„ *Patriote a été un bon Orateur, mais un mau-*
„ *vais Politique; un honnête Homme, mais un*
„ *Miniſtre impérieux, fluctuant dans ſes princi-*
„ *pes; qu'après avoir conquis plus de Pays, que*
„ *nous ne puiſſions gouverner; qu'après que notre*
„ *réputation, par la conduite de nos Généraux &*
„ *l'In-*

trum, Lieutenant-Général au service du Roi de *Sardaigne*, qui commandoit dans *Nice*, n'eut que le tems de se sauver avec cinq Battaillons, qui étoient dans la Capitale. L'activité du Maréchal, secondé de son Frere, ne lui laissoit pas perdre un moment; maître de *Nice* le

3,

„ *l'intrépidité de nos Soldats, eut surpassé celle* „ *de toute autre Nation sur la surface de la Terre; qu'après tout cela, dis je, il paroît évidemment, que ce Patriote, faute de jugement &* „ *par une arrogance hors de saison, a perdu une* „ *belle occasion de rendre la Paix à sa Patrie à* „ *des conditions honorables & avantageuses, &* „ *qu'au lieu de cette Benediction, il l'a plongée dans* „ *une seconde Guerre, qui, quelque heureuse* „ *qu'Elle puisse jamais être, ne peut qu'être ruineuse aux deux Nations, & exposer toute l'*Europe *à se voir embrasée: S'il l'on trouve que les* „ François, *par une politique judicieuse, aient* „ *su porter l'*Espagne *& l'*Angleterre *à se provoquer au Combat sans motifs, sans intention: Si* „ *c'est-là le cas, l'Histoire érigera un Monument* „ *durable au Ministère* François, *& notera les* „ *deux autres d'idiotisme.*

„ *Si le Peuple de* Cork *est déterminé pour sa* „ Statuë, *je lui conseillerois d'envoier ses Statuaires de bronze ou de marbre à* Dublin, *&* „ *de la faire mettre sur le même Cheval avec le* „ *Général* Blakeney, *la face tournée vers la queuë,* „ *avec ces mots* Respice finem. *On pourroit exprimer dans l'Inscription, qu'elle y a été placée* „ *aux dépens de la Ville de* Cork.

3, il fit ouvrir le 4 la tranchée devant le Fort de *Montalban*, qui commande *Nice*, & qui se rendit le cinq, à six heures du soir; les hauteurs de la *Turbie*, & tous les principaux postes du Comté de *Nice*, furent pris par les *François*, avec la même rapidité. *Villefranche*, Ville maritime qui fait partie de ce Comté, étoit une Conquête d'autant plus importante à faire, que son Port servoit de rafraichissement & d'azile aux *Anglois* qui croisoient dans la méditerranée: Cette Place est entourée de rochers escarpés & de montagnes, sur lesquelles il n'est pas possible d'élever des batteries; mais malgré toutes les difficultés que les *Piemontois* & la Nature opposoient aux *François*, ils parvinrent à se rendre maître de *Villefranche*, le onze Juin, après six jours de Siége.

La Garnison Ennemie, fut faite, ainsi que celles des Isles de St. *Marguerite* & de *Montalban*, prisonniere de Guerre.

Le Siége de *Vintimille*, Place appartenante aux *Genois*, & qui étoit depuis huit mois au pouvoir des *Autrichiens* & des *Piemontois*, fut assiegée le premier Juillet, & se rendit de même.

Le Maréchal de Bellisle fut à peine mas-

maître de cette Place, qu'il profita des avantages qu'elle lui procuroit, & il s'étendit sur sa droite & sur sa gauche, afin de tenir à l'étroit le Général de *Leutrum*, qui s'étoit retiré, depuis sa sortie de *Nice*, dans la Principauté d'*Oneille*, où il avoit rassemblé un Corps de 13 ou 14 mille hommes.

Le Maréchal de Bell'isle, dont les vuës étoient élevées, forma alors un des plus beaux projets de Guerre, que jamais Militaire ait créés : L'objet du Général *François* (qui veilloit non seulement sur le Comté de *Nice*, mais sur les dangers de *Genes*), étoit d'opérer une diversion favorable à cette Ville. Ce fut en conséquence qu'il fit le Plan que je vais detailler : l'exécution n'en fut pas heureuse, mais la mauvaise issuë d'un projet, n'ôte pas le mérite de celui qui l'a conçu ; le Prince *Ferdinand de Brunswick* en est-il moins un héros pour avoir échoué à *Berghen* ? non ; & tous les gens qui se piquent de connoître la Guerre, & de rendre justice au talent, conviennent que le Prince vaincu s'est acquis dans cette Journée autant de reputation que le Duc de *Broglio* vainqueur.

Dès que le Roi de *Sardaigne* fut infor-

mé des mouvemens medités par le Maréchal de Bell'isle, qu'il retira ses Troupes pour veiller à sa propre seureté; & le Général de *Schulembourg* voiant son Armée affoiblie par le départ des *Piemontois*, jugea qu'il ne pouvoit pas avec succès poursuivre l'Expédition qu'il avoit commencée, & se prépara à lever le Siége de *Genes*, dès le deux Juillet 1747, jour auquel mourût le Duc de *Bouflers*; mais cette Ville infortunée ne fut delivrée tout à fait de la crainte de revoir les Autrichiens maîtres dans ses murs, que quelque tems après (*).

Le Maréchal de Bell'isle ne changea rien à son premier Plan, parce qu'il étoit possible que les *Autrichiens* renforcés revinssent devant *Genes*; car la Reine de *Hongrie*, voulant punir cette Ville, avoit donné à ses Généraux les ordres les plus précis, *de s'emparer de cette Place à quelque prix que ce fût.*

Mr. de Bell'isle avoit mis son Frère à la

(*) On joint ici la Medaille que cette République a fait frapper pour servir de monument de cet heureux Evénement, qu'elle doit au secours des *François*, mais qu'elle se contenta de désigner sous ces mots *suis & sociorum armis.*

la tête d'une Armée qui devoit pénetrer dans le Piémont par *Exiles* & *Feneſtrelles*, tandis que le Maréchal auroit paſſé de ſon côté par le *Col de Tende*, & ſe feroit réuni au Chevalier ſon Frère à la vuë de *Turin*, dont on auroit formé le Siège, tandis que les *François* auroient contenu les *Autrichiens* dans l'Etat de *Genes*.

Voila certainement un beau projet. On ne peut diſſimuler qu'il y avoit beaucoup d'obſtacles à ſurmonter avant qu'on l'exécutât; le Fort de *la Brunette*, qu'on ne pouvoit prudemment laiſſer derrière ſoi, & deux autres Sièges importans auroient pû arrêter le Chevalier de *Bell'iſle*, mais le malheur voulut qu'il périt le jour même qu'il commença ſon Expédition délicate.

Les *Piémontois* informés des deſſeins des *François* par les chemins militaires qu'ils faiſoient faire depuis *Guilleſtre* juſqu'aux vallées qui conduiſent ſur les frontières du *Piémont* & du païs des *Vaudois*, avoient formé des Rétranchemens ſur les hauteurs du Col de l'*Aſſiette*: poſte excellent deffendu par la Nature. Le Chevalier de *Bell'iſle* ayant fait reconnoître ces détachemens, reſolut de les

attaquer : un Ingénieur lui représenta que s'il vouloit attendre deux Jours, il pourroit pratiquer un chemin par lequel on pourroit amener de l'Artillerie ; mais un Espion ayant rapporté que huit bataillons étoient en pleine marche, & devoient arriver le lendemain pour renforcer les *Piemontois*, qui étoient dans les Retranchemens, le Chevalier de *Bell'isle* jugea qu'il seroit dangereux de differer l'attaque, & il sortit de son Camp le 19 Juillet à trois heures après-midi, pour marcher aux Retranchemens des *Piémontois*. La position des Ennemis étoit si respectable qu'ils ne purent être entamés d'aucun côté : les *François* furent foudroiés par la Mousqueterie & par les Pierres ; M. *d'Arnaud* Maréchal de Camp, M. de *Grille* Major Général de l'Armée, le Comte de *Goas* Colonel du Régiment de Bourbonnois, le Comte *d'Onges* Colonel de celui de *Saintonges*, & le Marquis de *Brienne* Colonel de celui d'*Artois*, y perdirent la vie ; presque tous les Officiers de l'Etat-Major des autres Régimens, eurent le même sort ; le seul Régiment de *Guise* composé d'un Bataillon, ayant des Officiers detachés le même jour, en laissa quatorze sur le champ

de

de bataille; le Prince *Lorrain*, Colonel de ce Régiment, qui avoit mis le 18 Juin précédent un terme à ses jours(*), auroit dû suspendre ce projet; car il auroit péri un mois plus tard les armes à la main.

Cet échec fit réculer l'Armée *Françoise* jusqu'à *Guillestre*, où Mr. *d'Argonges*, comme plus ancien Lieutenant-Général de cette division, établit son quartier, en prenant le Commandement de cette petite Armée.

Le Maréchal de Bell'isle attendoit impatiemment un courrier de son Frère, lorsqu'il reçut du Comte de *Mailli* & du Marquis de *Villemur* la lettre fatale qui l'informoit des desastres essuïés à *l'Assiette*, & de la mort de son Frère, qui, puisqu'il faut le dire, se fit tuër pour ne point survivre à une action imprudente; le *Chevalier de Bell'isle* voiant par lui-mê-me

(*) Il se tua d'un coup de pistolet au Camp de *Tournû* dans la vallée de *Barcelonette*. Le Chevalier *d'Allemand*, Major du Régiment de *Guise*, m'a dit, qu'on avoit trouvé dans une des poches de la robe de chambre du Prince un billet contenant ces mots; *Làs de traîner un grand Nom, j'ai jugé à propos de mettre fin à ma carrière.* C'est perdre le Courage & l'esprit en même tems.

me la perte immense qu'il avoit faite, arracha un Drapeau des mains d'un Enseigne qu'il planta sur le bord du retranchement en criant *à moi braves enfans!* un coup de fusil lui cassa le bras dans le moment, & dans le tems que cet accident l'obligeoit à descendre de Cheval, il en reçût un second à la tête qui le fit tomber mort. Le Maréchal de Bell'isle frappé de cette fâcheuse Nouvelle se jetta sur la table où il écrivoit, la tête appuïée sur ses mains, & après avoir été dans cette attitude pendant deux heures, il se reléva en *Romain*, & dit à Mr. *Patiot* Commissaire des Guerres & son premier Sécrétaire, qu'il honoroit avec raison de sa Confiance intime: *je n'ai plus de Frère, mais j'ai une Patrie, travaillons pour la sauver.* En effet il passa la nuit à dicter des ordres relatifs à la conservation du *Dauphiné*, dont la garde venoit, par Droit d'ançienneté, d'être remise à Mr. *d'Argonges*, Lieutenant des Armées.

Mr. de *Briquerasque* Général *Piémontois* qui commandoit dans les Rétranchemens, content de son Triomphe, ne profita pas des avantages qu'il auroit pû en retirer; car il n'est pas douteux que

mar-

marchant le vingt aux *François*, qui n'auroient pû tenir dans *Guillestre*, Place ouverte, ils se seroient retirés dans *Mont-Dauphin* ou dans *Embrun*. La premiere de ces Places peut soutenir un Siège, mais elle n'étoit pas approvisionnée, & il n'y avoit que quatre Canoniers; aussi Mr. *de Béan* qui y commandoit, écrivoit-il au Maréchal de Bell'isle: . „ *Je suis dans une Place où l'on peut faire une deffense honnête, si on la met en état; mais elle est dans un delabrement qui me deshonorera, si les* Piémontois *s'avisent de l'attaquer avant qu'on ne la repare*. Embrun étoit dans une plus mauvaise situation, & ces deux Places, les boulevards de la *France* du côté des *Vallées du Piémont*, avoient entre elles pour toute garnison le Régiment de *Tournaisis*, un Bataillon de Milice de *Bodez*, & le Régiment de *Santerre*, qui n'existe plus.

Ceux qui ont blâmé Mr. de *Briquerasque*, de n'avoir pas profité de toutes ces circonstances qu'il ne pouvoit ignorer, n'ont pas sû qu'il s'étoit conformé aux intentions du Roi son Maître, qui voulut dans toute cette Campagne montrer une grande moderation; d'autant mieux placée que les Ennemis, Maîtres de *Ni*-

ce, auroient pû ruïner ce riche & riant Comté.

Le Roi de *Sardaigne* parut affligé de sa Victoire, il refusa même d'en reçevoir des félicitations publiques: il pleura sur le sort des vaincûs; & s'il fit chanter *le Te Deum*, ce fut moins par ostentation que pour suivre l'usage des Souverains, usage que les Critiques desaprouvent, parceque disent-ils, c'est *rendre graces à Dieu des maux dont les hommes remplissent la Terre.*

Les *Piémontois* n'entreprirent rien pendant le reste de cette Campagne; & les *François* campés sous *Guillestre*, y furent aussi tranquilles que dans un Camp de plaisance.

Les Politiques bavardèrent beaucoup sur l'Affaire de *l'Assiete*; ceux qui ne jugent de la beauté des projets que par les suites heureuses de l'exécution, condamnèrent le Maréchal de Bell'isle & le Chevalier son Frère; on les chansonna, on les injuria; mais tous ces Vaudevilles, enfans de la folie & de la légèreté, ne prouvèrent pas, car quelque malheureuse qu'eût été cette affaire, elle sauva *Gènes*, par la diversion du Roi de *Sardaigne*, qui laissant Mr. de *Schulen-*

bourg

bourg seul, le mit dans le cas d'abandonner l'Expédition qu'il avoit commencée.

Le seul tort qu'on pourroit imputer au Chevalier de *Bell'isle*, (car le Maréchal n'en eut aucun, son projet étant le plus beau du monde), seroit de n'avoir pas attendu que les chemins par lesquels le canon pouvoient passer, fussent achevés; mais le rapport de l'Espion, qui étoit très vrai, lui annonçoit pour le lendemain un Renfort de huit bataillons qui venoient joindre le Commandant Ennemi, Mr. de *Briquerasque*; cette considération & le Zèle des Troupes qui ne demandoient qu'à marcher, ne peuvent qu'excuser un Général plus malheureux que coupable.

Le Maréchal de Bell'isle ayant dirigé la conduite que Mr. *d'Argonges* devoit tenir, pour empêcher les *Piémontois* de reprendre en *Dauphiné* les avantages qu'ils avoient négligés, reparût en public avec cette sérénité que la Sagesse & la grandeur d'Ame conservent au milieu des Evénémens les plus fâcheux: sa fermeté philosophique fut traitée d'insensibilité, comme s'il n'étoit pas permis à un *François* d'avoir une Ame *Romaine*,

maine, & ceux que la baſſe jalouſie animoit contre lui, portèrent l'impudence juſqu'à dire, *que ne pouvant rien par lui-même, ſa reputation tomboit avec ſon Frère, qui juſques-là avoit tout fait.*

C'eſt ainſi que la Calomnie croit ternir le Vrai-merite, & attaquer les Grands-hommes. Le Maréchal de Bell'iſle repondit à toutes ces invectives par de nouveaux Plans, qui ſauvèrent la *Provence*, & accélerèrent la Paix : Les Actions des hommes font leur Apologie, & la Satire des ſots qui les injurient, tombe enfin à leurs pieds.

Le Maréchal de Bell'iſle, maître de *Vintimille*, ſavoit que ce Château, dans lequel il n'y avoit des vivres que juſqu'au mois de Decembre, demandoit d'être ravitaillé, mais cette opération n'étoit pas facile ; les *Anglois* tenoient la Mer, & empêchoient par-là que l'Armée marchât par ſa droite, parceque les *François* en prenant cette route auroient été obligés de côtoier la Mer, & ils ſe ſeroient par conſequent expoſés à eſſuïer le feu des vaiſſeaux Ennemis ; la Gauche fourniſſoit un chemin moins penible, mais devenu cependant plus dangereux encore que l'autre, parceque les

Pie-

Piemontois & les *Autrichiens* occupoient la partie de *Lantosca*. Il n'étoit pas possible de marcher là sans risquer une affaire, qui auroit pû être favorable aux Ennemis, parcequ'ils avoient l'avantage de la position; mais la chute des Neiges, que le Marèchal de Bell'isle attendoit avec impatience, obligea enfin les ennemis de se retirer de *Lantosca*: il profita de cet Evénément; & le 18 Octobre, en faisant faire à minuît un mouvement decisif à son Armée, il culbuta quelques postes avancés des *Piémontois*, & soumit par Capitulation ceux qui étoient dans *Castillon*.

Le Maréchal de Bell'isle réuni avec les *Espagnols* se porta le 19 de sa personne à *Meuton*, où *Don Philippe* & le Marquis de *Las-Minas* se rendirent aussi. Le 20 on marcha en avant pour attaquer les Ennemis, qui occupoient en force quelques postes en deça de la *Roia*; mais ceux qui attendirent les Armées combinées furent écrasés, & obligés de repasser cette petite Rivière avec perte. Le même jour avant midi le Château de de *Vintimille*, qu'il étoit essentiel de conserver pendant l'Hiver, fut ravitaillé

dans toutes ses parties, & la garnison en fut augmentée.

Après quelques autres petits succés qui furent le fruit de cette Marche, l'Armée revint vers le Comté de *Nice*, & les Espagnols s'en séparèrent alors pour prendre la route du *Languedoc*, où on leur avoit assigné des quartiers d'hiver. Le Maréchal de Bell'isle ayant fait toutes ses dispositions pour assurer ceux de son Armée, remit le Commandement des Troupes au Marquis de *Mirepoix*, depuis Duc & Maréchal de *France*, & partit pour se rendre à la Cour, à l'effet d'y concerter les opérations de la Campagne de 1748, qui, graces à la sage modération de *Louïs XV*, fut la dernière de cette Guerre.

Le Maréchal de Bell'isle arrivé à *Versailles* y fut reçû du Roi avec toutes les marques de distinction qu'un Monarque, juste appréciateur du vrai merite, accorde aux talens; & les Eloges de Louïs en imposerent à la Satire.

Tout l'hiver de 1748, fut employé à des projets de Campagne & à des Plans de Paix. Le Maréchal de Bell'isle toujours consulté, travailla à ces différen-

tes

tes opérations ; & le Maréchal de *Saxe*, qui ne se prévaloit ni de ses succés ni de ses connoissances, en appella plus d'une fois au jugement d'un Collégue qu'il n'aimoit pas, mais qu'il estimoit.

Le Roi créa dans le même tems le Maréchal-Duc de Bell'isle *Pair de France*; cette distinction étoit une preuve incontestable de la satisfaction que Sa Majesté avoit des services de ce *Héros-Citoien*, qualité rare dans un païs où le mot de *Patrie* étoit devenu un terme que la molesse efféminée des mœurs de la Nation a presque rendu barbare. . . Mais que dis-je? ce qui se passe aujourd'hui en *France* me dément. . . Critiques! arrêtez ; je parle de ce qui se passoit il y a quatorze ans, & je puis justifier par l'exemple de la multitude ce que je dis à ce sujet. J'avoue que depuis que l'esprit de Patriotisme ranime les *françois*, ils se montrent plus que jamais vraiement citoiens, & que le goût des choses frivoles qu'on a reproché si longtems à notre Nation, commence à être sacrifié à l'amour de l'utile ; mais il faut convenir aussi, qu'on doit une bonne partie de ce changement, aux sacrifices que *Louis XV.* vouloit faire pour soulager ses peu-

peuples, en leur procurant la Paix aux depens de ses possessions les plus legitimes; possessions dont l'*Anglois* ne peut plus espèrer la propriété, pour avoir refusé maladroitement des conditions honnêtes & glorieuses. Mr. *Pitt* a réellement les talens qui rendent un Ministre respectable: mais qu'il souffre, que m'honorant à ce moment du titre d'*Anglois*, je lui parle avec la noble franchise de cette Nation estimable à tant d'égards, & que je lui dise, qu'ébloui par les succés passagers des Armées *Britanniques*, il n'a pas assez pénétré dans l'avenir; & que son inflexibilité jusquà ce que *la Tour de Londres fût emportée l'epée à la main*, lui a fait rejetter une Paix dont le refus fera séurement le malheur de *Grande-Bretagne*, & ôtera une Epoque flateuse au Regne de *Georges III*, Prince digne de regner sur un peuple aussi courageux & aussi citoien que l'*Anglois*.

Le *François*, éclairé par la sage Politique du Duc de *Choiseul*, sur les Négociations relatives à la Paix que l'on projettoit de faire l'Eté dernier avec l'*Angleterre*, a gémi dans l'ombre du silence sur la bonté de *Louïs XV*, offrant le *Canada* & quelques autres possessions utiles,

les, pour tirer ſes peuples du mal-aiſe où la Guerre réduit même celles des Nations qui ſont Victorieuſes. De pareils ſacrifices ont occaſionné des réflexions dont le réſultat a été un cri unanime de toute la Nation, qui veut qu'on continuë la Guerre, ou qu'on obtienne une Paix honorable; les *ſouſcriptions*, dont les *Anglois* ſont les premiers Auteurs, ſe multiplient, & nous verrons bientôt une *Marine* reſpectable diſputer l'Empire de la Mer à ceux qui veulent ſe l'approprier, & ramener ces tems heureux où le Pavillon *François* étoit reſpecté ſur les deux Mers: les vœux des *François*, l'amour qu'ils ont pour leur Roi, & que les derniers procedés de ce Monarque avec ſes Ennemis auroient augmenté, s'il pouvoit reçevoir de nouveaux accroiſſemens, & la Confiance que toute la Nation a pour le Miniſtère qui veille aux deux Départemens importans de la *Guerre* & de la *Marine*, ſont les Ennemis les plus redoutables que les *Anglois* doivent craindre; leurs reſſources ſont grandes, mais elles ne ſont pas inépuiſables, & la Diverſion que l'*Eſpagne* va occaſionner, doit promettre les plus grands ſuccès à la *France*. La Paix ſeroit

ſans doute préférable aux triomphes les plus glorieux ; mais en attendant cet Evénément, parlons de celle que *Louis XV* donna à l'Europe en 1748.

Toutes les diſpoſitions pour l'ouverture de la Campagne de cette année, étant faites, les Ennemis qui avoient rompû le Congrès de *Breda*, le reprirent dès le mois de Mars à *Aix-la-Chapelle*. Cependant le Maréchal de *Saxe*, dont les Négociations pacifiques n'arrêtoient point les projets, aſſiégeoit *Maeſtricht*, tandis que le Maréchal de Bell'iſle arrivé dans le Comté de *Nice*, alloit exécuter un Plan qui l'auroit à-coup-ſeur rendû Maître de *Turin*. Le Siége de *Maeſtricht* inquiéta les *Hollandois*, qui voïant tous les Differens prêts à être terminés, aimerent mieux livrer cette Place que de la ſacrifier entièrement ; & après quelques pourparlers touchant la Capitulation, les *François* entrerent dans *Maeſtricht* le ſept Mai. La ſignature des Préliminaires qui ſuivit de près, fit mettre bas les armes à toutes les Parties Belligérantes. Le Maréchal de Bell'iſle alloit ſe mettre en marche, lorſqu'un Courrier de la Cour lui apporta l'ordre de ceſſer les Hoſtilités.

La Paix fut concluë definitivement au mois d'Octobre suivant; & le Roi Très-Chrétien justifia dans ce Traité ce qu'il avoit dit en commençant la Guerre, *qu'il ne vouloit rien pour lui*: toutes les Conquêtes faites en *Flandres* & dans le *Brabant* furent renduës.

Par l'Article VIII de ce Traité de Paix, il fut convenû, que 15 jours après la ratification des objets convenûs & arrêtés par les Ministres-Plénipotentiaires des Parties Contractantes, on tiendroit un Congrès à *Nice*, à l'effet d'y régler les Restitutions, Prises de possession & les Equivalens relatifs. Le Maréchal de Bell'isle présida pour la *France* à ce Congrès, où le Roi d'*Espagne*, celui de *Sardaigne*, la Republique de *Genes* & le Duc de *Modene* envoierent leurs Plénipotentiaires respectifs.

Cette Assemblée, dont le Maréchal de Bell'isle fut l'ame, dura pendant quelque tems, & ne lui permit de revenir en *France* que dans les premiers mois de l'année 1749, emportant l'estime de l'*Espagne*, la veneration des *Piemontois* & la confiance des *Genois*.

Le Maréchal de retour à la Cour, par-

tagea ses momens entre les affaires de l'Etat & les soins de son Gouvernement, qu'il ne cessoit d'embellir ; occupé à discuter tous les projets qu'on lui présentoit, il ne prenoit aucun repos que dans le tems où la belle saison l'amenoit à *Gisors*, ou à son superbe château de *Bissy*, situé à la gauche de *Vernon* en allant de *Paris* à *Rouen*. C'est dans ces deux Campagnes, que Cultivateur & Philosophe, il étudioit la Nature, & mettoit la derniere main à ses *Memoires*, qu'on nous promet, & que nous ne tarderons point de publier, d'abord que nous les aurons reçus.

Le Maréchal de Bell'isle avoit moins de litterature que son Frere, mais il avoit le goût seur, & il joignoit beaucoup de lecture à l'amour du beau ; ce furent ces dons assez rares dans un Militaire, qui engagerent le Maréchal de Bell'isle de solliciter une place à l'Academie *Françoise*. Mr. *Amelot*, Ministre des Affaires Etrangères & Membre de cette Compagnie, venoit de mourir; le Maréchal fut unanimement élû pour remplir sa place. Le discours qu'il prononça à cette occasion est un chef-d'œuvre ; il

il y regne par-tout une éloquence noble qui n'a point cet air *lêché* (*), qui auroit peu convenû à l'ouvrage d'un Guerrier ; on y admira furtout l'éloge du Cardinal de *Richelieu*, qu'il eft d'autant plus difficile de louër d'une manière neuve, que depuis 120 ans on a compofé aumoins 400 panegyriques de cet Illuftre fondateur de l'Academie *Françoife*, qui conjointement avec la *Sorbonne* (†) fera paffer fon nom à l'immortalité, & le célébrera plus dignement que la prife de *La Rochelle* & les autres Evénemens de fon Miniftère.

Ce difcours ne fut pas le feul que le Maréchal de Bell'ifle prononça dans l'Academie *Françoife*: lorfque le Comte de *Biffi*, connû par fon excellente traduction

(*) Terme de Peinture, qu'on emploie en parlant d'un tableau qui fent le travail & l'apprêt.

(†) On fait qu'il fit de la *Sorbonne* le fuperbe Edifice qu'on voit aujourdhui, mais jamais il ne put obtenir qu'elle portât fon nom Son tombeau, ouvrage précieux du célébre *Girardon*, eft dans l'Eglife. Lorfque le Czar *Pierre I.* alla le voir, il s'écria ; *Ah grand homme, fi tu vivois encore, je te donnerois la moitié de mon Empire, pour apprendre de toi à Gouverner l'autre.*

tion du *Patriotisme*, ayant été élû pour remplir la place que la mort de l'Abbé *Terrasson* faisoit vacquer, le Maréchal se trouva obligé en qualité de Directeur, de répondre au Discours du nouvel Academicien, & il a rempli ce devoir avec une vérité élégante, qui lui mérita tous les applaudissemens de l'Assemblée.

Ses occupations (toujours variées quoiqu'elles n'eussent qu'un objet, qui étoit le Bien de l'Etat), ne lui permettoient point d'être assidû à l'Academie *Françoise*: Cependant il étoit assez exact aux Receptions; & son goût éclairé l'avoit rendû difficile au point, qu'il n'accordoit son suffrage qu'aux Ouvrages vraiement estimables.

Le Maréchal de Bell'isle qui ne pouvoit être oisif, visita en 1756, par ordre du Roi, les côtes du Royaume, & la plûpart des Places importantes. Ce fut lui qui donna l'année suivante le Projet du Siége de *Minorque*, Evénement mémorable qui n'honorera pas la mémoire de Mr. *Blakeney*, malgré la statuë qu'on lui a érigée à *Dublin*.

Le premier Fevrier 1757, le Roi mécontent de deux Ministres qu'il honoroit d'une confiance particulière, les exila; Mr.

Mr. de *Machault* Garde des Sçeaux & Controleur Général des Finances, fut relegué à quelques lieuës de *Paris*, & Mr. d'*Argençon* Miniſtre de la Guerre, fut exilé en *Poitou*. La disgrace du Comte d'*Argençon* fit vacquer le Departement de la Guerre; mais comme le Marquis de *Paulmi* ſon Neveu lui étoit adjoint, le Roi lui confia cette partie délicate du Miniſtère, qu'il adminiſtra pendant une année; le Maréchal de Bell'iſle le remplaça & fit voir que ce Departement important ne devoit jamais être occupé que par des Militaires.

Le Maréchal de Bell'isle eut à ſoutenir les Troupes & à veiller à leur entretien dans les circonſtances les plus difficiles, & ſi les Lettres dont nous parlerons bientôt, lui ont fait des Ennemis, elles font beaucoup d'honneur à ſon zèle pour l'Etat, à ſon amour pour le Roi, & à ſa façon de penſer ſur le Militaire.

Je ferois un volume ſi je voulois donner un ſimple Extrait de toutes les Ordonnances ſages & utiles, qui ont été publiées pendant les trois années de ſon Miniſtère: Le déſordre & l'indiſcipline étoient dans les Armées, lorſqu'il fut char-

chargé du Departement de la Guerre; instruit des abus, il les réforma, & il remédia autant que les circonſtances purent le lui permettre, aux malheurs ſucceſſifs qui accompagnerent les armes *Françoiſes* en *Allemagne*. On lui a imputé des fautes; mais toutes celles qui ont été commiſes, & dont je laiſſe le détail immenſe à la Poſterité, ſont celles des Généraux, & non pas les ſiennes: Il donnoit des ordres précis, il eſt vrai, mais par une fatalité néceſſaire, il ſubordonnoit ſes vuës à ceux à qui il écrivoit, & les diſpoſitions faites à *Verſailles* changeoient alors, parce qu'on eſt toujours jaloux de travailler d'après ſoi. Ce changement, & le mauvais ſuccès des opérations, étoient-ils l'ouvrage du Maréchal de Bell'isle? je ſoutiens que non.

Le Maréchal de Bell'isle ſurchargé d'occupations importantes, ne perdoit de vuë aucun des vaſtes objets de ſon Miniſtère: inſtruit que pluſieurs Officiers munis des Paſſeports du Prince *Ferdinand*, étoient revenus en *France* après la Capitulation, faite un peu trop complaiſamment à *Minden* le 14 Mars 1758, leur ordonna de retourner ſur le champ

à

à leurs Corps prisonniers dans l'*Electorat d'Hanovre*, afin d'y veiller à l'entretien & au soulagement du Soldat. Il falloit cette fermeté pour ramener la Discipline.

Le Maréchal de Bell'isle enfin accablé de travail, supplia le Roi de lui donner le Marquis de *Cremille* pour adjoint; cet Officier Général avoit servi longtems dans l'Etat Major, & les parties détaillées de ce Service lui ont donné un expérience qui ne pouvoit être que très utile au Ministre de la Guerre, auquel le Marquis de *Cremille* étoit cependant subordonné, comme il l'est aujourd'hui au Duc de *Choiseul.*

Voici la Lettre que le Maréchal de *Bell'isle* addressa à cette occasion à tous les Officiers Généraux, Commandans de de Places, & Colonels.

„*Versailles, ce* 20 *Avril* 1758.

„ *Le Roi, en me confiant, Monsieur,*
„ *la Charge de Sécrétaire d'Etat au Dépar-*
„ *tement de la Guerre, a bien voulu me fa-*
„ *ciliter les moiens de remplir plus aisément*
„ *dans toute leur étenduë, les Fonctions de*
„ *cette Charge. Le parti que Sa Majesté*
„ *a jugé devoir prendre a été, de nommer*

„ *un*

„ *un Officier Général, dont les talens, les*
„ *lumières & l'expérience lui fussent parti-*
„ *culièrement connûs, pour m'aider dans un*
„ *Ministère dont les détails sont extrême-*
„ *ment étendûs, pour pouvoir signer, au*
„ *lieu de moi, la plûpart des expéditions con-*
„ *concernant la Guerre, & pour travailler*
„ *même avec Sa Majesté, lorsque les cir-*
„ *constances l'exigeroient: son choix s'est*
„ *porté sur Mr. de* Cremille, *dont aucun*
„ *Militaire ne peut ignorer le mérite.*

„ *Comme l'application continuelle que je*
„ *dois aux objets les plus importans, ne me*
„ *permettra pas toujours de traiter les affai-*
„ *res avec vous, ni même de vous mander*
„ *les décisions ou les volontés de Sa Majesté,*
„ *son Intention est, que tout ce que Mr. de*
„ Cremille *pourra vous en écrire, ait, à*
„ *tous égards le même effet, que si je vous en*
„ *avois écrit moi-même, & que de votre cô-*
„ *té vous puissiez vous addresser à lui dans*
„ *toutes les cas; il me fera part de l'objet*
„ *de vos Lettres & de vos Mémoires, & ce*
„ *sera comme si vous vous étiez addressé di-*
„ *rectement à moi même.*

„ *J'ai l'honneur d'être &c.*

LE MARÉCHAL DUC DE BELL'ISLE.

Ce

Ce Ministre, à qui on se plaisoit à prêter des vuës de Réforme & d'Innovation, daignoit détruire les faux bruits que les Ennemis de sa gloire faisoient courrir. A en croire ces Nouvellistes obscurs, tantôt il alloit supprimer la *Gendarmerie*, tantôt il reformeroit les *Grenadiers de France*; ce fut à l'occasion de ce dernier bruit qu'il addressa la Lettre suivante, au feu le Marquis de *St. Pern*, Lieutenant-Général & commandant en Chef le Corps valeureux & brillant des Grenadiers de *France*: elle est du 21. du même mois que celle que nous venons de rapporter.

„ *Il n'y a rien de plus mal fondé, Mon-*
„ *sieur, que les bruits que vous me marquez*
„ *s'être répandûs à l'Armée d'une prochaine*
„ *Reforme du Corps des Grenadiers de Fran-*
„ *ce: Je sais avec quelle distinction ce Corps*
„ *a servi pendant la Campagne, & je suis*
„ *trop bien informé de sa composition & de ce*
„ *qu'on peut se promettre du bon esprit qui*
„ *y regne, & du soin que vous prenez de l'y*
„ *entretenir, pour que je ne vous seconde*
„ *pas à exciter l'émulation de si braves gens;*
„ *bien loin de vouloir leur inspirer du décou-*
„ *ragement. Vous pouvez donc être assuré,*
„ *Mon-*

„ *Monsieur, que je suis disposé à concourrir*
„ *à tout ce que vous aurez à me proposer*
„ *pour le rétablissement de ce Corps.*
„ *J'ai l'honneur d'être &c.*

LE MARECHAL DUC DE BELL'ISLE.

Tous les momens de ce laborieux Ministre étoient emploiés au bien-être des Troupes & au rétablissement de la Discipline. Plusieurs Officiers-Généraux, qui par épargne, ne portoient presque plus leurs *Uniforme brodés*, furent contraints de se soumettre à l'Ordonnance; mais pour leur faciliter les moiens d'obéïr aux intentions précises de Sa Majesté, il introduisit un second habit appellé le *Petit Uniforme* brodé dans le goût du grand, mais dont le prix ne fait que la quatrième partie de celui-ci. Le Faste qui regnoit dans les Armées, attira l'attention du Maréchal de Bell'isle, & non seulement il supprima la Vaisselle d'argent, la Porcelaine & la Fayance, mais il régla le nombre des couverts que les Officiers Généraux devoient avoir, & tel que *Licurgue* à *Lacedemone* il fixa les plats qu'on pourroit servir. Il parvint, par cette sage prévoiance, à bannir des Armées

mées ce Luxe fastueux, plus digne de la molesse des *Cibarites* que des descendans des austères *Gaulois*.

Le Service me ruine, crie un Officier qui vient de vendre une Terre pour entrer en Campagne; Erreur! le Service de *France*, (le plus agréable de tous, parceque le dernier des Sous-Lieutenans a l'avantage de faire la partie de son Général & de manger avec lui, agrémens que l'étiquette *Allemande* ne procure pas), ce Service ne ruïne que ceux qui veulent afficher une vanité ridicule & une ostentation deplacée: le traitement des Officiers Généraux, des Colonels & des Capitaines pourroit les faire vivre en Campagne, s'ils vouloient ne point affecter un faste inutile. Je sais qu'il y a des cas où un Equipage pris, ou la desertion ou la mort peuvent apporter de grands dommages aux uns & aux autres; mais la Cour n'est jamais instruite de ces pertes qu'elle ne les répare, au-moins en partie.

Un autre Reglement très utile, qu'il fit passer au Conseil de Sa Majesté le 29 du même mois, fut celui qui concerne la Nomination aux Regimens: on avoit eu jusques-là trop de facilité dans la dis-

pensation qu'on en faisoit, & le fils d'un Duc & Pair ou d'un homme de Condition placé à la Cour, étoit seur d'être Colonel à l'age de douze ans; c'est ce que par dérision on appelloit les *Colonels à la Bavette*. Mr. de *Voltaire* est le seul Poëte qui ait ôsé fronder ce ridicule abus sur le Théâtre, lorsqu'en 1725. il fit dire au héros de sa Comédie de l'*Indiscret* (*):

Colonel à quinze ans, *je pense avec raison*,
Que l'on peut à trente ans *m'honorer du* bâton.

Le Maréchal de Bell'isle, persuadé qu'il faut avoir obéï avant que de commander, proposa au Roi de décider, qu'à l'avenir personne ne pourroit prétendre à commander un Regiment, *qu'après sept ans de service, dont deux en qualité de Lieutenant ou de Cornette, & cinq comme Capitaine dans l'Infanterie, la Cavalerie ou les Dragons.*

L'Idée du Maréchal fut saisie comme elle devoit l'être. C'est en consequence des

(*) On connoît le personnage que Mr. de de *Voltaire* voulut peindre; c'est pourquoi nous ne le nommerons pas.

des principes inébranlables dans lesquels Mr. de Bell'isle étoit, qu'il écrivit au Duc de *Broglio*, aujourd'hui Maréchal, qui sollicitoit aprés la Bataille de *Berghen* un Regiment pour le Marquis d'*Antichamp*, son parent & un de ses Aides de Camp, dont on peignoit la fermeté qu'il avoit montrée dans plusieurs affaires: *Les batailles agguérissent les jeunes gens, mais elles ne les forment pas.*

Mr. le *Dauphin*, qui honore le Maréchal de *Broglio* d'une bonté particulière, parla du merite du jeune Marquis d'*Autichamp* à Mr. de *Bell'isle*; mais ce Ministre rendit raison de son refus à ce Prince; & Mr. le *Dauphin*, qui fait toujours ceder son crédit aux choses raisonnables, n'insista point. Tel est l'esprit bien faisant & éclairé de ce Prince: il aime à protéger le merite; mais quelque poids qu'ayent ses Recommandations, il les subordonne dans tous les tems à la possibilité & à la justice, qui est le principe immuable de toutes ses démarches: On voit aisément que pour penser ainsi, l'héritier présomptif de la Couronne n'avoit point à chercher de modèles dans l'Antiquité; l'exemple de sa conduite est sous ses yeux, & il ne le

doît ni aux Héros de l'Hiſtoire ancienne, ni aux Nations étrangères.

Le Comte d'*Argençon* avoit réuni le *Genie* au Corps Roial d'*Artillerie*; le Maréchal de Bell'isle les ſepara. Le Reglement qu'il fit approuver à ce ſujet, introduiſit une adminiſtration nouvelle dans l'Artillerie : beaucoup d'Officiers déplacés en murmurement; mais le tems qui mûrit les Ecrits ainſi que les réputations, en fera ſentir l'utilité.

Les ſoins importans d'une Guerre ſanglante, ne faiſoient pas perdre de vuë au Maréchal de Bell'isle, les divers abus qu'une tolérance extrême avoit gliſſés dans les Corps; ce fut pour y remédier, qu'après avoir augmenté la paye & la ſubſiſtance du Soldat & les appointemens des Officiers, qui augmentoient à meſure qu'ils acqueroient un Rang, qu'il écrivit dans les derniers jours du mois de Mai, la *Circulaire* ſuivante à tous les Colonels. Nous la raportons ici avec d'autant plus de plaiſir, que nous la regardons comme un monument digne de paſſer à la Poſtérité.



LET-

LETTRE *Circulaire du* Maréchal Duc de Bell'isle à tous les *Colonels d'Infanterie* au Service du Roi.

„ Depuis *que le Roi m'a confié le département de la Guerre*, Monsieur, *vous ne doutez, pas que je ne sois serieusement occupé de remédier à toutes les causes du Relâchement excessif de la discipline dans presque tous les Corps & les parties. Une des principales sans doute est la vénalité des Emplois & des Charges, qui s'est introduite sous plusieurs formes dans l'*Infanterie, *& qui y produit les abus les plus pernicieux, & les plus destructifs de toute Emulation: en effet, de là vient que les anciens Officiers dont l'expérience pourroit être encore utile au Service, prennent le parti de se retirer, séduits par l'appas des sommes qui leur sont offertes; que les anciens Lieutenans, quoique bons sujets, ne peuvent esperer de parvenir aux Compagnies, s'ils ne sont en état de les acheter; & que la Noblesse, cette portion si précieuse de l'Etat, dont elle doit être la force & le soutien,*

„ *se trouve excluë des Emplois auxquels el-*
„ *le est appellée par sa Naissance, si le*
„ *deffaut de fortune l'empêche d'acheter à*
„ *prix d'argent, les places qu'elle recherche*
„ *dans l'intention d'y témoigner son Zèle.*

„ *De-là ces Mutations si fréquentes dans*
„ *la composition des Officiers de chaque Ré-*
„ *giment, ces Avançemens qu'une aisance*
„ *plus ou moins grande détermine, sans é-*
„ *gard au mérite des anciens, & ce mélan-*
„ *ge de sujets introduits dans les Corps au*
„ *préjudice de la Noblesse, par l'argent qu'ils*
„ *ont donné pour y être admis.*

„ *De-là enfin la négligence des Anciens*
„ *Officiers, plus excités par l'intérêt à pen-*
„ *ser à la retraite, que par l'émulation à*
„ *s'occuper du Service; le mépris de la Su-*
„ *bordination qui n'est pas soutenue dans*
„ *l'opinion des Inférieurs par l'autorité des*
„ *anciens, & la décadence de la Discipline*
„ *qui est une suite nécessaire du mépris de la*
„ *Subordination.*

„ *Il seroit difficile que ces Abus se fus-*
„ *sent accrédités au point où ils le sont ac-*
„ *tuellement, sans le concours des Chefs des*
„ *Corps, & Sa Majesté ne juge pas que,*
„ *pour disculper à cet égard un Colonel, il*
„ *suffise qu'il n'applique pas à son profit les*

„ *som-*

„ *sommes exigées; le Roi ne peut se persuader qu'un Colonel soit capable d'une manœuvre aussi basse* (*)*; il le regarderoit comme tout à fait indigne d'occuper une Place, où ne pouvant avoir l'estime de ceux qu'il commande, il manqueroit infailliblement de la considération nécessaire pour commander.*

„ *Mais il est évident que les Corps étant à portée de démêler les motifs de ces retraites qu'on leur propose de favoriser, il depend d'eux d'empêcher les Conventions particulières qui les provoquent, puisqu'ils ne doivent rien ignorer de ce qui se passe pour ou contre le bien du Service dans les Régimens qu'ils commandent: ce ne peut être qu'avec leur agrément, ou du moins leur Consentement tacite, que la vente des Emplois s'introduise & se maintienne; & je dois vous avertir,* Monsieur, *que* Sa Majesté *les regardera desormais comme responsables de ce qui se passeroit sur cela de contraire à ses Intentions.* Sa Majesté *a tellement à cœur l'exécution de ses ordres à ce sujet, qu'El-* „ *le*

(*) J'en connoissois cependant plusieurs avant la publication de cettre lettre, qui ne vivoient que de la vente des Emplois.

„ *le m'a déclaré, que si un Colonel conti-*
„ *nuoit de tolerer des Abus qu'Elle veut dé-*
„ *raciner, Elle prendroit le parti de lui ôter*
„ *sur le champ son Regiment; & Elle m'a*
„ *chargé d'emploier les soins les plus vigi-*
„ *lans, pour être en état de l'informer promp-*
„ *tement de la manière dont ses intentions*
„ *auront été remplies à cet égard*, dans tous
„ les Corps.

„ *Vous connoissez, Monsieur, toute l'im-*
„ *portance de ces objets, & je ne puis vous ex-*
„ *primer en termes assez forts à quel point*
„ Sa Majesté *desire que vous y donniez*
„ *toute votre attention; ainsi je ne doute*
„ *pas que par une suite nécessaire de votre*
„ *Zèle pour son service, de votre respect &*
„ *de votre obéïssance à ses ordres, vous n'em-*
„ *ployez efficacement toute l'autorité de vo-*
„ *tre Grade, pour empêcher que desormais*
„ *sous aucun prétexte, il soit donné la moin-*
„ *dre somme d'argent pour parvenir aux Em-*
„ *plois, ni pour en determiner les* rétrai-
„ tes, *dans le Régiment que vous comman-*
„ *dez.*

„ Les rétraites *se sont multipliées depuis*
„ *quelques années dans l'*Infanterie, *à la*
„ *faveur de certains arrangemens clandes-*
„ *tins, qui y sont connus sous le nom de*
„ Con-

„ Concordats (*). *Il se peut que ces arran-*
„ *gemens aient eû dans leur origine un mo-*
„ *tif d'utilité, qui pourroit même trouver*
„ *son application dans les cas où il s'agi-*
„ *roit d'engager à la* rétraite *d'anciens &*
„ *braves Officiers, qui, jouïssant de l'es-*
„ *time de leurs Camarades, manqueroient*
„ *cependant des qualités requises pour les*
„ *places de Commandement auxquelles ils*
„ *sont prêts d'arriver par leur rang. Tel est*
„ *l'aspect favorable sous lequel on peut en-*
„ *visager ce qu'on appelle dans l'Infanterie*
„ *un* Concordat; *mais toute l'*Infanterie
„ *sait à combien d'abus il a ouvert la porte,*
„ *L'esprit d'intérêt substitué à celui d'Emu-*
„ *lation, la perspective d'une* rétraite pé-
„ cuniaire *preferé à celle d'un Avance-*
„ *ment honorable, des dettes onereuses dans*
„ *presque tous les* Régimens, *des chicanes*
„ *indécentes, que ces dettes occasionnent, &*
„ *enfin le découragement de la Noblesse pau-*
„ *vre,*

(*) Convention qui forme ce nom, par laquelle les Capitaines & les Lieutenans d'un Régiment, s'engagent à païer une certaine somme au Capitaine leur ancien, qui se retire; ceux qui sont avant celui qui fait sa *retraite* ne payent rien, parcequ'ils n'ont point de rang à attendre de cet Evénement,

„ *vre, qui ne peut plus entrer dans ces*
„ *Corps, dont elle doit faire l'honneur &*
„ *la force, & dont les appointemens mê-*
„ *mes se trouvent consommés pour remplir*
„ *les Engagemens pécuniaires auxquels ils*
„ *doivent leurs Emplois.*

„ Sa Majesté *informée avec précision de*
„ *tous ces détails, me charge de sa part,*
„ *de proscrire le* Concordat, *sous les mê-*
„ *mes peines que la venalité des Emplois,*
„ *à laquelle il tient de si près; mais en*
„ *même tems Elle voudra bien veiller aux*
„ *objets d'utilité qui ont été le prétexte de*
„ *son introduction, & Elle se reserve de*
„ *faciliter, par des moiens legitimes & par*
„ *des Graces distribuées à propos, les* ré-
„ traites *qu'il sera convenable de favoriser*
„ *d'après le compte que les Colonels en ren-*
„ *dront dans chaque occasion.*

„ *Telles sont*, Monsieur, *les Inten-*
„ *tions decidées* de Sa Majesté, *qui veut ab-*
„ *solument bannir de l'*Infanterie *tous*
„ *Marchés pecuniaires, sous quelques for-*
„ *mes que ce soit, & je m'assure que vous*
„ *vous conformerez avec empressement à*
„ *des vuës si sages & si convenables au*
„ *bien du Service.*

„ *Mon attachement, & je puis dire,*
„ *mon amour pour le Militaire sont assez*
„ *con-*

„ *connus, pour qu'il ſoit aiſé de ſentir qu'il*
„ *ſeroit auſſi affligeant qu'indiſpenſable pour*
„ *moi, d'avoir à porter à* Sa Majeſté *dans*
„ *cette occaſion des rélations peu ſatisfai-*
„ *ſantes, & qui entraineroient deciſivement*
„ *des punitions, toujours douloureuſes à*
„ *prononcer, quelques légitimes qu'elles*
„ *ſoient.*

„ *On doit en même tems me rendre la*
„ *Juſtice, de compter avec certitude ſur*
„ *l'empreſſement & la ſatisfaction que j'au-*
„ *rai de rendre au Roi à cet égard des comp-*
„ *tes favorables, qui aſſurent de plus en*
„ *plus Meſſieurs les Colonels, des effets de*
„ *l'eſtime & de la bienveillance de* Sa Ma-
„ jeſté.

„ *Je finis en vous priant d'être perſua-*
„ *dé*, Monſieur, *de l'impatience avec la-*
„ *quelle j'attens que vous me mettiez à por-*
„ *tée de faire valoir auprès du Roi le Zèle*
„ *& l'exactitude, avec leſquels vous aurez*
„ *concouru, dans cette circonſtance, à la*
„ *prompte exécution de ſes ordres, & au*
„ *rétabliſſement de la Diſcipline Militaire*
„ *en cette partie eſſentielle.*

Cette Lettre, qu'on peut regarder comme un Chef d'œuvre de Sageſſe & de Diſcipline, reſpire partout un Militaire inſtruit, un Miniſtre éclairé, une ame

ame elevée & bienfaiſante, qui aime la Nobleſſe & qui en ſoutient la Cauſe avec une chaleur tendre.

Des hommes intéreſſés & injuſtes s'élevèrent maladroitement contre le Maréchal de Bell'iſle, & ils furent fâchés de voir un Miniſtre inſtruit leur enlever la *Vénalité des Emplois* & rétablir le bon ordre.

Des Colonels mal-aiſés ou trop diſſipans ſe faiſoient un Revenu de cette *maltote*; j'ai vû vendre des Lieutenances juſqu'à quinze cent livres, avec promeſſe de deux mille francs lorſque le Payant arriveroit à la Compagnie avant ſon tour; on ſent combien de pareils procedés introduiſoient d'abus. L'objet du Maréchal de Bell'iſle a été de les réformer, & il a réuſſi; les Venalités odieuſes n'ont plus lieu, & au moien de l'augmentation d'Appointemens accordée aux Capitaines, ils voient ſans inquiétude la ſupreſſion des *Concordats*. Il y auroit bien un moyen d'engager les Officiers à reſter; ce ſeroit d'obſerver dans l'*Infanterie Françoiſe* ce qui ſe fait chez l'*Impératrice*-Reine: & ſans aller ſi loin, dans nos Régimens ſuiſſes un Capitaine eſt ſeur d'être Colonel à ſon tour. Il eſt

est à remarquer que je ne parle point ici du grade d'Officier-Général, qu'on confére à un Colonel d'un Régiment Suisse, qui garde son Corps malgré son élevation ; cette prérogative est sagement attachée aux Régimens étrangers : mais nous avons trop de Noblesse Nationnale pour suivre en *France* l'usage observé chez les *Allemans* ; & il faut pour recompenser ses services détacher les titres de Colonels des Grades superieurs, sans quoi il n'y auroit pas assez de mutation.

Tandis que le Maréchal de Bell'isle travailloit à la gloire des armes du Roi, la malheureuse affaire de *Crevelt* (dont nous ne dirons ici qu'un mot, pour suivre l'ordre Chronologique des dattes) lui enleva son fils ; ce coup inattendu fut le troisième qui le frappa : il avoit perdu il y avoit quelques années Madame *la Maréchale*, femme d'une piété austére & d'un esprit profond, qui negotia elle-même pendant l'absence de son mari, des objets très importans à la *Diette de Francfort*.

Le Marquis de *Contades* eut le Commandement de l'Armée du *Bas-Rhin*, après le départ du Comte de *Clermont*.

Il

Il se rendit à Paris pendant l'Hiver de 1758 à 59; le Maréchal de Bell'isle, qui l'aimoit, avoit proposé au Roi au mois d'août, de lui donner le *Bâton de Maréchal* & le Cordon de l'*Ordre du St. Esprit*, qu'il eut ensemble: M. de Contades decoré de ces deux marques de distinction, vint reprendre le Commandement de l'Armée. Les mauvaises dispositions de la Bataille de *Minden* & l'issuë funeste de cette Journée, aigrirent le peuple de Paris contre le Maréchal de Bell'isle, à qui on imputa la perte de cette Bataille. Il n'avoit qu'une chose à se reprocher, mais nous ne la dirons pas ici, on la trouve dans son TESTAMENT POLITIQUE, *Chapitre III*.

Le Maréchal de Bell'isle étoit bien éloigné de commettre les fautes qu'on lui imputoit, mais il savoit les réparer autant que les circonstances le lui permettoient. d'Attentif sur les Places du Royaume, sur les Côtes que l'Ennemi pouvoit menacer, & surtout sur les Armées d'Allemagne, il ne négligeoit rien de ce qui pouvoit intéresser un Ministre & un Citoien: indépendamment de ses occupations multipliées par les travaux né-

nécessairement attachés à sa place, & par ceux de *l'Ecole Militaire* qu'il cherchoit à augmenter & à embellir, il avoit des Correspondances dans toute l'Europe; & sans sortir de Versailles, on peut dire qu'il étoit répandu dans toutes les Cours: il en avoit les secrets, & faisoit souvent changer le sistème des Princes d'Allemagne, étonnés que le secret de leurs déliberations fût parvenu jusqu'au Maréchal de Bell'isle, qui avoit coutume d'écrire à ses agens dans les Cours étrangères, *sachez ce qu'ils pensent, je les ramenerai à ce qu'ils doivent faire.*

L'année 1759. ne fut pas plus heureuse pour la *France* que la précédente. Le Maréchal de Bell'isle occupé du soin de ravitailler l'Armée d'*Allemagne* & du projet de faire faire une Descente en *Angleterre*, prenoit sans relâche toutes les précautions relatives à ces deux objets; & de sages Reglemens servans à affermir de plus en plus la Discipline dans les Armées, remplissoient les heures auxquelles il ne travailloit point avec le Roi. C'est lui qui donna la même année des *Uniformes* aux *Medecins attachés aux Camps*; il voulut leur acquerir une sorte de considération en les distinguant des

Com-

Commis de l'Armée; il alloit même obliger ceux-ci d'en prendre lorsqu'il mourut. Son dessein n'étoit pas de les honorer par-là, parce qu'il disoit, qu'il faloit *la gloire au Militaire & l'argent aux Hommes d'Affaires*; mais son projet étoit, *qu'on pût connoître à quelle partie ils étoient attachés*, pour les punir, quand ils sont insolens dans une marche, ou qu'ils usurpent dans un Village le titre de *Commissaires des Guerres*. Le Maréchal de Bell'isle voiant que les Officiers *Protestans* (*) & *Reformés* qui servoient dans ses Regimens Suisses & autres Corps Etrangers, ne pouvant avoir la *Croix de St. Louïs*, se trouvoient privés de la distinction extérieure qui caractérise le service & la valeur, proposa au Roi d'établir un Ordre sous le titre de *Merite-Mi-*

(*) On les confond, & on a tort: Les *Lutheriens* furent nommés *Protestants* en 1529, parce qu'ils protesterent contre le Decret fait en Avril à la Diette de Spire. On donna dans la suite la même qualification aux *Reformés*, mais abusivement, comme par erreur le peuple de Paris appelle *Huguenot* tout ce qui n'est pas *Romain*. On ne les confond point en *Allemagne*, où les *Reformés* ne desirent pas, qu'on les designe sous un autre titre.

Militaire, qui feroit conferé à des Guerriers que leur bravoure aſſocie au Corps de la Nation *Françoiſe:* les Idées du Maréchal de Bell'isle furent agréables au Roi, & l'établiſſement ſuivit de près la propoſition. On ſait que cette marque diſtinctive eſt une Croix d'or, où l'on voit d'un côté *l'Epée en Pal*, avec ces mots *Pro Virtute bellicâ*, & ſur le revers *une Couronne de Laurier*, au bas de laquelle on lit: Ludovicus XV. *Inſtituit.* 1759.

Le premier Août le Maréchal de *Contades*, ayant été battu par le Prince *Ferdinand* près de *Minden*, & contraint de ſe retirer ſans relâche juſqu'à *Klein-Linnen*, le Maréchal de Bell'isle ſenſible à cet échec, ne voulut cependant point donner à Mr. de *Contades* le déſagrément de le rappeller, & peut-être s'il faut dire tout, il crut ſe faire un merite de juſtifier ſon ouvrage; mais comme l'affaire de *Minden* avoit alterée la confiance du Soldat, il fut queſtion de le rétablir, & le Maréchal de Bell'iſle engagea le Comte d'*Eſtrées* ſon Collégue & ſon Ami, à prendre ce ſoin. Le Maréchal d'*Eſtrées* n'ambitionnant point la gloire de commander, & ne voulant être que citoien,

partit pour veiller à la conservation des débris de l'Armée *Françoise*; arrivé au quartier Général de Mr. de *Contades*, dont il étoit l'Ancien de plusieurs années, il refusa non-seulement d'user de cette prérogative, mais lorsqu'on venoit lui demander quelques ordres, il répondoit avec la modestie digne d'un héros: *addressez-vous à M. le Maréchal de* Contades, *je ne suis ici que son Aide de Camp.* En effet il refusa toujours constamment de donner *l'ordre*, & de faire aucune fonction qui sentît la supériorité, quoique celui-ci l'en priât.

L'arrivée du Maréchal d'*Estrées* fut le *nec plus ultra* des *Hanovriens*. Ses sages dispositions arrêtérent leur marche rapide, & le Duc de *Broglio*, devenu Maréchal, sçut retablir entièrement la confiance des Troupes, d'abord qu'il eut pris le Commandement en Chef, que Mr. de *Contades lui céda*. Je n'entre point ici dans les détails de la Guerre présente, parce qu'on les trouve dans des Mémoires que chacun a ou peut avoir (*) je me contenterai de dire, que M. de *Con-*

(*) Voyez les *Memoires historiques, politiques & militaires de la Guerre présente.*

Contades, qui n'avoit pas fait les dispositions qui pouvoient assurer sa Rétraite, avoit trop exposé Mr. de Brissac, qui fut battu à *Gofeld*; d'ailleurs n'ayant pas donné les ordres convenables pour sauver les équipages qu'il auroit été prudent d'envoyer sur les derrières, il perdit les siens avec toutes les Lettres que le Maréchal de Bell'isle lui avoit écrites depuis qu'il étoit à la tête de l'Armée du Roi, & qui étoient malheureusement dans ses Porte-feüilles. Le soin le plus empressé du Prince *Ferdinand*, fut de les lire, & comme il y remarqua plusieurs traits capables de susciter des Ennemis au Maréchal de Bell'isle, & d'aliener les Alliés de la *France*, il envoya ces Porte-feuilles à la Cour de *Londres*, qui usa du Droit de la Guerre en faisant imprimer toutes ces *Lettres*, dont les Editions furent bientôt multipliées.

Le Maréchal qui pensoit assez en philosophe sur tous les Evénemens qui lui étoient personels, ne fut sensible à la publication de ses Lettres, que parcéqu'il jugea que la manière dont il s'étoit expliqué dans la plûpart d'entre elles, pour-

roit nuire à la Cause commune, que son projet n'avoit pas été de compromettre: ainsi il ne craignit que pour les suites qui pouvoient en résulter, rélativement à l'Armée; mais il fut insensible à ce que l'on diroit contre lui.

Voici en gros les traits dont on murmura: *le Ministère Palatin* que le Maréchal de Bell'isle accusoit de pancher pour le Parti contraire, fut très irrité qu'on lui prêtat des sentimens opposés à ceux de son Maître; le Comte de *Bergeick* Commandant à Dusseldorff, se plaignit de ce que le Maréchal doutoit de son merite; mais comme celui-ci a été compris depuis dans une promotion de Lieutenans Généraux, tout a été oublié. *La Regence de Cologne* vit avec peine qu'on vouloit, après l'observation des formalités réquises, la contraindre à donner son Artillerie pour sa propre deffense; & cette conduite, quelque juste qu'elle soit, ne lui parut pas telle, & lui fit réfuser à plusieurs réprises toutes les choses qu'on lui demanda ensuite pour le bien du Service; *les Généraux François* furent fort fâchés d'y entendre la Cour de *Cologne* dire, *qu'ils faisoient boi-*

re un coup à leurs espions & qu'ils ne les payoient point, tandis que cette partie des dépenses secrettes forme un objet de calcul très considerable; *le Général Palatin d'Isselbach* s'y vit soupçonné avec douleur, d'être du Parti dans lequel le Maréchal de Bell'isle envelopoit la Régence de *Manheim*; *les Peuples de la Westphalie* qui n'entendent point le sens litteral des expressions militaires, crierent au feu, quand ils lurent qu'il falloit faire *un desert* de leur païs; M. *de la Morlière* fut peu satisfait de la façon ambiguë dont on s'expliquoit sur son compte *lettre huitième*, & des choses plus positives & moins obligeantes dans *la onzième*. Le *Prince de Waldeck* lût avec regret qu'on annoncât, que pour ôter des secours à l'Ennemi, & en procurer d'autant plus aux *François*, il étoit essentiel de dévaster ses Etats; *les Régimens de Royal-Lorraine & de Royal-Barrois*, se plaignirent tout haut, du peu de justice qu'on rendoit à leur bravoure; *toute la Nation Allemande* trouva mauvais qu'on prétendit qu'il falloit prendre le ton dur avec elle; & *les Amis de Mr. le Comte de Conbenzl* desaprouvèrent hautement

les qualifications qu'on donnoit à ce Miniftre, traité fort mal-à-propos *d'Homme herissé de difficultés & de vanité.* Telles font en total les Perfonnes & les Etats que les *Lettres du Maréchal de Bel-l'Isle* ont pû indifpofer ; comme elles ont été réimprimées au-moins trente fois, nous avons crû avoir le droit de les dépouïller, moins pour juftifier le Maréchal dans cette occafion, que pour ne pas omettre une circonftance de fa Vie, qui a fait tant de bruit.

Le dernier malheur qui termina les difgraces de cette année, fut l'Affaire funefte du Maréchal de *Conflans*, qui étant forti le 14 Novembre du Port de *Breft*, fut attaqué le 21 par la Flotte *Britannique* aux ordres de l'Admiral *Hawke*, & battuë, par ce (comme le Chef d'Efcadre *François* l'a prétendu) que, par la mauvaife manœuvre de dix Capitaines, dix Vaiffeaux l'avoient abandonné pour fe rétirer dans la *Vilaine* au moment où l'Action étoit le plus vivement engagée.

Cet Echec fit perdre l'efpoir de la Defcente que le Duc *d'Aiguillon*, déja ré-

rédoutable aux *Anglois* à *St. Cast*, projettoit de faire dans la *Grande-Bretagne* même.

On ne vaincra jamais les *Romains* que dans *Rome*, disoit un habile Homme; c'est à *Londres* où les Ennemis réunis de l'*Angleterre* doivent attaquer cette Puissance formidable.

Je ne citerai point pour appuïer cette proposition, l'exemple de ce fameux Prince d'*Orange*, connu sous le Nom de *Guillaume III*, *Roi d'Angleterre*, *& Stadhouder de Hollande*, dont une descente heureuse couronna la Politique & non pas la Reconnoissance: la Grande-Bretagne étoit fatiguée de la domination des *Stuard* dans la personne de *Jacques II*, qui voulut indiscrétement toucher à des choses que la Politique & la Sagesse vouloient qu'il respectât; les *Anglois* promts à secouër le joug, appellerent le Prince d'*Orange*. Mais autant qu'ils lui rendirent son Entreprise facile, autant ils s'opposeroient à celle que j'indique; Réflection que je fais pour montrer que je ne m'aveugle point sur une Expédition dont le succés est difficile sans être impossible.

Il n'y a plus de Faction en *Angleterre*, l'esprit de Patriotisme y régle les décisions de *Westminster*. Les *Anglois* sont courageux, & ils aiment leur Roi; voila de grandes ressources pour des peuples qu'on attaque dans leurs foiers: mais la victoire peut changer, l'épuisement suivre, & operer le découragement; circonstances qui pourroient faciliter un succés, si on les mettoit à profit dans un tems opportun. Tel étoit, le sentiment du Maréchal de Bell'isle; lorsque l'Echec de Mr. de *Conflans* dérangea les vastes projets des Ministres de la Guerre & de la Marine, dont les lumières réunies pour le bien de l'Etat, avoient formé de beaux plans, qui n'aboutirent qu'à redoubler les calamités publiques par les mauvaises manœuvres de ceux qui devoient Cooperer au succés de l'Entreprise.

l'Année 1760, n'offrit pas de grands Evénemens dans le Militaire ni dans la Politique. Le Maréchal de *Broglio* qui comme je l'ai déja dit, vint remplacer Mr. de *Contades*, sçut il est vrai, se faire respecter par les Ennemis, & l'affaire de *Corbach* avoit promis quelques

suc-

ſuccés, mais il y eut encore ce que l'on s'eſt accoutumé à voir depuis l'ouverture de cette Guerre, de *la fatalité*; quoiqu'il en ſoit, les ſuittes de cette Journée engagerent le Comte de *St. Germain* à quitter le ſervice de France & à paſſer en Dannemarck, où il commande en Chef les Troupes de Sa Majeſté Danoiſe. Le Prince Ferdinand ſe vangea de l'échec de Corbach à *Warbourg*, & à *Marbourg*: près de ſix Bataillons françois furent faits priſonniers à cette dernière affaire; mais le Prince ſon neveû échoua ſur le *Bas-Rhin*, & le combat de *Cloſter-Camp* fut funeſte aux *Hanovriens*.

Le Maréchal de Bell'iſle ſollicité par les habitans de la Ville de *Metz*, d'ériger une Académie dans la Capitale de ſon Gouvernement, repugnoit beaucoup à cette demande, parcequ'il ſavoit que l'eſprit de ces Meſſeins étoit naturellement éloigné du goût des Lettres & de la culture des Arts; mais les inſtances du Père de *St-Ignon*, Superieur du Collège de *St. Louïs*, érigé dans *la Ville-Neuve* (que le Marèchal a batie), & les Sollicitations du Duc de Niver-

nois qui aime les Lettres & qui les cultive avec succès, determinèrent le Maréchal de Bell'isle à fonder, sur la fin de cette année, une *Académie des Sciences & des Beaux-Arts*, à laquelle il assigna une rente annuelle de mille écûs.

Cette Societé qui jusqu'ici a la modestie de ne point faire parler d'elle, ouvrit ses Séances au mois de Novembre par un grand Répas, dans lequel tous les Academiciens païèrent de leur personne, & justifièrent par-là les idées que le Public avoit de leurs talens. Le Maréchal de *Bell'isle* usé par l'âge & par des travaux continuels, se trouva très-incommodé, & hors d'état de travailler avec le Roi, dans les premiers jours du mois de Janvier 1761.

Sa Philosophie ne fut point ébranlée à l'aspect du dernier moment, & il mourut le 26, à onze heures du soir, en Chrétien & en Sage.

Ainsi finit ce Grand-Homme, Fondateur d'une Maison nouvelle, qui tomba avec lui. Parvenu au comble de tous les Titres & de toutes les Dignités, qu'un *François* puisse obtenir depuis que le Cardinal de *Richelieu* rompit l'épée

de

de *Connétable*, le Maréchal de Bell'isle qui avoit eû de l'ambition dans un âge où l'ame ardente desire de joüir, vit tomber tous ses Honneurs avec un flègme qui étonnoit tous ceux qui l'environnèrent.

Quelques mois avant sa mort il avoit cedé au Roi ses Biens de Normandie, à condition que Sa Majesté païeroit ses Dettes, qui étoient considérables, parceque l'Ambassade de *Francfort* l'avoit extrèmement oberé; d'ailleurs les Embellissemens dont il avoit décoré les Chateaux de *Gisors* & de *Bissi*, avoient augménté la masse de ses Dettes. Le Marquis *de Castries*, Lieutenant-Général des Armées du Roi & Chevalier de ses Ordres depuis le deux Fevrier de cette Année 1762, fut nommé par le Maréchal *Legataire Universel*, à charge de remplir quelques Legs particuliers dont il l'a chargé. Toutes les autres dispositions dont les papiers publics lui ont fait honneur, sont des Nouvelles du Palais Roial, c'est-à-dire des Contes apocriphes.

On a reproché au Maréchal de Belleisle de s'attacher trop aux petits détails,

&

& d'entrer dans tous les projets; à l'égard des détails, j'ai déjà tâché de le justifier sur cela, en disant qu'il n'y a point de petits détails pour un Général ou pour un Ministre qui veut être citoien. Il est vrai que son esprit sistématique l'engagea à recevoir tous les Plans qu'on lui présentoit, & à proteger beaucoup d'Avanturiers; mais on ne lui réprochera point d'avoir accablé le Merite & persécuté le Talent.

Facile à se laisser prévenir, il écrivoit aisément pour ceux dont les Projets ou les discours l'avoient séduit; mais il leur retiroit ses bontés, dès qu'il s'appercevoit qu'on l'avoit surpris. Quelqu'un lui disoit à *Metz* dans le dernier voiage qu'il y fit, qu'il protegeoit un fripon; *qu'on me le prouve*, répondit le Maréchal, *je l'abandonne sur le champ*.

Il n'étoit point de ces Protecteurs opiniâtres & présomptueux, qui ne voulant point avouër qu'ils sont capables de se tromper, persistent dans leur choix par amour propre; *j'ai fait des fautes*, disoit-il quelques fois, *mais je n'ai jamais eû l'orguëil ridicule de ne pas en convenir*. Haut avec les Grands, il portoit

dans

dans les Cours étrangères toute la Dignité qu'exigeoit la grandeur du Maître qu'il représentoit; mais affable & prévenant avec ceux qui étoient audessous de lui, il ne leur faisoit point sentir cette autorité froide & dédaigneuse qu'il n'est pas d'une belle ame d'appésantir. Il aima les Talens en homme éclairé, mais non pas en Ministre qui ne protége les Arts, que par air & pour avoir la réputation de les connoître. Il n'eut jamais, non plus l'ostentation de se renfermer pour ne rien faire, & dans la seule vuë d'obtenir dans le sein de l'oisiveté la réputation d'un homme laborieux; Charlatanerie qu'on employe dans plus d'un Etat: Lorsqu'on ne pouvoit avoir Audience du Maréchal de Belleisle, c'est qu'il étoit réellement occupé; encore arrivoit-il souvent, que quand on lui annonçoit des personnes dont le Nom, le Merite ou les Talens lui étoient connûs, il disoit à un de ses gens, *demandez à ce Monsieur, s'il a des choses essentielles à me dire;* & d'après la réponse affirmative on étoit introduit.

Le Maréchal de *Bell'isle* étoit naturelle-

lement froid; ses conversations n'étoient pas gayes, mais elles étoient instructives, & il savoit parler avec netteté, & bien raconter un Fait. Né sobre, il n'aima ni le Jeû ni la Table; mais on ne peut dissimuler qu'il eut beaucoup de penchant pour le Beau-Sexe, cette précieuse moitié de l'univers: on assure qu'il eut même en 1755 un enfant naturel d'une Jeune personne de 18 ans; mais le Maréchal qui auroit peut-être voulu combattre une passion à laquelle la Nature humaine semble prendre plaisir à soumettre tous les Grands-hommes, savoit se réspecter dans ses choix, & le Mistère le plus profond cacha toujours ses goûts.

Le Roi honora de ses régrets la perte de ce Ministre: il s'étoit rendu digne de cette attention flateuse, car depuis l'Avénement de Sa Majesté au Trône qu'elle occupe si glorieusement, le Maréchal de Bell'isle n'avoit point discontinué de travailler pour le service de ce Monarque. Il a voulu qu'on lui élevât un superbe Catafalque dans l'Eglise de l'*Hôtel Roial des Invalides*, & trois Eloges funébres ont été les derniers hom-

ma-

mages qu'on a paſſés à la Mémoire de ce Miniſtre ; le premier a été prononcé aux Invalides par le Père *Neuville*, Jeſuite, le même qui fit autrefois celui du Cardinal de *Fleuri* ; le ſecond par l'Abbé *Trublet*, à qui vingt années d'importunités & de ſollicitations ont mérité le Titre d'*Academicien François* ; & le dernier enfin, eſt l'ouvrage du Duc de *Nivernois*, Orateur éloquent & nerveux: le Diſcours de ce Seigneur eſt un Chef-d'œuvre, qui doit ſervir tout-à-la fois de leçon aux Généraux, aux Miniſtres & aux Pères de famille ; qualités que le Maréchal de Bell'iſle a remplies toutes avec une diſtinction marquée.

F I N.

A V I S.

Chez le même Libraire ſe trouve,